HAL
open science

LES ONOMATOPEES REDUPLIQUEES EN BASQUE SOULETIN

Jean-Baptiste Coyos

To cite this version:

Jean-Baptiste Coyos. LES ONOMATOPEES REDUPLIQUEES EN BASQUE SOULETIN. Lapurdum, 2000, V, pp.13-97. artxibo-00000002v3

HAL Id: artxibo-00000002

https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000002v3

Submitted on 18 Oct 2005 (v3), last revised 16 Dec 2005 (v4)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ONOMATOPÉES RÉDUPLIQUÉES EN BASQUE SOULETIN

Jean-Baptiste / Battittu COYOS
UMR 5478 CNRS

Introduction[1]

On a souvent signalé le nombre important d'onomatopées et leur emploi fréquent en basque. Si le phénomène de la réduplication d'onomatopées a également été souvent observé pour le basque, à ma connaissance il n'a pas été étudié de façon systématique. On trouve des occurrences dans les dictionnaires ou quelques lignes à leur sujet dans les grammaires mais pas

---

1 Je remercie tous ceux qui m'ont aidé à recueillir ces références : Junes Casenave-Harigile, Jean-Louis Davant, Josune Olabarria de la bibliothèque Azkue de l'Académie de la langue basque à Bilbao, Ximun Peyran, la famille Etchebarne-Harrixuri à Mendy (Jean-Pierre, Anne-Marie née Bédaxagar et Agnès Macé née Etchebarne), la famille Etchebarne Jean-Baptiste à Mauléon (Jean-Baptiste (†), Thérèse née Eppherre et Jean-Pierre), à Chéraute Maiana Estécahandy-Halbide née Coyos et Marie-Hélène Estécahandy, et à Mauléon ma mère Agnès Coyos née Etchebarne. Que ceux que j'ai pu oublier me pardonnent.

Liste des abréviations, sigles et symboles

Adj. : adjectif
Adv. : adverbe
al. masc : forme allocutive familière masculine
al. resp : forme allocutive respectueuse
Béa. : béarnais
C : consonne
C. : commun (dictionnaire de Lhande)
Fx. : vocabulaire de l'abbé Foix (dictionnaire de Lhande)
L. G. : *Lehen-ago Gaindagne*
litt. : littéralement
N : nom
N. : Navarre, dialectes bas-navarrais (dictionnaire de Lhande)
Onom. : onomatopée
V : verbe, voyelle
S. : Soule (dictionnaire de Lhande)
S. zalg. : Soule Sauguis (dictionnaire de Lhande)
* : forme impossible
’ : syllabe accentuée (accent placé sur la voyelle)
( ) : son atténué, moins perceptible
: : voyelle longue
. : frontière (ou coupure) syllabique

d'études systématiques. Voir en bibliographie quelques travaux sur les onomatopées basques.

Je cite ici Fray Diego J. de Alzo : "...hay sin duda en el euskera un gran fondo de voces primitivamente onomatopéyicas, que por el uso han perdido su matiz de tales. El constructor del euskera aparece en contacto intimo con la naturaleza... copia sus sonidos haciendo de ellos su lenguage. Las voces onomatopéyicas dan al euskera una nota de primitivismo, de gracia y de candor"[2]. Il y a sûrement du romantisme, un raccourci simpliste, dans cette vision de la langue basque, de son origine, des onomatopées. Ceci rejoint le sentiment que j'éprouvais enfant en Soule en écoutant parler les bascophones dans mon entourage familial alors que je comprenais très peu la langue. Ce qui me frappait, c'était l'efficacité, la précision, l'aspect ludique et évocateur de ces locutions. J'étais donc sensible à leur caractère parfois imitatif, mais aussi au "symbolisme sonore" et bien sûr à l'intonation et à l'accentuation qui accompagnaient ces onomatopées rédupliquées.

On ne peut qu'être d'accord avec ce qu'écrit ensuite Fray Diego : "Sería lástima que por la falta de uso ya en el lenguaje hablado, ya en el escrito se fuera perdiendo, este tesoro onomatopéyico"[3]. Cette étude, en ce sens, a pour objet de présenter les onomatopées rédupliquées recueillies en Soule pour qu'elles ne sombrent pas dans l'oubli, même si le propre de toute langue est de changer, de perdre des mots, des expressions et d'en créer, d'en accueillir d'autres.

Cette étude s'adresse aux amoureux de la langue, aux bascophiles et aux Souletins qui sont les premiers concernés dans la conservation de l'usage de leur parler basque. Elle s'adresse aussi aux linguistes qui trouveront des références, des données à comparer avec d'autres langues. C'est une contribution à la recherche, à la confirmation de quelques invariants linguistiques concernant la structure phonique des onomatopées, le symbolisme phonétique et l'utilisation à travers les langues d'onomatopées dans les champs notionnels des sons et des bruits, du déplacement et de l'activité au sens large. Je me suis intéressé ici à la langue actuelle, en faisant appel d'abord à des informateurs souletins avant d'utiliser des dictionnaires ou des lexiques. Il faut observer que toutes les onomatopées rédupliquées données ne sont pas admises par tous les informateurs ; certaines leur sont inconnues. Pour d'autres, ils les ont entendues mais ne les utilisent pas. L'enquête menée a été par force limitée. Il y a donc encore des études à faire. Voir en conclusion des perspectives possibles de recherche.

Se pose en effet le problème de la complétude du relevé effectué. Je ne prétends pas que la liste ici proposée est complète. L'exhaustivité est difficile

---

[2] *Estudio sobre el euskera hablado*, p. 257.

[3] *Estudio sobre el euskera hablado*, p. 257.

à atteindre dans le cas d'une langue à tradition, ou mieux à transmission orale jusqu'à il y a peu, comme c'est le cas avec le dialecte souletin. On a des variantes individuelles et géographiques qui ne sont pas aussi contraintes que pour les langues enseignées de longue date, fixées, normalisées par l'écrit. Qui peut affirmer que tel locuteur de Larrau, Barcus ou Pagolle n'a pas utilisé ou même n'utilise pas actuellement une forme non répertoriée ici ? Si quelqu'un connaît ou a entendu en Soule des onomatopées réduplicquées non répertoriées, je serais très heureux qu'il me les fasse connaître. Cela permettra d'augmenter le fonds en le rendant plus complet et plus sûr comme référence.

1. Présentation de l'étude

1.1. Le corpus – La composition de l'étude

Le souletin est le dialecte basque le plus oriental parmi les trois parlés en France, au côté du bas-navarrais et du labourdin. A l'ouest se trouvent la province basque de la Basse-Navarre et au nord et à l'est le Béarn, province de langue d'oc. Au sud la Soule est en contact avec la région basque espagnole du Roncal où le dialecte a disparu depuis peu. Sa situation géographique, une vallée principale limitée au sud, à l'ouest et à l'est par des massifs montagneux, au nord par de vastes forêts, peut expliquer un certain isolement jusqu'à il y a peu et donc la survie d'un dialecte marginal au sens étroit du terme, ceci au contact du dialecte gascon béarnais. Le caractère circonscrit de ce travail, au plan géographique, ne signifie pas que le souletin serait différent des autres dialectes basques dans le domaine ici étudié. Ce sont d'autres recherches qui pourront éventuellement le montrer ou l'infirmer. Il convient de noter que dans le relevé le plus riche, même s'il n'est pas très important, celui de Fray Diego, beaucoup de références ont un correspondant identique ou proche en basque souletin.

Toutes les références ont été données par des informateurs souletins, elles constituent ce qu'on appelle le corpus. Les dictionnaires sur le souletin n'ont été utilisés que pour vérifier si les onomatopées réduplicquées que les locuteurs citaient étaient référencées, pour leur proposer d'autres références auxquelles ils ne pensaient pas et pour relever si un emploi nominal, verbal... était possible. Certaines références ne se trouvent pas dans les dictionnaires : on les reconnaît car on ne donne pas de nom d'auteur entre parenthèses à leur suite. On l'a dit, toutes les références ne sont pas admises par tous les informateurs consultés et chacun a des préférences parmi les formes qu'il admet. Enfin quelques autres onomatopées réduplicquées ont été relevées dans divers textes (pastorales, récits, comptines).

1.1.1. Informateurs et corpus

• Informateurs ne connaissant ni l'orthographe souletine, ni le *batu*.

Les informateurs souletins auxquels il a été fait appel dans un premier temps n'ont pas eu pour la plupart de contact avec le *batu* ou basque unifié. Ils ne connaissent pas non plus la norme graphique de leur langue maternelle. Ce sont des questionnaires par écrit auxquels ils ont répondu en se faisant aider pour la lecture, les réponses ont été recoupées et vérifiées ensuite parfois oralement. La liste obtenue auprès de ce premier groupe a été fournie à d'autres informateurs qui écrivent dans le dialecte avant de redonner les nouvelles références au premier groupe d'informateurs pour les recouper. Voici les deux avec qui j'ai un peu plus travaillé, en particulier la première citée.

* Agnès COYOS (abrégé en A. C.). Informatrice de référence, elle est originaire de Mendy dans les Arbailles en Basse-Soule. Au départ de la collecte, j'ai relevé oralement auprès d'elle plus de quatre-vingt références en incluant les variantes qu'elle donnait de mémoire mais sans qu'elle ait utilisé toutes les possibilités de variation, ni que je lui suggère d'autres onomatopées qu'elle connaissait. Ceci donne une idée de la richesse de ces locutions dans un idiolecte.

* Ximun PEYRAN. Originaire de Garindein, il écrit depuis de nombreuses années dans le bimensuel *Le miroir de la Soule*, paraissant à Mauléon-Soule, un feuilleton intitulé *Lehen-ago Gaindagne* ("Garindein autrefois", dorénavant *L. G.* suivi du numéro du bimensuel). Je donne les occurrences d'onomatopées rédupliquées que j'y ai relevées en plus de ses réponses au questionnaire. Mais les phrases seront réécrites en orthographe basque (Peyran écrit « phonétiquement » les sons du basque avec l'orthographe du français). Même s'il s'agit de texte écrit, l'auteur s'exprime dans une langue familière, courante.

• Dictionnaires et lexiques

Quand j'ai relevé une référence dans un des dictionnaires et lexiques souletins en ma possession (voir la liste en bibliographie), je donne l'auteur entre parenthèses. Il est courant dans les dictionnaires et les lexiques de ne pas donner l'origine des entrées (sauf dans celui de Lhande). Mon relevé peut contenir des oublis.

* AZKUE : forme référencée dans son *Diccionario vasco-español-francés*. On ne donne que les onomatopées rédupliquées indiquées comme souletines (ou communes avec d'autres dialectes) et en note celles de même forme données comme appartenant à d'autres dialectes.

* CASENAVE-HARIGILE (abrégé en Cas.): forme référencée dans le dictionnaire *Hiztegia II Eüskara-Français*, *Xiberotar eüskalkitik abiatzez* ou qu'il m'a gentiment adressée par écrit. Quand il est seul à m'avoir indiqué

cette référence, les autres informateurs ne l'acceptant pas, je l'indique : (seulement Casenave-Harigile).

* LARRASQUET : forme référencée dans le dictionnaire inclus dans *Le Basque de la Basse-Soule Orientale*. On indique quand Larrasquet donne le terme comme un emprunt au béarnais (ceci ne signifie pas qu'il a raison).

* LHANDE : forme référencée dans le *Dictionnaire basque-français et français-basque (dialectes labourdin, bas-navarrais et souletin)*, tome I, de P. Lhande. On ne donne que les onomatopées indiquées comme souletines (*S.* Soule, *S. zalg.* Soule Sauguis, *Fx.* vocabulaire de l'abbé Foix) ou communes aux trois dialectes du Nord (*C.* commun).

* MISPIRATÇEGUY : forme référencée dans le *Dictionnaire français-basque Hitzthegi Eskuara-Frantses Grammaire*.

Ces dictionnaires nécessiteraient une étude mot à mot. On relèverait d'autres occurrences pour le souletin ou communes aux dialectes de France. Lhande s'est appuyé sur le dictionnaire d'Azkue comme il le dit d'ailleurs. De même Casenave-Harigile s'est appuyé sur le dictionnaire de Lhande. Ce qui fait qu'on trouve parfois pour certaines unités une définition identique, mot à mot dans les trois dictionnaires. On a indiqué les formes recensées, même celles que les informateurs du premier groupe ne connaissent pas lorsqu'elles sont données comme souletines (*S.*, *S. zalg.* et *Fx.*) ou communes aux trois dialectes du Nord (*C.*) dans les dictionnaires. Des formes données comme *S.* peuvent être aussi *L.* (labourdine) ou *N.* (bas-navarrais), on ne l'indiquera pas. Enfin je donne en note quelques références de textes, pastorales où j'ai rencontré des onomatopées réduplicquées.

Les dictionnaires béarnais contiennent des références qui montrent les liens étroits entre le dialecte souletin et l'occitan gascon béarnais.

1.1.2. Composition du relevé de la deuxième partie

• La nomenclature et les entrées

On appelle *nomenclature* "l'ensemble des unités significatives de la langue retenues et traitées par celui qui a confectionné le dictionnaire"[4]. Pour simplifier, plutôt que d'"unité significative", je parlerai de "mot". Les mots sont doués "d'un signifié et d'un signifiant, on peut les classer soit en tenant compte de leur signifié (classement notionnel..., ou encore par thème), soit en tenant compte de leur signifiant (classement formel...)"[5]. Je proposerai les deux classements, dans la deuxième partie par ordre alphabétique (la forme graphique, le signifiant) et, dans la quatrième partie, par champ notionnel (le signifié, les thèmes auxquels renvoient les onomatopées réduplicquées).

---

[4] Builles, *Manuel de linguistique descriptive*, p. 76.

[5] Builles, *Manuel de linguistique descriptive*, p. 385.

On appelle *entrée* (ou *adresse* ou *vedette*) la forme en gras figurant en tête des articles d'un dictionnaire. "Chaque unité significative figurant dans la nomenclature et l'ensemble des informations regroupées à sa suite constituent ce que l'on appelle un *article de dictionnaire*"[6].

• Les articles

L'orthographe et la notation phonétique

On donne l'entrée en orthographe basque en italique et gras, exemple : ***banba banba***. L'Académie basque (*Euskaltzaindia*) ne donnant pas de recommandations particulières pour la graphie du dialecte, je me référerai au dictionnaire de Casenave-Harigile, *Hiztegia II Eüskara-Français*, qui est représentatif de l'usage qui se met actuellement en place en Soule. Voir en 1.4.3. Les signes de l'alphabet phonétique international sont utilisés pour la notation phonétique donnée à la suite entre crochets, exemple : [bã'ba bã'ba]. Ce sera une notation phonétique simplifiée. Voir ci-dessous en 1.4. le tableau des voyelles et des consonnes souletines. La notation phonétique est utile pour les non-bascophones qui voudrait connaître la prononciation des onomatopées.

Le sens de l'onomatopée rédupliquée : une potentialité

On donne ensuite un sens approximatif entre guillemets, pour *banba banba* : "à grands coups (coeur, cloche)". Donner le sens exact d'une onomatopée relève parfois de la gageure. Ce sont le contexte et la situation qui délimitent ce sens. Il faudrait parler de la potentialité évocatrice de l'onomatopée plutôt que de son véritable sens. Ceci même si les locuteurs rattachent telle ou telle onomatopée rédupliquée à un objet précis, à une situation particulière.

En effet l'onomatopée rédupliquée ne réfère pas à un objet, une entité mais à un comportement comme le bruit, à une action dans la réalité extralinguistique ou bien elle qualifie cette action. Les onomatopées rédupliquées sont des locutions appartenant à une classe syntaxique particulière différente de celle des noms ou des verbes qu'on pourrait inclure dans l'ensemble des adverbes. Seul le contexte peut éclaircir leur valeur sémantique malgré le caractère onomatopéique. On traduira ainsi par "bruit de..." ou comme ici pour *banba banba* par "à grands coups", car en français on n'a pas le correspondant onomatopéique exact. Traduire implique d'employer des mots (nom, verbes, adjectifs, prépositions, adverbes) qui ne sont pas des onomatopées du français.

Dans certains contextes, les comptines en particulier, les onomatopées rédupliquées peuvent être utilisées uniquement pour l'effet sonore produit, sans véhiculer de sens particulier.

---

[6] Builles, *Manuel de linguistique descriptive*, p. 77.

La composition des articles

A la première ligne, après l'entrée en gras et italique on donne donc la notation phonétique puis une traduction entre guillemets. A la ligne en dessous de l'entrée, on donne une liste d'onomatopées rédupliquées dérivées (les variantes) ou de sens proche quand il s'agit de la première entrée de ce type pour le champ notionnel considéré. Ainsi avec ***banba banba*** le champ serait celui des coups redoublés, des mouvements brusques plutôt avec du bruit.

On indique ensuite si l'entrée n'est pas admise par tous les informateurs ou si elle est peu sûre. A la ligne onomatopées (Onom.), on donne les occurrences identiques ou proches dans les dictionnaires et lexiques recensés, s'il y en a. On donne en quatrième partie l'emploi d'une des deux composantes de l'onomatopée rédupliquée comme nom (N : *banba* "bruit fort"), ou adjectif (Adj.), ou adverbe (Adv.), ou verbe (V), s'il y a lieu. Quand il n'y a pas de nom d'auteur entre parenthèses, c'est que cet emploi a été indiqué par un ou plusieurs informateurs. Quand l'emploi a été relevé dans un dictionnaire ou un autre type d'écrit, on donne entre parenthèses le nom de l'auteur.

Enfin on donne un ou plusieurs exemples basques en italique avec la traduction en français mais en y conservant l'onomatopée rédupliquée. Les exemples sont soit construits par un des informateurs, soit entendus incidemment dans des conversations, soit relevés dans des textes écrits en dialecte souletin comme *Lehen-ago Gaindagne* de Peyran (*L. G.*).

Exemple d'article : *zanpa zanpa*

zanpa zanpa [zã'pa zã'pa] "mouvement régulier avec bruit"
Onom. : *zanpa-zanpa* (Lhande, *C.*) "(manger) gloutonnement", (Cas.) "à coups redoublés"
N : *zanpa* (Lhande, *C.*, Cas.) "coup bruyant"
... agertzen da, *jiten* ***zanpa zanpa*** *ürrats handi batekin*, *Beñat*. "... apparaît, venant ***zanpa zanpa*** d'un grand pas, Bernard" (Peyran *L. G.* 118).

1.2. Caractéristiques d'une onomatopée

• Le caractère onomatopéique et "l'arbitraire du signe"

Il est difficile d'établir le caractère onomatopéique d'un mot, même si au premier abord il semble qu'on ait affaire à une onomatopée. En effet "beaucoup d'unités apparemment onomatopéiques sont simplement le produit de l'évolution phonétique" observe-t-on à propos du français[7]. On peut supposer qu'il en va de même en basque. On parle dans ce cas de remotivation : la prononciation du mot a changé pour faire penser dans sa

[7] *Dictionnaire de linguistique...,* p. 334.

nouvelle forme à une onomatopée. A l'inverse, des onomatopées peuvent être altérées sous l'effet de l'évolution phonétique et ne plus être repérables.

Par ailleurs on a souvent dit qu'au contraire des autres mots de la langue, les onomatopées étaient "motivées", "non arbitraires" puisqu'elles sont imitatives. Il existe un lien analogique entre la forme phonique et le sens qu'elle véhicule. Ce qui n'est pas le cas des mots en général. Mais on le sait, des "sonorités identiques peuvent recevoir des traductions différentes selon les langues"[8]. Ceci dépendra du système phonétique de la langue considérée. On ne cherchera donc pas à justifier le caractère onomatopéique des unités référencées dans cette étude.

Mais le fait que l'on rencontre dans de nombreuses langues a priori non apparentées la même base consonantique ou syllabique redoublée pour exprimer une même notion peut inciter à considérer celle-ci comme onomatopéique. On donnera en note quelques exemples, identiques ou proches de ceux du basque, en grec ancien et d'autres langues, indo-européennes ou pas, à partir de l'ouvrage *Le redoublement expressif : un universal linguistique - Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues* de Françoise Skoda. Ils sont plutôt frappants.

Pour être certain de ce caractère onomatopéique, il faudrait des enquêtes à très grande échelle à travers les langues du Monde les plus diverses. Quelques correspondances ne peuvent autoriser à trancher, c'est une règle générale en linguistique. Ces correspondances peuvent en effet être fortuites, ce ne sont alors que des ressemblances accidentelles. De plus le problème se complique avec la possibilité de l'emprunt de l'onomatopée qui oblige à vérifier le caractère onomatopéique dans la langue d'origine du terme considéré. Le travail proposé vise modestement à illustrer le phénomène pour le basque souletin et ainsi fournir des données pour une telle entreprise de comparaison à travers les langues.

Enfin les caractéristiques syntaxiques des onomatopées rédupliquées, leur comportement grammatical, sont évoqués dans la deuxième partie, en 3.5.

• Le "symbolisme phonétique"

Certains linguistes font preuve d'une grande prudence face à ce qu'on a appelé le "symbolisme phonétique", le "symbolisme sonore", les "universaux iconico-phonétiques". Benjamin L. Whorf parlait de "musique" des mots[9]. D'autres, parmi les plus reconnus, s'y sont consacrés très sérieusement (Sapir, Whorf, Jakobson, Fónagy...). Sans faire un travail poussé sur ce plan, on verra dans la troisième partie qu'en basque souletin on retrouve des faits, des corrélations qui ont été observés ailleurs par les spécialistes dans de nombreuses autres langues.

---

[8] F. Skoda, *Le redoublement expressif...,* p. 38.

[9] *Linguistique et anthropologie*, p. 211.

Citons Roman Jakobson : "En vertu des lois neuropsychologiques de la synesthésie, les oppositions phoniques sont à même d'évoquer des rapports avec des sensations musicales, chromatiques, olfactives, tactiles, etc. Par exemple l'opposition des phonèmes aigus et graves est capable de suggérer l'image du clair et du sombre, du pointu et de l'arrondi, du fin et du gros, du léger et du massif, etc. Ce "symbolisme phonétique" comme le nomme son explorateur Sapir, cette valeur des qualités distinctives intrinsèque, bien que latente, se ranime dès qu'elle trouve une correspondance dans le sens d'un mot donné, dans notre attitude affective ou esthétique envers ce mot et encore plus envers des mots de significations polaires"[10], des contraires. Un son, même s'il n'a pas de signification, peut être donc évocateur, expressif, avoir un certain symbolisme.

1.3. Définitions de la réduplication et du redoublement

• Le redoublement

"On appelle *redoublement* la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier..."[11]. Le redoublement peut être une répétition totale ou partielle de la syllabe considérée ou seulement une répétition d'une voyelle ou d'une consonne dans le mot. Il s'agit d'un procédé universel qui "conduit à l'étude de l'un des universaux du langage... La fréquence du redoublement dans les formes imitatives conduit à réfléchir sur le rôle de l'onomatopée dans la langue, sur le symbolisme sonore et la motivation du signe" [linguistique]... D'autres questions, supra linguistiques, se trouvent impliquées dans l'étude de ce procédé morphologique et sémantique, puisqu'il impose une réflexion sur la perception, la mentalité primitive, les formes de raisonnement, la conscience linguistique du locuteur"[12]. On ne s'intéressera pas ici à tous ces domaines. Mais cette citation situe le cadre général dans lequel s'inscrivent les procédés linguistiques de redoublement et de réduplication, procédés généralisés à travers les langues.

• La réduplication

"On appelle *réduplication* le redoublement d'un mot entier"[13]. On essaiera ici de montrer au mieux comment le basque souletin utilise ce procédé. C'est seulement sur la réduplication que porte cette étude. Le mot entier peut être répété tel quel. Mais il peut subir aussi quelques

---

[10] *Six leçons sur le son et le sens*, p. 118-119.

[11] *Dictionnaire de linguistique...,* p. 403.

[12] F. Skoda, *Le redoublement expressif...,* p. 13.

[13] *Dictionnaire de linguistique...,* p. 403.

modifications phoniques. On verra qu'elles obéissent à des règles, en particulier à celles qui relèvent du symbolisme phonétique.

• La place de la répétition dans l'activité langagière

Le redoublement et la réduplication sont des procédés à part dans l'activité langagière : ils sont basés sur la répétition. La répétition est un principe que l'on retrouve dans la musique et la danse. Il est certain que la phonation expressive dont fait partie la réduplication procure du plaisir. Il y un aspect ludique évident lié au rapport qui s'établit entre l'expression linguistique et le jeu corporel.

C'est ainsi que la répétition de sons, de mots, de groupes de mots est très utilisée dans le langage enfantin, dans les comptines, les proverbes, etc. En effet la répétition permet de jouer sur la polarité, l'opposition, la comparaison et aussi sur l'insistance, l'intensité. La répétition est expressive. Elle permet au locuteur de manifester son point de vue, sa subjectivité. Ce sera comme on le verra le rôle essentiel des onomatopées réduplicquées.

On utilise la répétition de mots, entiers ou pas, dans les langues "pour indiquer des concepts tels que la distribution, la pluralité, la répétition, l'activité habituelle, l'agrandissement, l'intensification, la continuité"[14].

1.4. Phonétique et phonologie souletines - L'orthographe

Voici un aperçu de la phonétique et de la phonologie souletines[15].

1.4.1. Triangle phonologique des voyelles

Les phonèmes vocaliques sont au nombre de 12 : 6 voyelles orales, 6 voyelles nasales.

	Avant Arrondi	Non arrondi	Non arrondi	Arrondi Arrière
Ouvert	y ỹ	i ĩ		u ũ
		e ẽ	o õ	
Fermé			a ã	

1.4.2. Tableau phonologique des consonnes

Les phonèmes consonantiques sont au nombre de 28.

---

14 Jakobson et Waugh, *La charpente phonique du langage*, p. 238.

15 Pour plus de détails voir Coyos, 1999, *Le parler basque souletin des Arbailles*, Paris, L'Harmattan, p. 59-93.

	Labiale	Alvéolaire	Post-Alvéol.	Rétroflexe	Palatale	Vélaire
Nasale	m	n			ṇ	
Occlusive	p b	t d			t'[16] d'	k g
Aspirée	p^h	t^h				k^h
Fricative	f	s z	ʃ ž	ṣ š		
Affriquée		ts	tʃ	tʃ		
Latérale		l			l'	

r h

1.4.3. Orthographe du basque souletin et sons correspondants

• Les voyelles

Phonème	y	i	u	u	o	a	ỹ	ĩ	ũ	ẽ	õ	ã
Graphie	*ü*	*i*	*u*	*e*	*o*	*a*	*ü / ün*	*i / in*	*u / un*	*e / en*	*o / on*	*a / an*

• Les consonnes

Je n'indique ici que les phonèmes dont la graphie diffère de celle du français.

Phonème	ñ	p^h	t^h	k^h	s	ṣ/š	ʃ	ž	t'	d'	l'	r
Graphie	*in / ñ*	*p*	*t*	*k*	*z*	*s*	*x*	*j*	*it / tt*	*dd*	*il / ll*	*r / rr*

1.5. Diversité de l'usage de la réduplication et du redoublement

Dans cette dernière partie de l'introduction on va illustrer par quelques exemples, sans chercher à être complet, comment le redoublement et la réduplication tels que définis ci-dessus sont utilisés dans la langue tant au plan de la formation de mots, que de celui de l'emploi des mots et au-delà comme procédé stylistique dans les textes (oraux ou écrits).

1.5.1. Le redoublement dans la formation des mots

Deux consonnes ou deux syllabes identiques : *txitxa* "poussin", *lele* ou *llelle* [l'él'e] "naïf, candide", *gogo* "pensée, volonté, intention, etc.", *ttunttun* "tambourin à cordes". Dans ce dernier cas on comprend le redoublement puisqu'il s'agit d'un instrument qui produit des sons.

---

[16] Pour indiquer les occlusives [t] et [t] palatalisées on utilisera les signes [ȶ] et [ȷ].

Trois voyelles identiques : *züzülü* "banc à tablette et tiroirs", *karkaza* "éclat de rire"[17], *añaña* "jouet, amusement" (aux enfants).

Quatre voyelles identiques : *telepete* "un peu bête, sot", *tarrapata* "tapage, tumulte, chute, course en faisant du bruit", *kükürrükü* "cri du coq". Le redoublement est très fréquent dans les langues pour nommer les cris d'animaux ou les animaux eux-mêmes.

La tendance poussée dans le dialecte à l'harmonie vocalique amplifie le nombre d'unités lexicales à deux voyelles successives identiques : *usuki* "mordre", *ützüli* "retourner", *ütürri* "fontaine". Dans ces exemples la voyelle est [i] à l'initiale dans d'autres dialectes au lieu de [u] ou [y] en souletin.

1.5.2. La réduplication dans l'emploi des mots : diversité des classes syntaxiques

On sait que la réduplication est utilisée à des fins expressives et grammaticales variées dans les langues les plus diverses. Voici quelques exemples en basque souletin.

— Le nom répliqué : *txorta*, *ttortta* ou *kottera* "goutte" donnent *ttorta ttorta* ou *kottera kottera* "goutte à goutte" par exemple. *Ttorta ttorta arrabinetak hura galtzen dü*. "*Ttorta ttorta* (litt. goutte goutte) le robinet perd l'eau".

On en donne quelques exemples dans la liste dans la deuxième partie : il semble qu'il y a une assez grande liberté du locuteur pour répliquer le nom de son choix.

On trouve aussi le verbe ou le nom répliqué en jouant sur les voyelles : suppression du *-a* final dans *tzalapast tzalapast* "en éclaboussant" (de *tzalapasta* "éclaboussure", *tzalapastatü* "éclabousser"), changement de *-a-* en *-i-* dans *txipista txapasta* "bruits dans l'eau" de *txapasta* "éclaboussure, grosse goutte". J'ai inclu ces types parmi les onomatopées répliquées.

Le nom répliqué *hitz* "mot" dans la formation d'une sentence : *hitza hitz* "une parole est une parole". Le premier *hitz* est au défini, litt. "le mot mot".

— Le nom répliqué avec le cas intrumental *-z* sur le premier nom : *bürüz bürü* "face à face" (de *bürü* "tête"), *mendiz mendi* "de montagne en montagne" (de *mendi* "montagne").

— Le nom répliqué avec un cas locatif sur le second nom : *erdi erditan* "au milieu" (litt. "au milieu milieu" de *erdi* "milieu" avec l'inessif *-n*), *zola zolatik* "du fond" (litt. "du fond fond" de *zola* "fond" avec l'ablatif *-tik*).

---

[17] En grec ancien sur les bases KA-KHA, KA-KH- sont formés des verbes "qui traduisent le rire aux éclats... les ricanements... le rire de l'exultation". On retrouve KA-KA dans d'autres langues pas seulement indo-européennes pour exprimer l'éclat de rire, exemple malgache : *kakakáka* (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 54).

— Le nom réduplqué avec le coordonnant *eta* : *manü eta manü* "ordre sur ordre" (litt. "ordre et ordre").

Avec les classes syntaxiques qui suivent, la réduplication a pour visée le renforcement, l'insistance : c'est le trait intensif.

— Le pronom réduplqué : le pronom intensif. *Ber bera joan da*. "Il est parti lui-même (tout seul)", de *bera* "lui (elle)-même". *Nihau nihauk egin düt*. "Je l'ai fait moi-même", de *nihau* "moi-même" avec le cas ergatif suffixé *-k*. L'interrogatif : *zoin zoini* "auquel" de *zoin* "lequel" avec le cas datif suffixé *-i*. L'ordinal : *lehen lehenik* "en tout premier" de *lehen* "premier". L'indéfini : *bedera bedera* réalisé [bedébedéa] "chacun à part, un par un" de *bedera* "chacun (un)".

— Le démonstratif réduplqué : *hola* "ainsi (plus proche)", *hala* "ainsi (plus éloigné)".

Hola hola ütz ezak. "Laisse comme cela (comme c'est)".

Hala hala egon da. "Il est resté comme cela".

— L'adverbe réduplqué : *Uste dit emeki emeki ebia jinen dela* "Je pense que la pluie viendra doucement" (de *emeki* "doucement"). *Noizta noizta* "de temps en temps", de *noiz* "quand". L'adverbe *lehen* "avant" réduplqué avec le comparatif *beno* dans l'expression *lehen beno lehen* "au plus vite".

— Le suffixe diminutif du nom et de l'adverbe *-ñi* : *Emazü amiñiñi bat*. "Donnez (singulier) un tout petit peu" de *amiñi bat* "un peu".

— L'adjectif qualificatif réduplqué : *bero beroa* "très chaud", *tinka tinka* ou *tintinka* "très serré". On exprime le superlatif absolu en répétant l'adjectif et en suffixant le déterminant défini *-a* au deuxième élément.

— Le verbe réduplqué avec le coordonnant *eta* : *tira eta tira* "tirant et tirant" (forme nue du verbe *tiratü* "tirer". Le verbe réduplqué sans le coordonnant *eta* : *herresta herresta tiratzen dü barrioan* "... traînant traînant il le tire dans la cour" (Peyran *L. G.* 370), avec le verbe *herrestatü* "(se) traîner" dans sa forme nue.

On a formé un nom de jeu de devinettes à partir de *ikus* "voir" : *ikusi mikusi* [ik^{h}úşi mik^{h}úşi]. On reparlera de cette dernière construction dans la troisème partie. Des exemples en sont donnés dans le relevé, même si ce sont syntaxiquement des noms.

— L'indice de personne (pronom personnel affixé dans la forme verbale) de datif : *Erran deitadazü* "vous me l'avez dit", litt. "me (*-ta-*) me (*-da-*)".

— Le cas répété : *ihor ere* "personne", littéralement "personne aussi" (avec *ez*, négation); *ihork ere* [ĩhurké] avec le cas ergatif *-k* suffixé au pronom indéfini ou [ĩhurkɛ́k] avec l'ergatif suffixé également à l'adverbe *ere* "aussi".

1.5.3. Quelques domaines d'usage du redoublement et de la réduplication

L'usage du redoublement dans les cris d'animaux a été signalé. On ne donnera pas ces cris dans la nomenclature, même s'ils sont souvent réduplicqués. Voici d'autres domaines d'emploi des procédés de répétition.

• **Le parler enfantin** (ou en s'adressant aux enfants)

Exemples : *attatta* [áťaťá] "au revoir", *buba* "dodo, petit somme", *hau hau* [háw háw] "chien", *jiji* [žižĭ] "jouet", *mimi* [mimí] "douleur, bobo", *ñaña* [ñañá] "fromage", *ñeñe* [ñeñé] "bébé", *papa* [pʰapá] "le pain", *pupu* [pʰupú] "sein", *titi* [tʰití] "sein, têton"[18], *ttauttau* [ťawťáw] "roquet", *ttette* [ťeťé] "chien", *txitxi* [tʃitʃí] "viande", etc. Certains mots sont clairement des mots du lexique déformé, *ñaña* de *gazna* "fromage", d'autres peut-être pas. Le redoublement syllabique ou consonantique est généralisé dans ce qu'on appelle "le langage enfantin". Il a ici valeur affective, hypocoristique.

Exemple d'énoncé complet avec *ñiña* "bébé": *Ñiña buba* [ñíña búba] "bébé, dodo" pour *egizü buba* "faites dodo". Voici une comptine donnée par A. C., contenant cet énoncé[19] :

Ñiña buba
Ñiñatto bubatto
Haurra da gaixtotto.

L'enfant, *haurra*, est "méchant, mauvais" *gaixto* parce qu'il ne dort pas, qu'il est fatigué, il faut donc qu'il dorme ; *-tto* est un suffixe diminutif.

Ce procédé est universellement mis en oeuvre dans l'expression orale enfantine, il correspond à un stade de l'apprentissage du langage[20]. Le redoublement est souvent associé à la palatalisation des consonnes (la mouillure, ici *tt* et *ñ*). Dans Auŕen izkuntza, *Euskaleŕiaren Yakintza*, Azkue donne d'autres mots enfantins souletins avec redoublement. Par contre il ne donne pas certains de ceux-ci.

---

[18] En grec ancien on a "*titthoi*: seins, c'est-à-dire les bouts de seins" et des formes de base TI-T- dans de nombreuses langues pas toutes indo-européennes avec pour sens "pis", "mamelle", etc. (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 198).

[19] On en trouvera d'autres aux pages 64 et 65 de l'ouvrage de M. Duvert, B. Decha et C. Labat *Jean Baratçabal raconte...*, 1998, Lauburu, Bayonne, 443 p.

[20] "Dans toutes les langues, les termes du langage "enfantin" sont caractérisés par le redoublement. Ils constituent les premières acquisitions du discours conventionnel qui se distinguent ainsi d'une période de babil pendant laquelle l'enfant peut émettre en de longue séries une infinité de sons extrêmement variés" (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 181). "Il est parfois difficile de départager ce qui relève de la création enfantine ou ce qui est dû à l'entourage de l'enfant... la duplication, naturelle chez l'enfant, est utilisée par l'adulte pour créer des termes affectueux" (*ibid.* , p. 200-201).

• **Les diminutifs**

Exemples : *aita* "père", *attatta* "grand-père" avec redoublement de la deuxième syllabe et palatalisation de [t] en [ť]; *ama* "maman, mère", *amama* "grand-mère" avec redoublement de la deuxième syllabe.

• **Les jurons et blasphèmes**

Pour ne pas prononcer le nom de Dieu *jinkoa* [žĩkú(w)a], on le déforme et on redouble la syllabe initiale de son nom : *ala jinjintzea* avec (*-tze* pour *-ko*) > [álažĩžĩtsíja], *ala hinhinkoa* avec ([h] pour [ž]) > [álahĩhĩkúwa]. La première syllabe redoublée permet d'être emphatique sans blasphémer. Le nom de Dieu est tabou dans un juron.

• **L'appel des animaux** :

Qu'un appel soit répété ne surprend pas, la réduplication en est la traduction.

Le cochon : [ťulú ťulú]
Le canard : [gíťa gíťa] (béarn. *guit* "canard")
La poule : [púťina púťina] (Lhande, cf. béarn. *pouthine*)
Le poussin : [pí: pí: pí: pí:][21], etc.

Remarquer le [t] palatalisé familier, affectueux qui revient souvent.

Ces redoublements syllabiques ou consonantiques ont une motivation sémantique, ils relèvent de certains champs sémantiques. Ce n'est pas le sujet d'étude, on le réserve aux onomatopées rédupliquées. Pour une étude fouillée sur ce point concernant les mots du grec ancien voir l'ouvrage de F. Skoda, *Le redoublement expressif...*

• **Les proverbes, les maximes, les devises, les comptines...**

La répétition des mêmes sonorités à des fins expressives y est très courante. Mais alors les deux termes ne se suivent pas systématiquement comme dans les onomatopées rédupliquées. C'est un effet d'écho, d'alternance qui est recherché : on joue sur opposition et comparaison. Exemples :

— un proverbe

Nolako etxekoak
Halako haurrak

"Les enfants (*haurrak*) sont semblables aux parents (*etxekoak*) " (A. C.).

— une comptine (aux enfants)

Baga biga
Higa laga
Boga sega

---

[21] En grec ancien sur la base PI-PI- est formé un verbe "qui évoque les cris aigus des jeunes oisillons". Dans d'autres langues sur cette base on forme des verbes comme "piailler" ou des noms d'oiseaux (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 84-85).

Zahi zohi
Bela friha
Arma txori (Cas. et A. C.)[22].

C'est la suite des nombres de un à neuf : *bat*, *biga*, *hiru*, *lau*, *bost*, *sei*, *zazpi*, *zortzi*, *bederatzü*, avec remplacement de la dernière syllabe, consonne ou seconde partie de la diphtongue par -[ga] puis -[hi]. Ceci implique qu'on connaisse cette suite de nombres, qu'on ait repéré les frontières syllabiques, etc. Les comptines sont donc aussi des exercices pédagogiques de maniement de la langue, de sa transmission orale. Il y a donc au côté de la fonction ludique, une fonction éducative.

2. Les onomatopées réduplicquées par ordre alphabétique

amel amela [ámɛl améla] "béatement, avec l'eau à la bouche"

Inconnue de certains informateurs.

Il semble qu'on a affaire à un adjectif réduplicqué *amel* avec le suffixe de défini *-a*. Mais on ne peut trouver *amel* seul comme un adjectif. Cette forme n'est pas attestée dans les dictionnaires référencés. Peut-être s'agit-il d'un ancien adjectif qui subsiste sous cette forme ou d'un emprunt au béarnais : *amelà* "faire du miel", *amèlle* "amande"[23].

Txakürra ezürraren haidürü da ***amel amela***. "Le chien attend l'os ***amel amela***".

ami ama, ***ampi ampe***, ***api apa*** "à souhait" (Lhande *S.*)

A. C. ne connaît pas.

arri arri [ári ári] "sans arrêt"

aŕi (Lhande) "cri pour exciter les chevaux, mulets, etc.", *aŕi-aŕi* (Azkue, Lhande) "dada, monture", *arre* ! "hue !" (Lhande *C.* , Cas.)

Amak manatzen dü neskatoa ***arri arri***. "Maman commande la servante ***arri arri***".

---

[22] Manuel de Lekuona donne cette variante du Pays Basque Sud (*Obras completas*, tome 1, p. 615) :

Baga, liga, iga
laga, boga, sega
zai, zoi, bele; arma, tiro pun !

[23] Palay , *Dictionnaire du béarnais…*, p. 34.

badabim badabam [badabíṃbadabám] "en faisant du bruit"[24]
banba banba, ***barrabim barrabam***, ***barranba barranba***, ***binba banba***, ***binbi banba***, ***birribim barrabam***, ***birrinba barranba***, ***birrinbi barranba***, ***brinba branba***, ***bunba bunba***, ***burrunba barranba***, ***burrunba burrunba***
Non référencée dans les dictionnaires. Inconnue de certains informateurs.
Borta pusatü dü ***badabim badabam***. "Il a poussé la porte ***badabim badabam***".

banba banba [bã'ba bã'ba] "à grands coups (coeur, cloche)"
binba banba, ***binbi banba***, ***bunba bunba***, ***danga danga***, ***dinga danga***, ***dingi danga***
N : *banba* "coup, bruit fort" *banba bat* [bã'ba bat] "un bruit fort", *bamba* (Mispiratçéguy) "coup de porte", (Larrasquet, Peyran *L. G.* 358, Cas.) "coup en général".
... eta entzüten günüan ari, ***banba banba*** *bortaren joiten*. "... et nous l'entendions, ***banba banba*** en train de frapper la porte" (Peyran).

bar bar [bár bár] "bruit du murmure, sans arrêt"[25]
bur bur, ***far far***, ***kal kal***, ***kar kar***, ***mur mur***, ***pal pal***, ***par par***, ***pur pur***, ***tzur tzur***
Onom. : *bar-baŕ* (Azkue, Lhande *S.*) "bruit produit par l'ébullition, un insecte, murmure", *barbar* (Cas.) "bruit d'ébullition, murmure"[26], *burburbur* (Lhande *S.*) "onom. qui exprime du bouillonnement, des bruits d'eaux"
V : *barbartụ* (Lhande) "marmonner"
Bar bar *elestan ari da.* "Il est en train de parler ***bar bar*** (sans s'arrêter)".

barrabim barrabam [barabíṃbarabám] "rapidement, en faisant du bruit"
Non référencée dans les dictionnaires[27]. Inconnue de certains informateurs.
Ari da sükaltearen xahatzen ***barrabim barrabam***. "Elle est en train de laver la cuisine ***barrabim barrabam***".

---

[24] Cf. l'onomatopée française *badaboum !* "bruit de chute".

[25] J. L. Davant l'entend répétée plutôt trois fois. En grec ancien la base redoublée BAR-BAR- est la "forme imitative du bredouillement comme le sanskrit *barbara* "qui bredouillent", désignation des peuples étrangers... latin *balbus* "qui bredouille"", etc. (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 65). D'où *barbare* "étranger".

[26] Fray Diego donne "Ura bar-bar egon" avec le sens de "L'eau est au stade du bouillonnement fort".

[27] Palay dans son *Dictionnaire du béarnais…* donne *barrabin – barraban* "avec fracas", p. 106.

barrabis barrabas [barabíş barabáş] "n'importe comment, en faisant du bruit"
Inconnue de certains informateurs[28].
Adj. : *barrabas* "maladroit, bruyant, impétueux", *barrabas* (Lhande) "querelleur, impétueux", (Cas.) "querelleur, méchant"
Aize hegoak gaüzak barreiatzen dütü ***barrabis barrabas***. "Le vent du Sud éparpille les choses ***barrabis barrabas***".

barranba barranba [barã'ba barã'ba] "avec fracas"
N : *barranba* [barãbá bat] "un grand bruit, fracas", (Cas.) "fracas".

barrasta barrasta [baráşta baráşta] "n'importe comment, avec des mouvements rapides"
birrista barrasta, ***birrixta barraxta***, ***birristi barrasta***.

bibitin babatan "et patati et patata" (Patrick Quéheille)[29]

Bibitin, ***babatan***	"***Bibitin***, ***babatan***
Hatabue errekan	Patatras dans le ruisseau
Ez diat sekülan ikusi	Je n'ai jamais vu

Hainbeste ertzo herrokan. Txikito ! Tant de fous à la fois. Txikito !"

binba banba [bĩ'ba bã'ba] "coups répétés forts"
Onom. : *bimba banba* (Lhande *S.*), *bimba-bamba* (Larrasquet) "coup redoublé", *binba-banba* (Azkue, Lhande *S.*) "sonnerie de cloche", *binba banba* (Cas.) "à coups redoublés"
N : *binba*, *barabanba* (Peyran *L. G.* 358).
Zeinüa ebilten da ***binba banba***. "La cloche sonne (marche) ***binba banba***".
Arotzak joiten dü bürdüina ***binba banba***. "Le forgeron frappe le fer ***binba banba***".

binbi banba [bĩ'bi bã'ba] "coups répétés forts", (Peyran *L. G.* 417)
Arotzak joiten dü bürdüina ***binbi banba***. "Le forgeron frappe le fer ***binbi banba***"[30].

---

[28] Palay dans son *Dictionnaire du béarnais…* donne *parrabis-parrabàs* "…écroulement ; avec fracas…", p. 731.

[29] Dans la pastorale *Herriko semeak* de Patrick Quéheille jouée à Barcus en 1998, page 65. *Bibitin babatan* est donné comme équivalent de *patatín patatán* en espagnol. A. C. ne connaît pas.

birribim barrabam [biribím barabám] "rapidement, en faisant du bruit"
Inconnue de certains informateurs.
Ari da kanberaren egiten ***birribim barrabam***. "Il fait la chambre ***birribim barrabam***".

birrinba barranba [birĩ'ba barã'ba] "rapidement, en faisant du bruit"[31]
Mitila ari da lanean ***birrinba barranba***. "Le domestique est en train de travailler ***birrinba barranba***".

birrinbi barranba [bir ĩ'bi barã'ba] "rapidement, en faisant du bruit".

birrista barrasta [biríşta baráşta] "brusquement, rapidement, avec bruit"
Onom. : *birristabarrasta* (Cas.) "n'importe comment"
Kaidera pusatzen dü ***birrista barrasta***. "Il pousse la chaise ***birrista barrasta***".
Ama ***birrista barrasta*** *sükaltea xahatzen dü*. "Maman nettoie la cuisine ***birrista barrasta***".

birristi barrasta [biríşti baráşta] "brusquement, rapidement, avec bruit"
birristi-barrasta (Azkue, Licq) "gauchement, de n'importe quelle façon".

blau blau [bláw bláw] "du bruit (gifles, objet qui tombe)" (seulement Cas.)[32]
plau plau
Onom. : *blau* (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "bruit produit par une gifle, un objet qui tombe"
Bi beharrondoko eman zeion ***blau blau***. "Il lui avait donné deux gifles ***blau blau*** !".

brinba branba [brĩ'ba brã'ba] "n'importe comment"
Inconnue de certains informateurs.
Bo ! Ari dük lanean ***brinba branba***. "Boh ! Il est en train de travailler ***brinba branba*** (al. masc)".

---

30 Orpustan donne en navarro-labourdin *bimpi-bampa* "volée, suite de coups sonores", *Basque et français…*, p. 168.

31 *Birrinba-barranba* : Azkue (bas-navarrais et roncalais) "maladroit, sans adresse". *Bi□⊻inbi-ba□⊻anba* : Lhande (dialectes bas-navarrais) "à grands fracas". Le roncalais était un dialecte limitrophe du souletin et qui a disparu.

32 Lhande donne *bliu-blau* pour le Labourd "le bruit de plusieurs gifles, etc.".

briu brau [bríu bráw] "mouvements brusques, en faisant du bruit"
fliu flau, ***friu frau***
Onom. : *briu-brau* (Lhande *C.*) "précipitamment"[33], *brau* (Lhande) "onom. d'une chute, du bruit produit par un coup", (Cas.) "bruit de chute"
Adv. : *brau* "brusquement"
Brau sükaltean sartü da. "*Brau* il est entré dans la cuisine".
Maddik kaiderak desplazatzen dütü ***briu brau***. "Maddi déplace les chaises ***briu brau***".

bunba bunba [bũ'ba bũ'ba] "à grands coups"
Onom. : *bunba-bunba* (Lhande, *S. zalg.*) "à grands coups", *bunbabanba* (Cas.) "coup redoublé"
N : *bunba* "bruit sec" [bũ'ba bat] "un bruit sec"[34], (Lhande) "bruit sourd d'une chute, du canon, du fusil, etc.", (Cas.) "bruit sourd".
Bunba-bunba *ari züzün*. "Il travaillait ***bunba bunba***" (Lhande, *S. zalg.*).

bur bur [búrbur] "bruit continu, bouillonnement"
Onom. : *burburbur* (Lhande *S.*, Cas.) "exprime du bouillonnement, des bruit d'eaux"[35]
... zointan ari beitzen ***bur bur*** *ollo salda egosten*. "... dans laquelle était en train de bouillir ***bur bur*** le bouillon de poule" (Peyran *L. G.* 127).

burra burra [búra búra] "rapidement, pas soigneusement"[36]
V : *burratü* "1) avancer quelque chose rapidement, 2) tromper quelqu'un"
Lana bürratü dü. "Il a avancé le travail".
V : *burratü* (Lhande, du rom. *bourra*) "envoyer au loin"
Neskatoak lanak egiten dütü ***burra burra***. "La servante fait les travaux ***burra burra*** (vite et mal)".
Eia ! Lan hori ürrent dezagün ***burra burra***, *ebia horra beita*. "Allons ! Que nous terminions ce travail ***burra burra***, car la pluie arrive".

---

[33] *Briu brau* dans la pastorale *Pette Basabürüa* de J. Casenave-Harigile, 1982, Pagola, p. 54. *Briu brau* : Azkue (Labourd) "énergie", Orpustan pour le navarro-labourdin "acte de fermer bruyamment et vite une porte…", *Basque et français…*, p. 167. Lespy-Raymond donnent *briu* "vif, rapide", *Dictionnaire béarnais*, p. 111.

[34] Remarquer l'expression *Abisa bunba !* "Attention de ne pas tomber ! (à un enfant)". *Punpa* est aussi possible.

[35] Azkue la donne pour le Roncal. Palay dans son *Dictionnaire du béarnais…* donne parmi d'autres mots proches *bourboû* "source bouillonnante", *bourboulhoû* "bouillonnement", p. 151.

[36] Lespy-Raymond donnent *bourris-bourras* "avec précipitation", *Dictionnaire béarnais*, p. 105.

burrunba barranba "bruit sourd"

burrunba burrunba [burũ'ba burũ'ba] "bruit sourd" (ex. *dünda* "le tonnerre")[37]

N : *burrunba* "bruit fort, fracas"

Zer burrunba ! "Quel tapage, fracas !" *Otoa burrumbaz ari da*. "La voiture fait du bruit". *Ühülgia* (*dünda*) *burrumbaz ari da*. "L'orage tonne".

N : *burrumba* (Lhande) "fracas, bruit sourd et intense en général", *burrumba* (Mispiratçéguy) "bruit sourd", (Larrasquet, emprunt béa. *bourroumbé* "grondement sourd") "précipitation violente avec bruit sourd", *burrunba* (Cas.) "fracas, bourdonnement"

V : *burrunbatü* (Cas.) "bourdonner, retentir"

Otoa heltü da ***burrunba burrunba***. "La voiture est arrivée ***burrunba burrunba***".

Ühülgia ari da ***burrunba burrunba***. "Le tonnerre est en train de ***burrunba burrunba***".

burrusta barrasta [burúşta baráşta] "en versant sans compter".

burrusta burrusta, ***farrasta farrasta***, ***pirrista parrasta***, ***pirrista pirrista***, ***pirristi parrasta***, ***purrusta purrusta***, ***tzirrista tzirrista, tzurrusta tzurrusta***

N : *burrusta* "grosse quantité", (Cas.) "excédent, trop-plein"

Adv. : *burrustaz* (Lhande *S.*) "à flots, à profusion"

V : *burrustatü* "répandre en quantité (eau sale par exemple)", (Cas.) "répandre à profusion".

burrusta burrusta [burúşta burúşta] "en quantité"

C'est donc le nom rédupliqué.

Burrusta burrusta *sosa igorten dü*. "Il envoie (dépense) l'argent ***burrusta burrusta***".

Hura ***burrusta burrusta*** *erorten da*. "L'eau tombe ***burrusta burrusta*** (de la gouttière)".

dal dal [dáldal] "onom. du tremblement (fièvre, froid)"

---

[37] En grec ancien la base redoublée BM-B- "suggère des bruits sourds, imprécis" (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...*, p. 67-68). Et dans d'autres langues indo-européennes jusqu'au français *boum boum* mais avec les voyelles [e], [o] ou [u]. Palay dans son *Dictionnaire du béarnais…* donne *bourroumbà* "gronder sourdement… (le canon)", etc., p. 155.

dar dar
Inconnue de certains informateurs.
N : *daldal* (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "trépidation, tremblement", *dildil* (Lhande *S.*, Cas.) "frisson"
Ikara barraxta dü ***dal dal***. "Il a un tremblement violent ***dal dal***".
Ikara da ***dal dal***. "Il tremble ***dal dal***".

danga danga [dã'ga dã'ga] "son de cloche uniforme (lors d'un incendie par exemple)"[38]
dinga danga, dingi danga
N : *danga* [dã'ga bat] "un coup de cloche", *danga* (Lhande) "en général coup, choc de deux corps, coup de cloche", *danga* (Larrasquet) "série de coups de cloche", (Cas.) "coup, choc, bruit de cloche"
Zeinüa ***danga danga*** *ari da*. "La cloche sonne (est en train) ***danga danga***".

dar dar [dárdar] "pour un mal lancinant"[39]
nar nar
N : *dardar* (Cas.) "tremblement, agitation, vibration"
Zankoko mina ***dar dar*** *ari zitazü*. "Le mal au pied ***dar dar*** est en train à moi (al. resp)" (Cas.).

dilinda dilinda "en hésitant, en suspend" (Cas.).
A.C. l'utilise pour le battant d'une cloche.

dilinga dalanga [dilĩ'ga dalã'ga] "façon de marcher en se dandinant, sans énergie, cahin-caha"
dilinga dilinga, ***dilingo dalanga***.

dilinga dilinga [dilĩ'ga dilĩ'ga] "façon de marcher en se dandinant, sans énergie, cahin-caha"
Dilinga dilinga *haurra joaiten da eskolalat*. "***Dilinga dilinga*** l'enfant s'en va à l'école (il n'a pas très envie)".
Behi hori zankoa kolpatürik badoa ***dilinga dilinga***. "Cette vache blessée à la patte s'en va ***dilinga dilinga***".

---

[38] Azkue et Zamarripa la donnent pour le biscayen avec le sens de boire à grandes gorgées. Fray Diego également mais aussi *danga* "coup de cloche". Lafitte donne *dan-dan-dan* "tocsin", *Grammaire basque*, p. 182.

[39] Zamarripa la donne pour le biscayen avec le sens de tremblement.

dilingo dalanga [dilĩ'go dalã'ga] "lentement, en se balançant, sans enthousiasme"
Inconnue de certains informateurs.
Adv. : *dilingo* "en suspend, hésitant" (Cas.)[40]
Astoa *badoazü merkazale* ***dilingo dalanga*** *ari da.* "L'âne s'en va au marché ***dilingo dalanga*** (al. resp)".

dinga danga [dĩ'ga dã'ga][41] "son de cloche varié (pour l'office par exemple)"
Zeinüa ***dinga danga*** *ari da.* "La cloche sonne (est en train) ***dinga danga***".

dingi danga [dĩ'gi dã'ga] "son de cloche varié".

düda müda [dýda mýda] "doute et hésitation"
Inconnue de certains informateurs.
Le premier élément est l'emprunt nominal *düda* "doute". Il ne s'agit donc pas strictement d'une onomatopée rédupliquée. Déterminable par le pluriel, l'ensemble fonctionne comme un nom :
Düda müdak *ützirik, delibero bat hartü behar dizügü.* "***Düda müdak*** laissés, nous devons prendre une décision (al. resp)".

dzirt dzart (Lhande, *S.*) "onom. indiquant les coups"
dzist dzast, ***zist zast***, ***zirt zart***, ***zizti zazta***. Voir aussi à ***sista sasta***.
Refusée par certains informateurs.

dzist dzast (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "onomatopée de piqûres répétées, en sabotant le travail".
Refusée par certains informateurs.

estrik estrak [ɛştrík ɛştrák] "très pressé, toutes affaires cessantes, par surprise"
Non référencée dans les dictionnaires[42]. Admise par tous les informateurs.
Neskatoak lanak egiten dütü ***estrik estrak***. "La servante fait les travaux ***estrik estrak***".

---

[40] Lhande le donne pour le Labourd.

[41] A rapprocher du français ou de l'anglais *ding dong*. Lespy-Raymond donnent *dingue-dangue* "oscillation", *Dictionnaire béarnais*, p. 212.

[42] Palay dans son *Dictionnaire du béarnais…* donne *estric-estrac* "coup sur coup", p. 478. Lespy-Raymond indiquent *estic-estac* "aussitôt après, sans retard", *Dictionnaire béarnais*, p. 259.

Estrik estrak *prestatü niz bedeziala joaiteko*. "Je me suis préparé ***estrik estrak*** (à la hâte) pour aller chez le médecin".

far far [fárfar] "bruit continu, bouillonnement"
N : *farfar* (Mispiratçéguy) "bruit du feu", (Cas.) "friselis, bruit du feu dévorant"
Sopa herakitzen ari da ***far far***. "La soupe est en train de bouillir ***far far***".

farra farra [fára fára] "rapidement, furtivement avec bruit très léger (animal qui se faufile)"[43], (Peyran *L. G.* 417)
fia fia, ***firri firri***, ***fiu fiu***, ***fliu flau***, ***friu frau***
Onom. : *farrafarra* (Azkue, Lhande *C.*, Cas.) "à profusion"
Sagü bat kantüan igaran zait ***farra farra***. "Une souris m'est passée ***farra farra***".
Süa ari da ***farra farra***. "Le feu est en train (brûle) ***farra farra***".

farrasta farrasta [faráşta faráşta] "avec rapidité, bruit assez léger"
farraxta farraxta, ***firrista farrasta***, ***firristi farrasta***, ***fixta fixta***, ***fixti faxta***, ***flisti flasta***, ***frista frista***, ***parrasta parrasta***
Onom : *farrast*, *parrast* (Cas.) "bruit de déchirure"
N : *farrasta* "égratignure en long (dans les roses par exemple)", *faŕasta* (Lhande) "bruit d'objets que l'on traîne, remue, frotte, de liquides que l'on répand et coulent avec force, que l'on agite, émotion ressentie, action faite avec précipitation..."

farraxta farraxta [faráʃta faráʃta] "avec rapidité, bruit assez léger"
Ama ari da ***faraxta faraxta*** *sükaltean eratzaren igaiten*. "Maman s'active ***farraxta farraxta*** dans la cuisine à passer le balai".

fia fia [fíja fíja] "à petits pas rapides, sans bruit"
Ama badoa ***fia fia*** *komisioneka*. "Maman va ***fia fia*** aux commissions".

firri firri [fíri fíri] "rapidement, furtivement"
Laminak : *barda firri firri eta gaur farra farra*. "Les lutins : hier soir *firri firri* et ce soir *farra farra*" (Cas.).

firrista farrasta [firíşta faráşta] "avec rapidité, bruit léger"

---

[43] Zamarripa la donne pour le biscayen avec le sens de mouvement doux.

N : *firrista* "petite quantité, traînée" : *ebi firrista bat* "un peu de pluie", *kaka firrista bat* "une traînée de caca", *firrinta*, *firrita* (Cas.) "mouvement brusque et violent"[44]
Ama ari da ***firrista farrasta*** *sükaltearen xahatzen*. "Maman nettoie la cuisine ***firrista farrasta*** (bruit du balai)".

firristi farrasta [firíşti faráşta] "avec rapidité, bruit léger" [45].

fiu fiu [fíu fíu] "rapidement, furtivement"
Fiu fiu *joan behar diagü*. "***Fiu fiu*** nous devons partir (al. masc)".

fixta fixta [fíʃta fíʃta] "rapidement, sans bruit, comme un serpent"
Sagüa igaran da ***fixta fixta***. "La souris est passée ***fixta fixta***".

fixti faxta [fíʃti fáʃta] "précipitamment, mouvements inconsidérés" (Lhande, Cas.).
Refusée par certains informateurs.

flikun flakun [flikún flakún] dans une comptine, difficile à traduire[46].

flisti flista [flíşti fláşta] "rapidement en sifflant"
*…****flisti flista*** *azote bat bezala* "*…****flisti flista*** comme un fouet" (Peyran *L. G.* 414).

fliu flau [flíu fláw] "bruit léger"
Aizeak iharrausten dütü oihalak ***fliu flau***. "Le vent secoue le linge ***fliu flau***".

frin fran frin fran[47] "onom. du bruit du fauchage de l'herbe (*belar epaitea*)"
*... **frin fran frin fran**, zoin lehentaka, sail hura ülüneko ebaki behar ziela.*
"... ***frin fran frin fran***, à qui mieux mieux, ils devaient faucher cette andain avant l'obscurité".

friu frau [fríu fráw] "bruit léger"

---

[44] Casenave-Harigile donne aussi *firifara* "sans attention", *firifiri* "giration".

[45] *Firristi-farrasta* : Azkue (bas-Navarrais Salazar), Lhande (bas-navarrais) "gâcher, travailler sans soin".

[46] Page 66 de l'ouvrage cité en note au paragraphe 1.5.3. *Jean Baratçabal raconte...*

[47] Dans le texte polycopié *Lehenago Gameren...* de Kadet OXIBAR (que m'a donné l'abbé Jean Eppherre), p. 15.

Sagü bat kantüan igaran zait ***friustaz*** / ***friuntaz***. "Une souris m'est passée à côté ***friustaz*** / ***friuntaz***".

frista frista [fríşta fráşta] "rapidité, sans bruit"
N : *frixt* "disparition soudaine" (Lhande, Cas.)
Adv. : *frixt* "brusquement" *Frixt galdü da*. "*Frixt* il a disparu".
Adv. : *frixtaka* (Cas.) "soudainement".
Kantüan igaraiten zait ***frista frasta*** *hain beit zen presan.* "Il me passe à côté ***frista frista*** tant il était pressé".

fristifrasta "n'importe comment" (Cas.)[48].

gargar [gár gár] "tout en flammes" (Cas.)
N : *gar* "flamme", *gargara* (Cas.) "bourdonnement, murmure de l'eau". C'est donc une répétition du nom *gar*.
Süa ***gargar*** *erratzen düzü*. "Le feu brûle ***gargar*** (litt. flamme flamme, al. resp)" (Cas.).

gili gili [gilí gilí] "action de chatouiller"[49]
N : *gilika* "chatouille", *gili* "chatouillement" (Azkue, Lhande)
Adj. : *gillikor* "chatouilleux"
V : *gili gili egin* [gíli gíli égin] ou *kili kili egin* "faire *gili gili*", *gilikatü* "chatouiller" (ou *kilikatü*), *gilikatü* "chatouiller" (Azkue, Lhande *S.*), *gillikatü* "chatouiller" (Cas.).

gruñi gruña [gruñí gruñá] "grognements"
Voir à *putti putta* "baisers" l'enchaînement de trois onomatopées rédupliquées dont fait partie *gruñi gruña* .

gurgur "gargouillement" (Cas.)[50].
Inconnue de certains informateurs.

hafla hafla [háfla háfla] "goulûment, en faisant du bruit"[51]

---

48 Lhande la donne pour le Labourd.

49 On note que cette onomatopée existe aussi en français : *guiliguili*. En grec ancien la base redoublée GIN-GIL- dissimilation de GIL-GIL traduit "chatouillement causé par les mains, rire". Redoublée ou pas la voyelle [i] suggère le chatouillement dans de nombreuses langues, turc, langues d'Océanie..." (F. Skoda, *Le redoublement expressif...,* p. 82). Cf. aussi le français *titiller*.

50 Lhande la donne pour le Labourd, Zamarripa pour le biscayen, Azkue pour les dialectes du Sud et le Labourd.

hanbla hanbla, ***zafla zafla***, ***zifla zafla***
Refusée par certains informateurs.
Hafla hafla *xerriak bazka jaten dü*. "*Hafla hafla* le porcelet mange la nourriture".

hanbla hanbla [hã'bla hã'bla] "goulûment, en faisant du bruit"
Refusée par certains informateurs.
Hanbla hanbla *xerriak bazka jaten dü*. "Le porcelet mange la nourriture ***hanbla hanbla***".

hapa hapa "hors d'haleine"
Inconnue de certains informateurs.
hapahapa (Cas.) "hors d'haleine"[52]
Haurra ***hapa hapa*** *goiti joaiten da*. "L'enfant ***hapa hapa*** monte".

hatafla hatafla [hatáfla hatáfla] "bruit régulier en traînant"
Johañek eskalanpoak jarraikarazten dütü ***hatafla hatafla***. "Jean fait suivre (traîner) ses sabots ***hatafla hatafla***".

hau hau [háw háw] "vantard, pas sérieux"[53]
Emploi nominal direct. *Hau hau* "chien" (aux enfants)
Pronom, adj. : *hau* démonstratif de distance 1 "celui(celle)-ci, ceci"
Gizon hau ***hau hau*** *handia da*. "Cet homme-ci est un grand ***hau hau***".

her her "en traînant les pieds".
Inconnue de certains informateurs.

herreil herreil [herél' herél'] "en traînant".
Txakürra mankatürik beit da ***herreil herreil*** *horra da*. "Parce qu'il est blessé le chien ***herreil herreil*** arrive".

herreil terreil [herél' terél'] "en traînant (les pieds)"
Adj. : *terreil* "1) indiscipliné; 2) bavard" (Lhande, Cas.).

herrest terrest [heréşt teréşt] "en traînant (les pieds)"

---

[51] *Hi□⊻unha□⊻un* : Lhande (*C.*) "tohubohu, désordres et altercations". A. C. ne connaît pas.
[52] Lhande la donne pour le Labourd.
[53] Peut-être du démonstratif de distance proche *hau* "ceci, celui(celle)-ci, cet(tte)".

Onom. : *heŕest-teŕest* (Lhande *C.*) "onom. rendant le bruit de quelque chose qui traîne, objets en désordre, marche pénible", (Cas.) "en traînant les pieds"

V : *herrestatü*, *therrestatü* [tʰereştáty] "(se) traîner", (Lhande *C.*, Cas.). C'est donc plutôt un verbe réduplíqué (voir en 1.5.2.), mais avec la perte du -a final qui en fait partie.

hipa hipa "à gros sanglots"

Refusée par la plupart des informateurs.

N : *hipa* "sanglot" (Lhande *C.*, Cas.). C'est donc plutôt un nom réduplíqué (voir en 1.5.2.).

hü hü [hý hý] "prétentieux, orgueilleux, qui se prend pour quelqu'un"

Emploi nominal direct.

N : *hühü* (Azkue, Lhande, Cas.) "prétention, orgueil"

Gure aüzoa ***hü hü*** *handiko gizona da*. "Notre voisin est un homme de grand ***hü hü*** (péjoratif)".

hürrüpa hürrüpa [hyrýpa hyrýpa] "bruit de l'ingestion d'un liquide"

N : *hürrüpa* "gorgée", (Lhande, Cas.). C'est donc plutôt grammatical, le nom est répété "gorgée à gorgée"

V : *hürrüpatü* "absorber un liquide, prendre une gorgée"[54]

Hürrüpa hürrüpa *edaten dü*. "***Hürrüpa hürrüpa*** il boit".

ikusi mikusi [ikʰúşi mikʰúşi] "jeu oral de devinettes de mots dont on donne l'initiale", (Lhande, Cas.)

Le premier élément est le verbe *ikus* "voir ". Il ne s'agit donc pas strictement d'une onomatopée réduplíquée.

jarru jarru [žáru žáru] "à petits coups, sans arrêt"

Refusée par certains informateurs.

Jarru jarru *sagüa ari da arto bihiaren jaten*. "***Jarru jarru*** la souris est en train de manger le grain de maïs".

jiga jaga [žíga žága] "bruit de l'aller-retour" (de la scie par exemple)

jigu jaga

Aita eta mitila ari dira ***jiga jaga*** *segatzen*. "Papa et le domestique sont en train de scier ***jiga jaga***".

---

[54] Lespy-Raymond donnent *hurrupa* "boire à petites gorgées, siroter", *Dictionnaire béarnais*, p. 336. Palay donne *hurrùp* "gorgée de liquide", *Dictionnaire du béarnais…*, p. 580.

jigu jaga [žígu žága] "bruit de l'aller-retour"[55]
Aita eta mitila ari dira ***jigu jaga*** *segatzen*. "Papa et le domestique sont en train de scier ***jigu jaga***".
Makilaz ***jigu jaga*** *xiloa handitzen dü.* "Avec le bâton ***jigu jaga*** il agrandit le trou". Ce deuxième exemple de X. Peyran n'est pas admis par la majorité des informateurs.

jigu jigu [žígu žígu] "petits coups"
zigu zigu
Refusée par certains informateurs.
Maider Petteri ari da ***jigu jigu*** *beso kaldüz.* "Maddi est en train de (donner) ***jigu jigu*** des coups de bras à Pierre".

kal kal [k^{h}ál k^{h}ál] "bouillonnement, bruit régulier"[56].
Inconnue de certains informateurs.

kar kar [k^{h}ár k^{h}ár] "bouillonnement, bruit régulier"[57]
N : *gar* "flamme, ardeur", *kar* dans les mots composés, *kar* (Lhande, Cas.) "flamme, ardeur"
Zopa ari da ***kar kar*** *herakitzen.* "La soupe est en train de bouillir ***kar kar***".

karra karra [k^{h}ára k^{h}ára] "bruit léger de grignotement, de grattement"
karru karru, ***kra kra***, ***krak krak***, ***krask krask***

karru karru [k^{h}áru k^{h}áru] "bruit de grattement"[58]
Refusée par certains informateurs.
N : *karrakatze* "grattement", V : *karrakatü* "gratter, racler"
khaŕakatü "gratter, ratisser, racler" (Lhande), *karrakatü* (Cas.) "idem"
Maddia ari da ***karru karru*** *bürüan hazkatzen*. "Maddi est en train de se gratter ***karru karru*** la tête".

---

[55] Lespy-Raymond donnent *zigo-zago* "le bruit qu'un coup fait allant et venant", *Dictionnaire béarnais*, p. 659. Palay donne *ziguezague* et *zingue-zangue* "onom. de quelque chose qui va et vient, scie…", *Dictionnaire du béarnais…*, p. 1005.

[56] *Kal-kal* : Azkue, Lhande (Bas-Navarrais, Labourd) "bruit de l'ébullition". Orpustan donne pour le navarro-labourdin *gal-gal-gal* ou *kal-kal-kal* "bruit d'un liquide qui bout", *Basque et français…*, p. 168.

[57] Zamarripa donne *kar-kar-kar* en biscayen pour le rire trop bruyant, Orpustan pour le navarro-labourdin "grattement d'un insecte", *Basque et français…*, p. 169.

[58] *Kañü-kañü* : Lhande (*S.*) "peu à peu". A. C. ne connaît pas.

Amañi ari da ***karru karru*** *baratzean hazkatzen*. "Maddi est en train de gratter ***karru karru*** au jardin".

kau kau [káw káw] "tendre la main, quémander"
Urtatsean haurrak joaiten ziren ***kau kau*** *bortaz borta.* "Au premier de l'an les enfants allaient ***kau kau*** de porte en porte".

kehü kehü [kehỹ' kehỹ'] "bruit de la toux"[59]
Ari nündüzün ***kehü kehü***. "J'étais en train de (tousser) ***kehü kehü*** (al. resp)".

killi killi [kíl'i kíl'i] "tout doucement"
Inconnue de certains informateurs.
A distinguer de ***kili kili*** [kilí kilí] / ***killi killi*** [kil'í kil'í] "action de chatouiller". *Ikasle auherra badoa* ***killi killi*** *eskolalat*. "L'écolier paresseux s'en va ***killi killi*** à l'école".
Ari da lanean ***killi killi***. "Il est en train de travailler ***killi killi***".

kirriska karraska [kiríşka karáşka] "bruit sec, craquement"
kirrixka karraxka, ***kirriski karraska***, ***kirrixka karraxka***, ***kiska kaska***, ***kiski kaska***, ***kis kas***, ***kixka kaxka***, ***kix kax***, ***kixki kaxka***, ***klixka klaxka***, ***krixka kraxka***, ***kurruska kurruska***, ***kurruxka kurruxka***
N : *karraska*, *karraxka* "grand bruit, craquement", *kaŕaska* (Lhande) "craquement", *kaŕaxka* (Lhande *S.*) "turbine", *karraxka* (Mispiratçéguy) "grincement, craquer", *karraska* (Larrasquet, emprunt béar. *carrascá* "jacasser, grincer, faire le bruit d'une crécelle") "bruit particulier d'un craquement prolongé", *kirriska* (Cas.) "grincement"
V : *karraskatü*, *karraxkatü*, *karraskatu* (Lhande *S.*, Cas.) "craquer, ronger, gratter"

kirriski karraska [kiríşki karáşka] "bruit sec, craquement".

kirrixka karraxka [kiríʃka karáʃka] "bruit sec, craquement"
Ühülgia ari da ***kirrixka karraxka***. "Le tonnerre est en train ***kirrixka karraxka***". ***Kirrixka karraxka*** *ari da sagarraren jaten.* "***Kirrixka karraxka*** elle est en train de manger la pomme".

kis kas [kíş káş] "du bruit sec, bref"

---

[59] En grec ancien la base redoublée KER-KH- traduit des "sons rauques" ... "des quintes de toux et les râles" (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 53).

Adv. : *kiskask* (Cas.) "à coups redoublés"
Marteilüarekin ***kis kas*** *ari da joiten*. "Avec le marteau ***kis kas*** il est en train de frapper".

kiska kaska [kíşka káşka] "bruit sec, répété"
Onom. : *kiska kaska* (Larrasquet) "à coups redoublés et bruyants"[60].
N : *kiska* "fêlure, léger coup", *kaska* "coup, choc", *kuska* "coup sourd", *kaska* (Lhande, Peyran *L. G.* 358)) "choc, coup", (Larrasquet) "choc, heurter, (un objet)", *kixka* (Lhande) "coup de", *kiska* (Cas.) "coup de"
V : *kiskatü* "briser un coin, fêler (oeuf)", (Larrasquet, emprunt béar. *cascá*) "taper, briser en frappant"

kiski kaska [kíşki káşka] "bruit sec, répété"[61].

kiskun kaskun "bafouillant" (seulement Cas.)[62]
Eüskara mintzatü ***kiskun kaskun***. "Le basque parlé ***kiskun kaskun***".

kix kax [kíʃ káʃ] "du bruit sec, bref"
Süak ***kix kax*** *txinkak igorten dütü*. "Le feu ***kix kax*** envoie les étincelles".

kixka kaxka [kíʃki káʃka] "bruit sec, répété"
Mitilak ***kixka kaxka*** *egürra hausten dü*. "Le domestique ***kixka kaxka*** casse le bois".

kliski klaska [klíşki kláşka] "bruit de claquements répétés", (Peyran *L. G.* 415)
Onom. : *klaska* (Lhande, Cas.) "de claquement, de craquement"
N : *klixka* "coup sec (fouet)", *klaska* "coup plus fort (tonnerre)", *klixka* (Lhande) "clignotement, coup de fouet", *kliska* (Azkue, Cas.).
V : *klaskarazi* "faire claquer", *klaskatü* (Lhande, Cas.) "claquer (dents)"

klixka klaxka [klíʃka kláʃka] "bruit de claquements répétés"
Eskalanputari ***klixka klaxka*** *Maya badoa eskolalat*. "***Klixka klaxka*** Maya s'en va en sabots (de bois) à l'école".

kluka kluka [klúka klúka] "à grandes gorgées, glouglou"

---

60 Azkue donne *kiska-kaska* pour le Roncal : "pif paf, pan pan, de l'action de frapper quelqu'un". Lafitte indique *kisk-kosk* "choc", *Grammaire basque*, p. 182.

61 Azkue et Zamarripa la donnent pour le biscayen avec le sens de bruit de la grêle, Azkue "tapoter les enfants" en biscayen et guipuzcoan.

62 Lhande la donne pour le Labourd.

Kluka kluka *ardu godalet bat hüsten dü*. "***Kluka kluka*** il vide un verre de vin".

kra kra [krá krá] "bruit léger de grignotement"
Référence peu sûre, plusieurs informateurs hésitent, d'autres refusent.

krak krak [krák krák] "bruit de grignotement"
Adv. : *krak* "brusquement, soudainement", (Larrasquet), "soudainement, bruit d'une chose qui craque" (Lhande, Cas.)
Sagüa graneran ***krak krak*** *ari da arto jaten*. "La souris dans le grenier ***krak krak*** est en train de manger du maïs".

krask krask [krąşk krąşk] "bruit de grignotement"
Onom. : *krask* (Azkue, Cas.) "du bruit d'éclatement".

kriski kraska [kríski kráska] "bruit de craquement, grincement"
kriska kraska, ***krixki kraxka***
Onom. : *kraska* (Lhande *C.*) "crac, patatrac, onom. du bruit que produit l'éclatement d'un objet", *krisk* (Azkue, Lhande, Cas.) "d'éclatement de petites choses".

krixka kraxka [kríʃka kráʃka] "bruit de craquement, grincement" (*oski berriak* "les chaussures neuves")
Sagarraren jaten ari da ***krixka kraxka***. "Il est en train de manger la pomme ***krixka kraxka***".

kuñi kuña [kuñí kuñá] "coups"
Voir à *putti putta* "baisers" l'enchaînement de trois onomatopées rédupliquées dont fait partie *kuñi kuña*.

kurruska kurruska [kurúşka kurúşka] "du bruit de craquement, quand on croque"
N : *kurruska* "craquement", (Azkue) "borborygme", (Cas.) "craquement"
V : *kurruxkatü* "croquer", *kurruska* (Lhande, Mispiratçéguy) "fendre", (Larrasquet, *couscá* "fêler, craquer") "fracasser"
Johañek honttoak jaten dütü ***kurruska kurruska***. "Jean mange les bonbons ***kurruska kurruska***".

kurruxka kurruxka [kurúʃka kurúʃka] "du bruit de craquement, quand on croque".

kutxu kutxu [kútʃu kútʃu] "lentement, sans discontinuer"
kutzu kutzu (plus fort), ***kux kux***
Adj. *kutzu* (Larrasquet, emprunt béar. *cussoú* "quelqu'un qui est trop mou pour sortir de chez lui") "mou, lent", *kutzu-kutzu* (Larrasquet) "d'un pas indolent et mou"
Betik ***kutxu kutxu*** *amañi lanean ari da.* "Toujours ***kutxu kutxu*** grand-mère est en train de travailler".

kux kux [kúʃ kúʃ] "lentement, à petits pas"
Jente xaharra ***kux kux*** *badoa*. "La vieille personne s'en va ***kux kux***".
Ez, ez, ebilten düzü bena harahonakatzen ***kux kux***. "Non, non, il marche mais va et vient ***kux kux***(al. resp)" (dialogue authentique).

kuz kuz [kús kús] "quand on rôde, on épie"[63]
V : *kukuxkatü*, *kukuzkatü* "épier, espionner"
Adv. : *kukuskan*, *kukuxkan* "épiant, espionnant"
Kukuskan ari da. "Il est en train d'épier".
Küriusa beti ari da ***kuz kuz*** . "Le curieux est toujours en train de ***kuz kuz*** (rôder, fureter)".
Kuz kuz *zokokan ari da*. "***Kuz kuz*** elle est en train de fureter".

laka laka [láka láka] "(boire) vite, en faisant du bruit"
llapa llapa, ***laka laka***
Laka laka *edaten ari da*. "***Laka laka*** il est en train de boire".

lapa lapa [lápa lápa] "(boire) en faisant du bruit"
Refusée par quelques informateurs[64].
Onom. : *lapa-lapa* (Lhande *S. zalg.*, Cas.) "glouglou que l'on fait en buvant", (Larrasquet) "en lapant"
N : *lapa* (Lhande, Cas.) "grosse goutte"
V : *lapa* (Larrasquet, emprunt béar. *lapá* "laper") "lécher une pâtée liquide (chien)".

llapa llapa [l'ápa l'ápa] "(boire) en faisant du bruit avec la langue"
Onom. : *llapa-llapa* (Lhande *S. zalg.*) "glouglou fait en buvant (pour les chiens)"
Adj. : *llapa* (Lhande, Cas.) "mouillé", V : *llapatü* "se tremper"

---

63 Sûrement de *ikusi* "voir". Azkue donne *kuzkuz* (Guipuzcoa et Roncal) "observation".

64 Palay donne *lapà* "laper, boire…", *Dictionnaire du béarnais…*, p. 605 et *lipe-lape* "onom. d'une bête qui lape… gros mangeur", p. 620.

Briu llapa da. "Il est ivre mort" (trempé en dedans, *briu* "saoul").
Llapa llapa *gatüak eznea edaten dü*. "***Llapa llapa*** le chat boit le lait".

mailla mailla [májl'a májl'a] "très posément" (Lhande *S.*)
milli milli, ***pilli pilli***

mar mar [már már] "bruit du bougonnement, du marmonnement"[65]
Onom. : *marmara* (Lhande *C.*) "chuchotement, marmonnement, murmure, rumeur", *marmara* (Cas.) "chuchotement, murmure"[66]
V : *marmaratü* (Cas.) "marmonner, murmurer"
Marmaz / *marmakan ari da*. "Il est en train de bougonner, marmonner".
Maddalen ari da ***mar mar*** *murmuzikan.* "Madeleine est en train de marmonner ***mar mar*** ".

masta masta [máşta máşta] "(manger, faire un baiser) en faisant du bruit"
miasta miasta, ***miaxta miaxta***, ***ñasta ñasta***
Onom. : *masta-masta* (Azkue, Lhande *S.*) "(manger) à pleine bouche, goulûment", *mastamasta* (Cas.) "goulûment"
N : *masta* "bruit de bouche, de lèvres"
V : *masta* (Mispiratçéguy) "manger goulûment"
Masta masta *jaten ari da*. "***Masta masta*** elle est en train de manger".

miaxta miaxta [mjáʃta mjáʃta] "bruit en mangeant"
Refusé par la plupart des informateurs.
N : *miaxta* "bruit de bouche en mangeant" [mjáʃta bat] "un bruit de bouche en mangeant"
V : *masteki*, *mastekatü* "mâcher", *mastekatü* (Lhande, Larrasquet) "mâcher", *miazkatü* (Cas.) "lécher"
Allande ***miaxta miaxta*** *bazkariten ari da*. "Arnaud est en train de déjeuner ***miaxta miaxta***".

milli milli [míl'i míl'i] "très lentement"
Eria ari da jaten ***milli milli***. "Le malade est en train de manger ***milli milli***".

mirrimarra "traits sans ordre, mauvaise écriture, contrats, actes compliqués" (Lhande), "mauvaise écriture, barbouillage" (seulement Cas.)

---

65 J. L. Davant l'entend répétée plutôt trois fois.

66 *Marmar* : Azkue (divers dialectes du Sud) "murmure".

Si c'est un véritable nom, seule la construction (la forme) le rapproche des onomatopées rédupliquées.

miu miu [míu míu] "doucereux, trompeur" (A. C.)
Employé comme un adjectif.
Emazte hori ***miu miu*** *düzü*. "Cette femme-ci est ***miu miu*** (al. resp)".

muju muju [múžu múžu] " en suçant, régulièrement, sans bruit"
Refusée par quelques informateurs.
V : *mujukatü* "sucer (pain)"
Johañe ari da ***muju muju*** *ogi buxi baten jaten.* "Jean est en train de manger un bout de pain ***muju muju***".

mur mur [múr múr] "bouillonnement doux"[67]
N : *murmur* (Cas.) "bruit léger, bougonnement".
Maddalen ari da murmuzikan. "Madeleine est en train de marmonner ".
Zopa herakitzen ari da ***mur mur***. "La soupe est en train de bouillir ***mur mur***".

nahas mahas [naháş mahás] "mélangé, embrouillé, pêle-mêle"
Fonctionne comme un adjectif mais invariable. Le premier élément est la forme nue du verbe *nahas* "mélanger". Il ne s'agit donc pas strictement d'une onomatopée rédupliquée.
N : *nahas-mahas* (Azkue, Lhande, Cas.) "mélange, ramassis, pêle-mêle".
V : *nahasi* "mélanger"
Jijiak ützi dütü ***nahas mahas***. "Il a laissé les joujoux ***nahas mahas***".

nar nar [nár nár] "pour un mal lancinant, permanent"
Refusée par quelques informateurs.
Onom. : *nar-nar* (Lhande *S.*) "de la douleur sourde"[68]
N : *narnar* (Cas.) "douleur sourde"
Ene bürüko mina ari da ***nar nar***. "Mon mal de tête agit (est en train de) ***nar nar***".

---

[67] J. L. Davant l'entend répétée plutôt trois fois. *Murmur* : Azkue (divers dialectes du Sud) "murmure des eaux". En grec ancien la base redoublée MOR-MUR- a donné un verbe qui traduit "le grondement des flots qui bouillonnent" dans l'épopée homérique. En sanskrit *múrmura-* "feu qui crépite", en hindi *murmur* "murmurer, grogner", etc. (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 94).

[68] Azkue la donne pour le Roncal et la Basse-Navarre. Palay dans son *Dictionnaire du béarnais…* donne *gnacà* "mordre", p. 529 et *gnicou-gnàcou* "onom. du mâchonnement, du jeu et du bruit des dents quand on mâche", p. 530.

nikiki nakaka "en faisant rager" (Lhande *C.*)
nikikinikaka (Cas., même sens)
ñika ñaka, ***ñiki ñaka***, ***ñiku ñaka***.

ñaka ñaka [ñáka ñáka] "à petits coups"[69]
Haurra sagarraren jaten ari da ***ñaka ñaka.*** "L'enfant est en train de manger la pomme ***ñaka ñaka***".

ñasta ñasta [ñáşta ñáşta] "en faisant du bruit en mastiquant, moue bruyante"
Onom. : *ñasta* (Azkue, Lhande *S.*) "bruit de la mastication"
N : *ñasta* "bruit de la mastication", (Azkue, Lhande, Cas.) "grimace de dégoût, bruit de la mastication"
Ene lanari so ñasta paketa badü. "En regardant mon travail il a beaucoup de *ñasta* (bruit de bouche, il ne l'aime pas)".
Ari düzü zoparen jaten ***ñasta ñasta.*** "Il est en train de manger la soupe ***ñasta ñasta*** (al. resp)".

ñika ñaka [ñíka ñáka] "taquinant, excitant"[70]
ñiki ñaka, ***ñiku ñaka***
Onom. : *ñikañaka* (Lhande, Cas.) "s'excitant, se poussant, étant brouillés"
Junes ***ñika ñaka*** *ari da Maddiaren herritatzen.* "Jean est en train de taquiner Maddi ***ñika ñaka***".

ñiki ñaka [ñíki ñáka] "à petits coups"
Onom. : *ñiki-ñaka* (Azkue, Lhande *C.*) "excitant, faisant enrager".

ñiku ñaka [ñíku ñáka] "excitant de façon plus forte (avec des coups possibles)"
Adv. : *ñiku ñakan* "en train de se chamailler"
ñiku-ñakuka (Azkue, Lhande *C.*) "se donnant de petits coups, luttant pour s'amuser"
Anai arrebak ari dira ***ñiku ñakan***. "Le frère et la soeur sont en train de ***ñiku ñakan*** (se chamailler)".

---

69 Lespy-Raymond donnent *gnicou-gnacou* "celui qui en mangeant fait "gnic-gnac", le porc", *Dictionnaire béarnais*, p. 296.

70 Azkue donne cette forme pour le roncalais *ñika-ñaka* : "clignotant, cillant". On trouve dans le *Diccionari Occitan-Francés…* de Pèir Morà, p. 132, *nhica-nhaca* "discussion mordante, querelle". Lespy-Raymond donnent *gnique-gnaque* "être en zizanie, se quereller…", *Dictionnaire béarnais*, p. 297 et Palay "discussion mordante… asticotage", *Dictionnaire du béarnais…*, p. 530.

ñir ñir [ñír ñír] "peu à peu, peu mais régulièrement"
pir pir, ***ter ter***, ***tter tter***, ***ttir ttir***, ***txer txer***, ***txir txir***, ***txur txur***, ***tzur tzur***
N : *ñirñir* (Azkue, Lhande *C.*, Cas.) "clignotement, éclatement, lueur".
Tipiñak ***ñir ñir*** *ixurten dü.* "La marmite ***ñir ñir*** coule (fuit)".

pal pal [pʰál pʰál] "bouillonnement, bruit régulier"[71]
Refusée par quelques informateurs.
Onom. : *pal pal*, *pil-pil* (Azkue, Lhande) "ébullition, bouillonnement, battement léger du coeur, du pouls"
N : *pal pal* (Cas.) "bouillonnement, ébullition"
Zopa ari da ***pal pal*** *herakitzen.* "La soupe est en train de bouillir ***pal pal***".

panpa panpa [pã'pa pã'pa] "à grands coups"
pinpa panpa, ***pinpi panpa***, ***punpa punpa***. Voir aussi à ***banba banba***.
V : *panpatü* "battre quelqu'un (à un enfant)", (Lhande, Cas.)
Bihotza ari zait ***panpa panpa***. "Le coeur m'est en train de (battre) ***panpa panpa***".

par par [pʰár pʰar] " bruit régulier prolongé, bouillonnement"
Refusée par quelques informateurs.
Zopa ari da ***par par*** *herakitzen.* "La soupe est en train de bouillir ***par par***".
Ari da ***par par*** *elestan.* "Elle est en train de parler ***par par***".

parra parra [pʰára pʰára] "en traînant (balai, pied)"
Refusée par quelques informateurs.
Onom. : *parraparra* (Cas.) "abondamment, à profusion"[72]
Aitañi ***parra parra*** *ebilten da.* "Grand-père marche ***parra parra*** (en t raînant ses pantoufles)".

parranpanpan [pʰárãpãpã'] "pour une musique bruyante (grosse caisse), peu mélodieuse"[73]
tarrantantan
Ici le modèle de construction est un peu différent, ce n'est pas une véritable réduplication.

---

[71] En grec ancien la base redoublée PA-PHL- se trouve dans un verbe traduisant "le bouillonnement des flots dans l'épopée homérique" (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 88).

[72] Azkue donne cette onomatopée rédupliquée avec ce sens pour d'autres dialectes et Zamarripa pour le biscayen.

[73] Une personne était surnommée *Anton* (Antoine) *Parranpanpan* (X. Peyran, A. C.).

parrasta parrasta [p^{h}aráşta p^{h}aráşta] "en traînant, bruit en traînant un objet"

N : *parrasta* [p^{h}aráşta] "quantité, ribambelle", *hur parrasta bat* "un fort volume d'eau", *parrasta* (Azkue, Lhande *C.*, Cas.) "portion, troupe, quantité importante, ..."

Ce n'est donc pas semble-t-il le nom réduplicqué comme cela est possible avec *burrusta*, de même sens.

Sükaltea xahatzen dü ***parrasta parrasta*** *eratz gaxto batekin.* "Elle lave la cuisine ***parrasta parrasta*** avec un mauvais balai".

pasta pasta [p^{h}áşta p^{h}áşta] "action de fumer, bruit en mangeant (seulement X. Peyran)"

pista pasta, ***pixta paxta***, ***pusta pusta***, ***puxta puxta***

pasta-pasta (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "onomatopée de l'action de fumer (la pipe)"

Pasta pasta *pipatzen ari da*. "***Pasta pasta*** il est en train de fumer".

pilli pilli [p^{h}íl'i p^{h}íl'i] "tout doucement"

Refusée par quelques informateurs.

N : *pillika* (Lhande, Cas.) "petite quantité", *pillista* (Cas.) "petite quantité d'eau"

Haurrak jaten dü ***pilli pilli***. "L'enfant mange ***pilli pilli*** (sans appétit)".

pinpili panpala "son de cloche"[74]

... zeinü korda hartzen zian, eta hasten ***pinpili panpala***... "... il prenait la corde de la cloche, et commençait ***pinpili panpala***...".

pinpa panpa [pĩ'pa p ã'pa] "à grands coups"

Borta jo dü ***pinpa panpa***. "Il a frappé la porte ***pinpa panpa***".

pinpi panpa [pĩ'pi p ã'pa] "à grands coups"[75]

Refusée par quelques informateurs.

Onom. : *pinpipanpa* (Cas.) "du frappement, de la pétarade".

---

[74] Lafitte la donne "à coups redoublés", *Grammaire basque*, p. 182. *Phinpili phanpala* dans le texte polycopié *Lehenago Gameren...* de Kadet OXIBAR, p. 18. A. C. refuse.

[75] Azkue la donne pour le haut-navarrais et le Labourd "onom. du frappement et de la pétarade", Lhande pour le Labourd.

pir pir [p^{h}ír p^{h}ír] "1) à coups saccadés, 2) peu à peu (peu sûr)"
Onom. : *pirpir* (Azkue) "onom. du borborygme", *phirphir* (Azkue), *pirpir* (Lhande *S.*) "chute du grain ou autres groupuscules qui sortent peu à peu des sacs ou des vases qui les contiennent"[76].
Adv. : *pirpir* (Cas.) "peu à peu".
Amaren bihotza ari da ***pir pir***. "Le coeur de maman est en train de (bat) ***pir pir***".
Hura ixurtzen ari da ***pir pir*** *ütürri txar hortarik.* "L'eau est en train de couler ***pir pir*** de cette mauvaise source".

pir pur "bruit de la grêle ?"
Martxo tzitzer ***pir pur***. "Mars grêle ***pir pur***". Proverbe que m'a indiqué J. Casenave- Harigile[77].

pirrista parrasta [p^{h}iríşta p^{h}aráşta] "en une certaine quantité, irrégulièrement"
pirrista pirrista, ***pirristi parrasta***, ***turrusta turrusta***, ***tzirrista tzirrista***, ***tzurrusta tzurrusta***
N : *pirrista* "quantité", *hur pirrista bat* "une giclée d'eau", *pirrista* (Cas.) "quantité ordinaire".
Hura ixurten da ***pirrista parrasta***. "L'eau coule ***pirrista parrasta***".

pirrista pirrista [p^{h}iríşta p^{h}iríşta] "en une certaine quantité".

pirristi parrasta [p^{h}iríşti p^{h}aráşta] "en une certaine quantité".

pirta parta [p^{h}írta p^{h}árta] "bruits successifs"
purta purta
Onom. : *pirta parta* "en sautillant çà et là" (Cas.)
Üzkerrez ari zen ***pirta parta***. "Il était en train de péter ***pirta parta***".
pirtiparta "en sautillant çà et là" (Cas.).
Refusée par quelques informateurs.

pisti pasta [p^{h}íşti p^{h}áşta] "bruits de souffle"
Ardia ari da ***pisti pasta*** *esnaur.* "La brebis est en train ***pisti pasta*** de ruminer".

---

[76] Fray Diego donne "Ura pir-pir egon" avec le sens de "l'eau est au stade du bouillonnement doux".
[77] Egalement page 146 de *Jean Baratçabal raconte...,* ouvrage indiqué en note en 1.5.3.

pitipim patapam [pitipím patapám] "(marche) à grand bruit"
Onom. : *pitipi-patapan* (Lhande *S.*) "de bruit précipité", *pitipipatapa* "se précipitant".

pixta paxta [pʰíʃta pʰáʃta] "à grandes bouffées, bruits de souffle"
Sütondo xokoan aitañi ari da ***pixta paxta*** *pipatzen*. "Au coin du feu grand-père est en train de fumer ***pixta paxta*** ".
Pixta paxta *ari da kurrunkaz*. "***Pixta paxta*** il est en train de ronfler".

plasta plasta [pláşta pláşta] "bruit d'éclaboussure (bouse)"[78]
Onom. : *plast* (Cas.) "d'éclaboussure"
Behia ari da kakegiten ***plasta plasta***. "La vache bouse ***plasta plasta***".

plau plau [pláw pláw] "poum poum, plif plaf"
Référence peu sûre.
Onom. : *plau !* "poum !" (Cas.)[79].

plisti plasta "onomatopée de clapotement" (Lhande *C. ,* Cas.).
Refusée par quelques informateurs.

punpa punpa "lourdement et lentement"
Onom. : *punpa punpa ebili* "marcher lourdement" (Lhande *C.*, Cas.), "pelote allant bondissant" (Cas.), *punpa* "pouf" (Lhande *C.*, Cas.)
N : "marche lourde, bond, rebond de pelote (balle), pompe à eau"
Pelotak punpa gaixto bat egin dü. "La pelote a fait un mauvais rebond".
Punpa punpa *jin düzü*. "***Punpa punpa*** il est venu (al. resp)".

pur pur [pʰúr pʰúr] "bouillonnement"[80]
Zopa herakitzen ari da ***pur pur***. "La soupe est en train de bouillir ***pur pur***".

---

[78] Lhande la donne pour le Labourd avec le sens de bruit d'un objet qui se brise ou d'un chien qui mange.

[79] Azkue et Lhande donnent *plau* pour le Labourd avec le sens de "poum", onomatopée de la chute dans l'eau et pour le bas-navarrais, onomatopée de l'arrêt subit.

[80] *Murmur* : Azkue (divers dialectes du Sud) "murmure des eaux". En grec ancien la base redoublée MOR-MUR- a donné un verbe qui traduit "le grondement des flots qui bouillonnent" dans l'épopée homérique. En sanskrit *múrmura-* "feu qui crépite", en hindi *murmur* "murmurer, grogner", etc. (F. Skoda dans *Le redoublement expressif...,* p. 94).

purrusta purrusta [pʰurúşta pʰurúşta] "en grande quantité"
N : *purrusta* "grosse, grande quantité"
V : *purrustatü* "répandre, verser", (Lhande *C.*, Cas.)
Sos igorten dü ***purrusta purrusta***. "Il envoie (gaspille) l'argent ***purrusta purrusta***".

purta purta [pʰúrta pʰúrta] "de bruit successifs (pet)"
Üzkerrez ari zen ***purta purta***. "Il était en train de péter ***purta purta***".

pusta pusta [pʰú□ta pʰú□ta] "à grandes bouffées, bruits de souffle".

putti putta [puťí puťá] "baisers"[81]
Première des trois onomatopées rédupliquées enchaînées dans la série ***putti putta***, ***gruñi gruña***, ***kuñi kuña*** [pu□í pu□á] [gru□í gru□á] [ku□í ku□á] : ***putti putta*** (baisers), ***gruñi gruña*** (grognements), ***kuñi kuña*** (coups) qui traduisent les trois phases de l'évolution dans la vie en couple.

puxta puxta [pʰúʃta pʰúʃta] 1) "morceau (petit bout) par morceau (petit bout)", 2) "à grandes bouffées, bruits de souffle"
Les deux sens ne sont pas conjointement admis par tous les informateurs.
Ogia hausten dü ***puxta puxta***. "Elle coupe le pain ***puxta puxta***".
Lo da ***puxta puxta***. "Il dort ***puxta puxta*** ".

pxi pxi pxi [pʃ(i) pʃ(i) pʃ(i)] "pour faire uriner les enfants" (répété au moins trois fois).

saka saka [šáka šáka] "sans arrêt"
Saka saka *pelota igorten düe arrabotüalat*. "***Saka saka*** ils envoient la pelote contre le fronton".

saltsa maltsa [şáltşa şmálta] "mauvaise sauce"
Inconnue de la plupart des informateurs.
De l'emprunt nominal *saltsa* "sauce". Il ne s'agit donc pas strictement d'une onomatopée rédupliquée. Ce type de réduplication est différent : on joue sur la consonne initiale.

siki saka [šíki šáka] "bruit de l'aller-retour".

---

[81] A rapprocher peut-être de *poutoà, poutounà* "baiser, embrasser", *poutoû* "petit baiser", Palay, *Dictionnaire du béarnais…*, p. 529

sigu saga [šígu šága] "zig-zag"
Inconnue de certains informateurs.
Mozkorra horra düzü ***sigu saga***. "L'ivrogne arrive ***sigu saga*** (al. resp)".

sista sasta [šíşta šáşta] "coups sur coups, rapidement, en piquant"
sisti sasta, ***sist sast***, ***tzista tzista***, ***tzixta tzixta***
N : *txista* "piqure", (Azkue, Lhande *S.*, Cas.)
Adv. : *sistez*, *sastez* "rapidement"
Sistez ezkapi da. "*Sistez* il s'est échappé (brusquement, sans bruit)".
Sista sasta *pelota badoa arrabotüalat bürüz*. "***Sista sasta*** la pelote va contre le fronton".
Sista sasta *ari da ene bürüko mina*. "***Sista sasta*** mon mal de tête est en train (de me faire mal)".

sisti sasta [šíşta šáşta] "coups sur coups, rapidement, en piquant".

sist sast [šíşt šáşt] "onom. de piqûre, picotement".
Onom. : (Lhande *C.*, Cas.) "de coupure, de piqûre"
C'est donc plutôt un nom ou un verbe rédupliqué, mais avec la perte du -a final qui en fait partie.

taka taka [táka táka] "bruit de pas régulier, sans élégance, rapide"
tika taka, ***tiki taka***, ***tapa tapa***, ***tipi tapa***, ***toko toko***, ***traka traka***, ***trika traka***, ***troko troko***, ***truku truku***, ***ttaka ttaka***, ***ttapa ttapa***, ***ttika ttaka***, ***ttiki ttaka***, ***ttipi ttipa***, ***ttoko ttoko***, ***ttuku ttuku***, ***tuku tuku***, ***txuku txuku***
Onom. : *takataka* (Cas.) "manière de marcher, (aller) couci-couça"[82].
Aita horra da ***taka taka***. "Papa arrive ***taka taka***".

tan tan [tán tán] "à petits coups, toc toc"
Tan tan *eztiki borta jo düe*. "***Tan tan*** doucement ils ont frappé la porte".

tanpa tanpa [tã'pa tã'pa] "qui marche en faisant beaucoup de bruit[83]
tinpa tanpa, ***tinpi tanpa***
N : *tanpa* "bruit sec".
Aita horra da ***tanpa tanpa***. "Papa arrive ***tanpa tanpa***".
tapa tapa [tápa tápa] "bruit (de pas) régulier, marqué"[84]

---

[82] Azkue et Lhande la donnent pour d'autres dialectes et Zamarripa pour un petit pas léger en biscayen, Fray Diego pour aller à petits pas.

[83] Lhande donne *tanpa-tanpa* (*C.*) "sourdement" .

[84] Azkue la donne comme commune "(marcher) à petits pas" et pour le roncalais "pulsation".

Onom. : *tapatapa* (Azkue, Lhande *C.*, Cas.) "de marche à petits pas"[85].
Aita horra da ***tapa tapa***. "Papa arrive ***tapa tapa***".
Tapa tapa *ebia ari da*. "***Tapa tapa*** la pluie est en train de (frapper)".

tarrantantan [tʰárãtãtã'] "pour une musique bruyante (grosse caisse)" (A C.)
Onom. "du bruit d'une charrette" (Lhande *S. N.*, Cas.).

ter ter [tʰɛ́rtʰɛr] "petit à petit"
Adv. : *ter-ter* (Azkue) "peu à peu, lentement", *ter-ter-ter* (Azkue) "en droite ligne, directement, sans désemparer", *ther-ther* (Larrasquet) "peu à peu", *terter* (Cas.) "qui traîne, à la queue leu leu".
Amañi ari da ***ter ter*** *beti lanean*. "Grand-mère est toujours en train de travailler ***ter*** *ter*".
Ter ter *eliza betatzen da*. "***Ter ter*** l'église se remplit".

terreil terreil [tʰerél' tʰerél'] "en traînant, lentement, sans enthousiasme"
Adj. : *terreil* "indiscipliné, traînard" (Lhande *S.*, Cas.)
Atypique car ce serait un adjectif rédupliqué sans *-a* suffixé au second : il est pris semble-t-il comme un adverbe.
Eskolier auherra badoazü ***terreil terreil*** *eskolalat.* "L'écolier fainéant s'en va ***terreil terrei****l* à l'école (al. resp)".

tika taka [tíka táka] "bruit de pas rapides"
Tika taka, ***tika taka***, ***tika taka*** *entzüten dü kabale ürrats bat*. "***Tika taka***, ***tika taka***, ***tika taka*** il entend le pas d'un animal (bétail, animal)" (Peyran *L. G.* 111).

tikilitakala (Cas.) "cahin-caha"[86].

tiki taka [tíki táka] "bruit de pas rapides"[87]
Onom. : *tikitaka* (Cas.) "pas à pas".

tik tak [tík ták] "tic-tac (bruit de l'horloge, de la pendule)"[88]

---

[85] *Tapa-tapa* "onomatopée de la pulsation" (Azkue, Roncal). Palay dans son *Dictionnaire du béarnais*... donne *tapatà* "bruit des sabots d'un cheval qui court", p. 935.

[86] Azkue et Lhande la donnent pour la Navarre.

[87] Zamarripa la donne pour marcher tout doucement au pas en biscayen, Azkue pour plusieurs dialectes du Sud et Fray Diego aussi.

[88] Comme en français ou en espagnol mais *ticktock* en anglais.

(Lhande *C.*, Cas.).

tilinka talanka [tilĩ'ka talã'ka] "lourdement, sans énergie"
Onom. : *tilinkotalanko* (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "vaguant de ci de là".
Auherra badoa ***tilinka talanka*** *lanealat*. "Le fainéant s'en va ***tilinka talanka*** au travail".

tilinki talanka [tilĩ'ki talã'ka] "lourdement, sans énergie ?"[89].
Refusée par certains informateurs.

tilin tilin [tḭlĩ'tilĩ'] "bruit de clochette, son aigu"
tilin tilun, ***tilin tulun***, ***ttilin ttilin***, ***ttulun ttulun***, ***tulun tulun***
Onom. : *tilin tilin* (Lhande, Cas.) "du son de la cloche[90], se dandinant".
Txintxilak ***tilin tilin*** *egiten dü*. "La clochette fait ***tilin tilin***".

tilin tilun [tilḭ'tilũ'] "bruit de cloche, mélange de sons aigus et graves".
Refusée par certains informateurs.

tilin tulun [tḭlĩ'tulũ'] "bruit de cloche, mélange de sons aigus et graves".

til til [tíltil] "lentement"
Adjectif : *tiltil* (Mispiratçéguy) "pusillanime", (Azkue, Lhande *S. C.*, Cas.) "pusillanime, (aller) par monts et par vaux"
Pette badoa ***til til*** *eskolalat*. "Pierre s'en va ***til til*** à l'école"[91].

tinpa tanpa [tĩ'pa tã'pa] "qui marche en faisant beaucoup de bruit".

tinpi tanpa [tĩ'pi tã'pa] "qui marche, agit en faisant beaucoup de bruit"
Refusée par quelques informateurs.
Arotza ari da ***tinpi tanpa*** *joiten*. "Le forgeron est en train de taper *tinpi tanpa*".

tipa tapa [típa tápa] "bruit de pas légers, lentement".

---

89 *Tinkitili tinkatala* : Cas. "lourdement".

90 *Tilin tilin* : Azkue donne ce sens pour des dialectes du Sud. Fray Diego donne aussi *tilin-talan*, *tilin-talanka*, *tilinko-talanko*.

91 Lhande donne *tal-tal* (*C.*) "de quelqu'un qui parle sans arrêt" et (*S.*) "(aller) par monts et par vaux".

tipist tapast [tipíşt tapáşt] "onom. de marche dans l'eau" (Cas.)[92], "eau qui coule abondamment" (A. C.)
Refusée par quelques informateurs.

tipi tapa [típi tápa] "bruit de pas légers, lentement"
Onom. : *tipitapa* (Lhande *C.*, Cas.) "à pas légers"[93].

tipust tapast "à l'improviste, soudainement" (seulement Cas.)[94].

tirripitin tarrapatan "en toute hâte" (X. Peyran)
Tirripitin tarrapatan *sartü da*. "***Tirripitin tarrapatan*** il est entré".

tirripiti tarrapata [tiripíti tarapáta] "1) grand bruit (travail, meuble qui tombe), 2) en toute hâte"
Onom. : *tirripititarrapata* (Cas.) "de débandade, du bruit des souliers pendant la marche"[95]
N : *tarrapata* (Azkue) "tumulte", (Lhande, Cas.) "tapage, tumulte, urgence, course bruyante et précipitée
2) *Beranta beitzen,* ***tirripiti tarrapata*** *joan da*. "Comme il était en retard, ***tirripiti tarrapata*** il est parti".

toko toko [tóko tóko] "au trot (animaux), allure régulière".

traka traka [tráka tráka] "bruit du pas"[96]
N : *traka* "allure, démarche"
Behi horrek zer traka gaxtoa ! "Cette vache quelle mauvaise allure !".

trika traka [tríka tráka] "(marcher) assez rapidement, à cadence régulière"
Onom. : *trika-traka* (Lhande *C.*) "à petits pas"
Astoa badoa oihanealat ***trika traka***. "L'âne s'en va à la forêt ***trika traka***".

---

92 Lhande la donne pour le Labourd et la Navarre "onom. de la marche dans une flaque d'eau".

93 Lafitte la donne : "marche rapide", *Grammaire basque*, p. 182. Zamarripa la donne pour marcher tout doucement au pas en biscayen, Azkue pour plusieurs dialectes du Sud.

94 Lhande la donne pour le Labourd. Lafitte indique *tipus-tapas* "soudain", *Grammaire basque*, p. 182.

95 Lhande la donne pour les dialectes bas-navarrais. Lafitte indique *tirripiti-tarrapata* "précipitation", *Grammaire basque*, p. 182.

96 Manuel de Lekuona donne page 24 du tome 1 de ses *Obras completas* pour le cheval *trakatan trakatan*. Il semble que ceci évoque plutôt le trot. Lespy-Raymond donnent *trique-traque* "onomatopée, trot de l'âne", *Dictionnaire béarnais*, p. 638.

triki traka [tríki tráka] "(marcher) assez rapidement ?"
Refusée par quelques informateurs.
Onom. : *triki-traka* (Lhande *S.*) "exprimant la marche cadencée de quelqu'un", (Cas.) "pas cadencé, à pas cadencé".

trikun trakun "vol, subtilisation" (Lhande *C.*, Cas.), "cahin-caha" (Cas.).
Inconnue de la plupart des informateurs.

trinka tranka [trĩ'ka trã'ka] "bruit (*orga* : la charrette)"
Onom. : *trinko-tranko* (Azkue, Lhande *S.*) "balançant, cahotant", *trinkitranka* (Azkue, Lhande *S.*) "marcher maladroitement", (Cas.) "balançant, cahotant"[97]
Orga badoa ***trinka tranka*** *soroalat*. "La charrette va ***trinka tranka*** au pré".

trinkala trankala [trĩ'kala trã'kala] "pour un déplacement lourd, cahotant (charrette)"
Inconnue de certains informateurs.
Onom. : *trinko-tranko* (Azkue, Lhande *S.*) "balançant, cahotant" *tinkilitankala* (Cas.) "(marcher) lourdement"[98], *trinkulin-trankulet* (Lhande *S.*) "cahin-caha"[99]
Orga kargatürik badoa ***trinkala trankala*** *etxerat bürüz*. "La charrette chargée se dirige ***trinkala trankala*** vers la maison".

trinkitranka "marcher maladroitement" (Azkue, Lhande *S.*), "balançant, cahotant" (Cas.)

trinkala trunkala [trĩ'kala trã'kala] "pour un déplacement lourd, cahotant (charrette)".

troko troko [tróko tróko] "au trot (animaux), allure régulière".

truku truku [trúku trúku] "à petits pas".
Refusée par certains informateurs[100].

---

97 Lespy-Raymond donnent *trinque-tranque* "les coups de marteau du forgeron", *Dictionnaire béarnais*, p. 637.

98 Lhande donne cette onomatopée pour le Labourd et la Navarre.

99 Fray Diego donne parmi d'autres *trinki-tranka*, *trinkili-trankula* pour marcher (ou autre activité) maladroitement, gauchement.

trützüpützü "tant bien que mal" (seulement Cas.)
V : *trützüpützükatü* "rapiécer tant bien que mal"
Trützüpützü *oihala josi.* "*Trützüpützü* coudre la toile" (Cas.).

ttaka ttaka [ťáka ĩ'ťáka] "petits bruits de pas (bébé qui marche)"
Onom. : *ttakattaka* (Lhande *C.*, Cas.) "à petit pas" [101]
Haurra ebilten hasi da eta badoa ***ttaka ttaka***. "L'enfant commence à marcher et il s'en va ***ttaka ttaka***".

ttalanka ttalanka [ťalã'ka ťalã'ka] "bruits de claquement, sonnaille"
Ttalanka ttalanka *ürrats bizi batekin Beñatek be eskalanpo itzatüak joiten zütüan...* "***Ttalanka ttalanka*** d'un pas vif Bernard frappait ses sabots ferrés"... (Peyran *L. G.* 55).

ttan ttan [ťanťan] "bruit doux, toc toc léger"
Ttan ttan *eztiki bortan jo düe.* "***Ttan ttan*** ils ont frappé à la porte doucement".

ttapa ttapa [ťápa ťápa] "petits bruits de pas"
Onom. : *ttattapa* (Cas.) "à petit pas"[102]
Haurra badoa ***ttapa ttapa***. "L'enfant s'en va ***ttapa ttapa***".
Ttapa ttapa, eskeleren gora joan nüzü. "***Ttapa ttapa*** je suis allé en haut des escaliers (al. resp)" (Peyran *L. G.*).

tter tter [ťʰɛr ťʰɛr] "petit à petit, lentement mais régulièrement"
Onom. : *tther-tther* (Lhande *S.*) "à petits pas", *ttertter* (Cas.) "petit à petit, sans se presser"
Tter tter *txoriak habia egiten dü.* "***Tter tter*** l'oiseau fait son (le) nid".

ttika ttaka [ťíka ťáka] "avec petits bruits de pas"
Adv. : *tiki-taka* (Mispiratçéguy) "pas à pas", *tikitaka* (Lhande *C.*, Cas.) "pas à pas"[103]
Amañi badoa ***ttika ttaka*** *elizalat.* "Grand-mère s'en va ***ttika ttaka*** à l'église".

---

[100] Palay dans son *Dictionnaire du béarnais…* donne *tricou-tràcou* "à un petit train, mais pas trop bien… qui roule cahin-caha", p. 985.
[101] Azkue la donne pour d'autres dialectes.
[102] Lhande la donne pour le Labourd et Azkue pour d'autres dialectes.
[103] *Tikila tikala* : Cas. "cahin-caha", A. C. ne connaît pas.

ttiki ttika [t'íki t'íka] "avec petits bruits de pas".

ttiki ttiki [t'íki t'íki] "avec petits bruits de pas".

ttinka ttinka [tt̃ĩ'ka t'ã'ka] "serré"
Adv. : *tintinka* "fortement serré", (Azkue, Lhande *C.*, Cas.)
V : *tinkatü*, *ttinkatü* "serrer" (c'est donc plutôt grammatical), (Azkue, Lhande, Cas.) "serrer, etc."
Haurrak ama ***ttinka ttinka*** *besarkatzen dü.* "L'enfant ***ttinka ttinka*** embrasse sa mère".

ttipi ttapa [t'ípi t'ápa] "à pas légers"
Adv. : *tipitapa* (Lhande *C.*, Cas.) "à pas légers"[104].
Astoa badoa ***ttipi ttapa*** *trostan.* "L'âne s'en va ***ttipi ttapa*** au trot".

ttirripitti ttarrapatta [t'iripit'í t'arapat'á] "qui parle sans fondement"
N : *ttarrapata* "qui parle beaucoup"
Ttarrapata handia da. "C'est un grand bavard".
N : *ttarrapatta* (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "écervelé, tête légère", *ttirripittittarrapata* (Cas.) "écervelé, sans tête"[105].
Ttirripitti ttarrapatta *elestan ari da deüs ere jakin gabe.* "***Ttirripitti ttarrapatta*** il est en train de parler sans rien savoir".

ttir ttir [t'íṛt'ír] "peu à peu"
Voir *ñir ñir*
Hura ixurtzen ari da ***ttir ttir***. "L'eau est en train de couler ***ttir ttir***".

ttoko ttoko [t'óko t'óko]"à petits pas", (Cas.).

ttorta ttorta [t'órta t'órta] "goutte à goutte"
N : *txorta*, *ttorta* "goutte" [tʃórta bat] "une goutte", (Lhande, Cas.). C'est donc plutôt grammatical, le nom est rédupliqué comme dans *kottera kottera*, *txorta txorta*, *tturtta tturtta* de même sens.
V : *txortatü* "goutter"
Ttorta ttorta *arrabinetak hura galtzen dü.* "***Ttorta ttorta*** le robinet perd l'eau".

---

104 Azkue la donne pour d'autres dialectes.

105 Lhande la donne pour le Labourd.

ttuku ttuku [ťúku ťúku]"lentement", (Lhande, Cas.) "à petits pas et lentement"[106]
Amañi badoa ***ttuku ttuku*** *elizalat*. "Grand-mère s'en va ***ttuku ttuku*** à l'église".

ttupa ttupa [ťúpa ťúpa] "petit à petit, doucement (marcher par exemple)"
Refusée par quelques informateurs.
Onom. : (Cas.) "petit à petit (puéril)"[107].

tturtta tturtta [ťúrta ťúrta] "l'un après l'autre, petit à petit"
Adv. : *tturttur* (Lhande, Cas.) "goutte à goutte"
Xaxik üzten dütü intzaurrak eortera ***tturtta tturtta***. "Gracieuse (diminutif) laisse tomber les noix ***tturtta tturtta***".

tulun tulun [tulũ' tulũ'] "bruit de grosse cloche (*metalea*"clarine", son grave) ".

tuku tuku [túku túku] "à petits pas, lentement, régulièrement"[108]
Lana aitzinatzen düt ***tuku tuku***. "J'avance le travail ***tuku tuku***".
Akitürik beit niz banoa ***tuku tuku***. "Parce que je suis fatigué, je vais ***tuku tuku***".

turrusta turrusta [turúşta turúşta] "à jet continu"
tzirrista tzirrista, ***tzurrusta tzurrusta***
Onom. : *turrust* (Cas.) "de chute d'eau"
N : (*hur* "eau") *turrusta* "cascade, douche" (c'est donc plutôt grammatical), *turrust* (Lhande *S.)*, *turrusta* (Cas.) "idem"
V : *turrustatü* "(se) doucher", (Cas., *Hiztegia Français-Eüskara*)

txafla txafla [tʃáfla tʃáfla] "bouillonnement, clapotement"
txapa txapa, ***txipa txapa***, ***txipi txapa***, ***txipista txapasta***, ***txipista txipista***, ***txipisti txapasta***, ***txufla txufla***, ***txupa txupa***, ***tzapa tzapa***, ***tzipa tzapa***, ***tzipi tzapa***, ***xafla xafla***, ***xifla xafla***, ***xifli xafla***
Onom. : *xafla-xafla* (Lhande *C.*) "clapotant"
Txafla txafla *urin gahüna ari da*. " ***Txafla txafla*** l'écume de la graisse est en train de (bouillir)" (Peyran *L. G.* 392).

---

[106] Azkue donne ce sens pour plusieurs dialectes et pas le souletin.
[107] Lhande la donne pour le Labourd et la Navarre et pas le souletin.
[108] Azkue donne *tukutuku* avec ce sens pour des dialectes du Sud.

txapa txapa [tʃápa tʃápa] "bruits dans l'eau (en frappant, en marchant)"[109]
Txapa, ***txapa***, *hoinak karruntatürik*, *bagoantzan etxerat*. "***Txapa, txapa***, les pieds gelés, nous allions à la maison" (Peyran *L. G.* 375).

txer txer [tʃɛr tʃɛr] "petit à petit"
Amañi ari da ***txer txer*** *beti lanean*. "Grand-mère est toujours en train de travailler ***txer txer***".
Txer txer *eliza betatzen da*. "***Txer txer*** l'église se remplit".

txingili txangala [tʃĩ'gili tʃã'gala] "en sautillant, à cloche-pied, d'un pied sur l'autre"
Adv. : *Txingilikaz horra da*. "Elle arrive en sautillant".
Txingili txangala *neskatxuna badoa jauziz eskolalat*. "***Txingili txangala*** la fillette s'en va à l'école en sautant".

txingili txingili [tʃĩ'gili tʃĩ'gili] "à cloche-pied" (Cas.)
Adv. : *txingili* (Lhande) "idée de claudication", (Cas.) "à cloche-pied".

txipa txapa [tʃípa tʃápa] "bruits dans l'eau"[110]
Txipa txapa *haur ttipiak huraren zaflatzen ari dira*. "***Txipa txapa*** les petits enfants sont en train de frapper l'eau".

txipista txapasta [tʃipíşta tʃapáşta] "bruits dans l'eau (on la fait jaillir)
N : *txapasta* "éclaboussure, grosse goutte", (Azkue, Lhande *S.*, Cas.)
V : *txapastatü* "éclabousser", (Cas., *Hiztegia Français-Eüskara*) *txapastatü* ou *tzapastatü* " éclabousser"
Txipista txapasta *haurrek hura barreatzen düe loskoan*. "***Txipista txapasta*** les enfants répandent l'eau dans la grosse flaque boueuse".

txipista txipista [tʃipíşta tʃipíşta] "bruits dans l'eau (on la fait jaillir)".

txipisti txipista [tʃipíşti tʃipíşta] "bruits dans l'eau (on la fait jaillir)".
Refusée par certains informateurs.

txipi txapa [tʃípi tʃápa] "bruits dans l'eau (marche)"
Adv. : *txipitxapa* (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "patouillant, pataugeant dans l'eau".

---

[109] Azkue et Zamarripa donnent *txapla txapla* pour marcher dans l'eau en biscayen.
[110] Lhande (*C.*), Cas. donnent aussi *plistiplasta* "onomatopée de clapotement".

txir txir [tʃír tʃír] "petit à petit"[111]
Hura ixurtzen ari da txir txir. "L'eau est en train de couler *txir txir*".

txufla txufla [tʃúfla tʃúfla] "bruit dans l'eau"
Refusée par certains informateurs.
Johañe ixtilean libertitzen ari da txufla txufla. "Jean est en train de jouer dans la flaque ***txufla txufla***".

txuku txuku [tʃúku tʃúku] "pas, mouvement régulier".
Refusée par quelques informateurs.

txupa txupa [tʃúpa tʃúpa] "(marcher) doucement avec bruit d'eau" (enfant marchant dans l'herbe mouillée)[112].
Refusée par quelques informateurs.

txur txur [tʃúr tʃúr] "lentement, régulièrement"
Jente xaharrak ari dira ***txur txur*** *beti lanean*. "Les personnes âgées sont toujours en train de travailler ***txur txur***".

tzalapast tzalapast [tsalapáşt tsalapáşt] "en éclaboussant"
Refusée par la plupart des informateurs.
N : *tzalapasta*, *txalapasta* "éclaboussure". C'est donc plutôt un nom, mais avec la perte du -a final qui en fait partie.

tzarra tzarra [tsára tsára] "doucement, en traînant"
tzarru tzarru, ***tzirru tzarra***
Aitañi ebilten da ***tzarra tzarra***. "Grand-père marche ***tzarra tzarra***".

tzarru tzarru [tsáru tsáru] "tranquillement, régulièrement, sans cesse (travailler par exemple)"
Refusée par quelques informateurs.
Aitañi badoa ***tzarru tzarru*** *baratzearen ikustera*. "Grand-père s'en va ***tzarru tzarru*** voir lejardin".

tzillo tzallo "en traînant les pieds" (Lhande *S. zalg.*, Cas.).

---

111 Azkue donne cette réduplication en biscayen et guipuscoan avec le sens de "bruit de friture", Zamarripa aussi. Ce dernier donne *txiri-txiri* en biscayen pour un travail continu et sans fatigue.

112 Lespy-Raymond donnent *choupa*, *choupi* "mouiller, tremper dans l'eau", *Dictionnaire béarnais*, p. 150.

tzapa tzapa [tsápa tsápa] "bruit sourd dans l'eau".

tzipa tzapa [tsípa tsápa] "bruit dans l'eau (course)"
Tzipa tzapa *haurrak hurrean ebilten dira*. "***Tzipa tzapa*** les enfants marchent dans l'eau".

tzipi tzapa [tsípi tsápa] "bruit de course dans l'eau"
Onom. : *tzipi-tzapa* (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "marcher à quatre pattes en parlant des enfants, courir tumultueusement".

tzirrista tzirrista [tsiríşta tsiríşta] "bruit de l'eau qui gicle"
Voir *turrusta turrusta*
N : *hur tzirrista*, *hur pirrista* "giclée d'eau"
V : *tzirristatü* (Cas.) "gicler".

tzirru tzarra [tsíru tsára] "doucement, en traînant"
Refusée quelques informateurs.

tzista tzista [tsíşta tsíşta] "douleur de piqûre, douleur brève"
N : *tzista*, *txixta* "piqûre (épine, aiguille, insecte)", (Lhande *S.*, Cas.) "injection, piqûre"
V : *tzistatü* "(se) piquer (fourche)", *tzixtatü* "(se) piquer (épine, aiguille), (Lhande *S.*, Cas.) "percer, piquer"
Ene mina ari da tzista tzista. "Mon mal est en train (de me faire souffrir) ***tzista tzista***".
Tzista tzista *bekia aküilatzen dü pertikarekin*. "***Tzista tzista*** il aiguillonne la vache avec l'aiguillon". On peut considérer ici aussi que c'est le nom *tzista* qui est rédupliqué.

tzisti tzista [tsíşti tsíşta] "douleur de piqûre, douleur brève".

tzurrusta tzurrusta [tsurú□ta tsurú□ta] "bruit de l'eau qui gicle fortement"
Voir ***turrusta turrusta***
N : *hur tzurrusta* "grosse giclée d'eau"
V : *tzurrustatü* "(se) doucher".

tzur tzur [tsúr tsúr] "1) lentement, petitement 2) en cachette"
Onom. : *tzuŕ-tzuŕ* (Lhande *S.*, Cas.) "d'un rire narquois".
1) *Lanean ari da* ***tzur tzur***. "Il est en train de travailler ***tzur tzur***".
2) ***Tzur tzur*** *erriz ari da*. "***Tur tzur*** il est en train de rire (rire pas franc)".

xafla xafla [ʃáfla ʃáfla] "1) bruit (claquement léger, pas, eau), 2) rapidement"
Onom. : *xafla-xafla* (Lhande *C.*) "clapotant"[113].
N : *xafla* "tape (à un enfant)" [ʃáfla bat] "une tape"
V : *xaflatu* (Larrasquet) "faire tomber les châtaignes (avec une gaule)"
1) *Amañi badoa elizalat* ***xafla xafla***. "Grand-mère va à l'église ***xafla xafla***".
Xafla xafla *hagaz gazteinatzea joiten*. "*Xafla xafla* il frappe le châtaignier avec la gaule". On peut aussi considérer ici que c'est le nom *xafla* qui est réduplicqué.
2) *Begiak* ***xafla xafla*** *erabiltzen dütü*. "Il bouge les yeux ***xafla xafla***".

xifla xafla [ʃífla ʃáfla] "1) bruit (claquement léger, pas, eau), 2) rapidement"
1) *Haurrak txalapastakan ari dira* ***xifla xafla***. "Les enfants sont en train de barboter ***xifla xafla***".
1) et 2) ***Xifla xafla*** *amak bi ziflet eman dü Katalinari.* "***Xifla xafla*** maman a donné deux gifles à Catherine".

xifli xafla [ʃífli ʃáfla] "1) bruit de claquement, 2) rapidement".

zafla zafla [sáfla sáfla] "bruit et rapidité en mangeant"
Onom. : *zafla-zafla* (Azkue) "(manger) gloutonnement", *zaflazafla* (Lhande *S.*, Cas.) "de bruits divers".
N : *zafla* "gifle"
V : *zaflatü* "gifler", (Lhande *S.)* "se battre", (Cas.) "gifler, corriger, battre...).

zanba zanba [zã'ba zã'ba] "mouvement régulier avec bruit"
zanga zanga, ***zanpa zanpa***, ***zinpa zanpa***, ***zinba zanba***, ***zinpi zanpa***, ***zunpa zunpa***
Refusée par certains informateurs.
Gizona badoa aitzina ***zanba zanba***. "L'homme avance ***zanba zanba*** (à grands pas réguliers").
... musika aintzinean, ibilten dira ürratsean : ***zanba*** *!* ***zanba*** *!* "... la musique devant, ils marchent au pas : ***zanba*** ! ***zanba*** !" (Peyran *L. G.* 53).

zanga zanga [zã'ga zã'ga] "mouvement régulier avec bruit"
Refusée par certains informateurs.

---

113 Orpustan pour le navarro-labourdin *xafla-xafla* "bruit du pas", *Basque et français…*, p. 173.

Onom. : *zanga-zanga*, *dzanga-dzanga* (Lhande *S.*, Cas.) "en faisant du bruit dans le gosier quand on boit"[114].
Zanga zanga *zeinüa jo dizü taigabe*. "***Zanga zanga*** il a sonné la cloche sans arrêt (al. resp)".

zanpa zanpa [zã'pa zã'pa] "mouvement régulier avec bruit"
Onom. : *zanpa-zanpa* (Lhande *C.*) "(manger) gloutonnement"[115], (Cas.) "à coups redoublés"
N : *zanpa* (Lhande *C.*, Cas.) "coup bruyant"
... agertzen da, *jiten* ***zanpa zanpa*** *ürrats handi batekin*, *Beñat*. "... apparaît, venant ***zanpa zanpa*** d'un grand pas, Bernard" (Peyran *L. G.* 118).

zaparta zaparta [zapárta zapárta] "sans arrêt, rapidement et avec bruit"
N : *zaparta* "gifle, applaudissement, éclat, bruit (tonnerre, etc.)" [zapárta bat] "une gifle", "applaudissement" (Azkue, Lhande *C.*), "éclatement, applaudissement, gifle" (Cas.)
Zaparta eta zaparta ! "bruit et bruit !" (Peyran *L. G.* 358).
zapart "onomat. d'une percussion" (Azkue *S.*, Peyran *L. G* 416.), "éclat, averse qui tombe avec fracas" (Azkue *S.*, Lhande *C.*), "éclat" (Mispiratçéguy, Cas.)
V : *zapartatü* "éclater" (*dünda* "tonnerre")
Dünda ari da ***zaparta zaparta***. "Il tonne ***zaparta zaparta*** (le tonnerre est en train…)".
Gazteñak ***zaparta zaparta*** *lehertzen dira zartanean*. "Les châtaignes ***zaparta zaparta*** éclatent dans le grilloir (à châtaignes)".

zehats mehats, ***zehatz mehatz*** "en détail" (seulement Cas.)
Fonctionne comme un adjectif mais invariable. Le premier élément pourrait venir de *zehe*, *xehe* "petit, détail" ou *zeatz* "exact" (en biscayen et guipuzcoan, Azkue).

zifla zafla [sífla sáfla] "1) bruit en mangeant vite, 2) bruit de claquement"[116]
1) *Aitak zopa jaten dü* ***zifla zafla***. "Papa mange la soupe ***zifla zafla***".

---

[114] Fray Diego la donne pour boire à grandes gorgées.

[115] *Zanpa zanpa* : Azkue (pas pour la Soule) "de l'action de dévorer, de manger gloutonnement". Zamarripa donne pour le biscayen *zapa-zapa* avec le sens de marcher sans s'arrêter. Fray de Diego la donne pour manger à grandes bouchées ou donner des coups nombreux.

[116] Palay dans son *Dictionnaire du béarnais…* donne *siflà* "cingler d'un coup… boire un coup rapidement", p. 906.

2) ***Zifla zafla*** *aizeak oihalak erabilten dütü.* "***Zifla zafla*** le vent fait bouger (claquer) les toiles".

zifli zafla [sífli sáfla] "1) bruit en mangeant vite, 2) bruit de claquement"
Onom. : *ziflizafla* (Lhande *C.*, Cas.) "coup de ci, coup de là".

zigu zigu [zígu zígu] "petits coups répétés"
Refusée par quelques informateurs.
Maider Pettiri ari da ***zigu zigu*** *beso kaldüz.* "Maider est train de (donner) ***zigu zigu*** des coups de bras à Pierre".

zinba zanba [z ĩ'ba zã'ba] "brusquement, avec de grands mouvements"
Refusée par quelques informateurs.
Jandarma heltü zen ***zinba zanba****.* "Le gendarme était arrivé ***zinba zanba***".

zinpa zanpa [zĩ'pa zã'pa] "brusquement, avec de grands mouvements", "à coups redoublés" (Cas.).

zinpi zanpa [zĩ'pi z ã'pa] "brusquement, avec de grands mouvements".

zipa zipa [zípa zípa] "à gros sanglots"
N : *zipa* "sanglot" (Lhande, Cas.). C'est donc le nom réduliqué.
Zipa zipa *ari da nigarrez*. "***Zipa zipa*** il est en train de pleurer".

zipirta zaparta [zipírta zapárta] "sans arrêt, rapidement"[117]
zipirti zaparta, ***zirta zarta***
Zipir ! Zapart ! Ara-zipir ! Ara-zapart ! (Peyran *L. G.* 388)[118].
Onom. : *zipirt-zapart* (Azkue, Lhande, *S.*) "(donner des coups) à droite et à gauche", *zipirta-zaparta* (Larrasquet) "à coups bruyants répétés, à droite et à gauche"
Iñaziz ari da ***zipirta zaparta***. "Il est en train de faire des éclairs ***zipirta zaparta***".
Beyret kantonier nausia, oro manü eta manü, bazoan ***zipirta zaparta*** *batetik besteala...* "Beyret le cantonier chef, en commandant sans arrêt, allait *zipirta zaparta* de l'un à l'autre..." (Peyran *L. G.* 270).

zipirti zaparta [zipírti zapárta] "sans arrêt, rapidement"

---

117 *Ziri-ziri* : Larrasquet "sans cesse".

118 Ici Ximun Peyran décompose l'onomatopée et utilise le répétitif *ara* "re-" (français : "Rebim ! Rebam ! ».

Pelota ezagün da ***zipirti zaparta***. "On entend la pelote (balle) ***zipirti zaparta***".
Laster, hasi ziren, ***zipirti, zaparta*** *iñaziak...* "Vite, commencèrent ***zipirti, zaparta*** les éclairs" (Peyran *L. G.* 105).

zirta zarta [zírta zárta] "rapidement, en claquant"
N : *zarta* "claque, gifle", *zarta* (Lhande) "choc, éclat d'un coup, claque, gifle...", *zirta* (Cas.) "étincelle, crépitement"[119]
Bi ziflet eman diozü ***zirta zarta***. "Il lui a donné deux gifles ***zirta zarta*** (al. resp)".

zirt zart [zírt zárt] "pif-paf" (Cas.) [120].

zirzir "bruit de l'ébullition" (Azkue, Lhande *C.*, Cas.)[121]
Refusée par la plupart des informateurs.

zist zast "onomatopée de piqûres répétées" (Cas.).

zizti zazta "onomatopée de piqûres successives" (Cas.)[122].

zoko mokoak [sók^{h}o mok^{h}úk] "les coins et recoins" (au pluriel)
De *zoko* "coin", il ne s'agit donc pas strictement d'une onomatopée rédupliquée. Ici on a affaire à un véritable nom, puisque l'ensemble est déterminé par l'article défini *-a* et le pluriel *-k*.
N : *zokhomokhoak* (Lhande *C.*, Cas.) "les recoins et recoins".

zokotamokota (Azkue, Lhande *S.*, Cas.) "de cachette en cachette, de recoin en recoin".
Refusée par la plupart des informateurs.

zorro morro "rassasié, ayant trop mangé ?".
Dans le conte de la grenouille qui voulait être aussi grosse que le bœuf raconté par Madeleine de Jaurréguiberry[123]. Cette onomatopée est formée semble-t-il à partir du nom *zorro* "sac, bourse, panse".

---

119 Lhande la donne pour le Labourd et la Navarre. Lafitte indique *zirt-zart* "éclatement", *Grammaire basque*, p. 182.*Zirt-zart* ou *zirta zarta*, Azkue (pas pour la Soule) "frapper, faire pif paf". Fray Diego donne *zirt-zart*, *zirti-zarta* : avec décision, résolument. Orpustan donne pour le navarro-labourdin *zirti-zarta* "suite d'éclats, volée", *Basque et français…*, p. 167.

120 Zamarripa donne *zisti-zasta* avec le sens de pincer plusieurs fois pour le biscayen.

121 Fray Diego la donne avec le même sens.

122 Zamarripa la donne avec le sens de donner des coups répétés pour le biscayen.

Non référencée dans les dictionnaires et inconnue des informateurs.
*Jarri zen llodi, biribil**, zoro-moro**...* "Elle s'était assise grosse, ronde, ***zoro-moro***…".

zunpa zunpa [zã'pa zã'pa] "lourdement, avec bruit (pas)"
*Hartza aitzinatzen da **zunpa zunpa**.* "L'ours s'approche ***zunpa zunpa***".

3. Étude linguistique des onomatopées réduplicquées

On ne va pas chercher à exploiter complètement le corpus recueilli (la nomenclature) mais plutôt à suivre des pistes d'études, de façon plus ou moins poussée, qui montreront l'intérêt d'une approche strictement linguistique de ces unités lexicales. La nomenclature comporte près de deux cent quatre-vingts entrées. Mais elle inclut les variantes d'une même onomatopée réduplicquée que j'ai pu relever et quelques noms ou verbes réduplicqués, tels quels ou modifiés, pour le caractère onomatopéique du mot, comme *ttorta ttorta* "goutte à goutte", *tzalapast tzalapast* "en éclaboussant", *txipista txapasta* "bruits dans l'eau" (voir en 1.5.2.). La liste pourrait donc être augmentée pour ces deux types de locutions, surtout le second. Elle inclut aussi les locutions où la première composante est un nom ou un verbe avec changement ou ajout de la consonne dans la deuxième composante, comme *zoko mokoak* "les coins et recoins", *ikusi mikusi* "jeu de devinette".

L'étude linguistique se poursuit dans la quatrième partie puisqu'on essaie d'y dégager des liens entre les bases consonantiques des composantes des onomatopées réduplicquées et les champs notionnels auxquels ces dernières se rapportent.

L'onomatopée réduplicquée est une unité linguistique à part entière dont les composantes sont repérables. Mais on ne doit pas assimiler ces composantes à des mots distincts comme ceux employés conjointement dans la paronomase, même si le procédé de formation s'en rapproche.

J'ai hésité à inclure les véritables noms réduplicqués sans modification comme *ttorta* "goutte", *hürrüpa* "gorgée", etc. Le procédé a été présenté en 1.5.2. Réduplicqués, ils entrent dans des expressions, des locutions mais doit-on parler d'onomatopées réduplicquées puisque la composante réduplicquée est un nom par ailleurs ? J'en ai donné quelques-uns dans la nomenclature car leur origine onomatopéique semble claire : redoublement de la consonne dans *ttorta*, de la voyelle dans *hürrüpa*, proximité de son entre la glottale [h] et l'aspiration quand on boit dans *hürrüpa*, palatalisation de [t] en [t']. Mais on voit que la limite n'est pas nette, comme c'est souvent le cas en langue.

---

[123] Dans *Fontes Linguae Vasconum*, 1999, 80, Pampelune, p. 157.

Certains de ces noms rédupliqués ne peuvent pas être modifiés, la réduplication est totale : *ttorta ttorta*. D'autres peuvent l'être comme *banba* "coup, bruit fort" : *banba banba* ou *binba banba*. La réduplication est partielle, le caractère onomatopéique est plus marqué dans ce dernier cas puisque la forme *binba* ne fonctionne pas comme nom. *Binba* ne se rencontre que dans l'onomatopée rédupliquée.

3.1. La structure phonique des onomatopées rédupliquées

On ne s'intéressera ici qu'aux sons qui constituent les onomatopées rédupliquées, en faisant abstraction de ce qui les relie : la prosodie. Dans la prosodie on distingue en particulier l'intonation, l'accentuation (intensité, hauteur, durée) et la pause. La prosodie a une grande importance à côté des phonèmes tels qu'ils sont réalisés en discours, elle est parfois déterminante. Ainsi "un son sous l'accent... a beaucoup plus d'impact qu'en position non accentuée"[124]. J'ai indiqué dans le relevé par ordre alphabétique la place de l'accent ou des accents dans l'onomatopée rédupliquée isolée.

On doit noter que, quelquefois, ce n'est pas une forme doublée mais une forme triplée que l'on rencontre. Exemple : *pxi pxi pxi* [pʃ(i) pʃ(i) pʃ(i)] "pour faire uriner les enfants". Pour d'autres onomatopées le triplement est affaire individuelle. Ainsi seul J. L. Davant préfère *bar bar bar* [bár bár bár] "murmure, sans arrêt" à *bar bar*, *mar mar mar* [már már már] "bruit du bougonnement, du marmonnement" à *mar mar*. On relève dans les dictionnaires quelques rares onomatopées souletines triplées. Exemple : *ter-ter-ter* (Azkue) "en droite ligne, directement, sans désemparer". Refusée par A. C. sous cette forme, Lhande et Casenave-Harigile, non plus, ne la donnent pas triplée.

Généralement la partie rédupliquée (deuxième composante) conserve le même nombre et la même structure de syllabes que la base de réduplication (première composante), que la réduplication soit totale ou partielle. Le "poids" syllabique, le nombre de sons dans les deux composantes est le même. Les composantes où la dernière syllabe compte plus de sons, est plus "lourde", que les précédentes sont moins nombreuses et on les trouve en béarnais. Exemples : *estrik estrak*, *barrabis barrabas*. Les composantes à initiale vocalique sont très rares, j'ai relevé deux unités seulement : *arri arri*, *estrik estrak* (cette dernière se trouve en béarnais) et Lhande en donne trois[125]. Dans le cas des suites de deux consonnes (CC), la deuxième

---

[124] Léon, *Précis de phonostylistique*, p. 57.

[125] La locution *amel amela* "béatement, avec l'eau à la bouche", que j'ai tenu à donner car elle n'est pas référencée dans les dictionnaires, est difficile à classer dans les onomatopées rédupliquées. De même pour *ikusi mikusi*.

consonne est soit une liquide, [l] ou [r] : *blau blau*, *brinba branba*, soit une "sulcale" (le sillon de la langue est mis en jeu) [s] [z], [ş] [š], [ʃ] [ž] : *tzur tzur*, *txur txur*.

La frontière entre les syllabes (la coupure syllabique) sera indiquée par un point. Les voyelles nasales et les diphtongues (suite de deux voyelles dans une même syllabe) sont notées comme des voyelles simples. Les consonnes affriquées sont notées (CC) : [ts] ou [tʃ] par exemple. On ne tient pas compte de l'aspiration : les phonèmes [p^h] [t^h] [k^h] sont comptés comme une seule consonne. Voici les différents types qu'on peut relever.

3.1.1. La réduplication totale de la première composante

- **Monosyllabe** :

(CV CV) : *hü hü*
(CVC CVC) : *bar bar*
(CCV CCV CCV) : *pxi pxi pxi*
(CCVC CCVC) : *krak krak*
(CCVCC CCVCC) : *krask krask*

- **Dissyllabe** :

(V.CV V.CV) : *arri arri*
(CV.CV CV.CV) : *burra burra*
(CVC.CV CVC.CV) : *pasta pasta*
(CV.CCV CV.CCV) : *hafla hafla*
(CV.CVC CV.CVC) : *terreil terreil*
(CCV.CV CCV.CV) : *traka traka*
(CCVC.CV CCVC.CV) : *tzista tzista*
(CCV.CCV CCV.CCV) : *txufla txufla*
(CCVC.CV CCVC.CV) : *frista frista*

- **Trisyllabe** :

(CV.CV.CV CV.CVCV) : *burrunba burrunba*
(CV.CVC.CV CV.CVC.CV) : *farrasta farrasta*
(CV.CV.CCV CV.CV.CCV) : *hatafla hatafla*
(CCV.CV.CV CCV.CVCV) : *txingili txingili*
(CCV.CVC.CV CCV.CVC.CV) : *tzirrista tzirrista*
(CCV.CV.CVCC CCV.CV.CVCC) : *tzalapast tzalapast*

- **Tétrasyllabe** :

(CV.CV.CV.CV CV.CV.CV.CV) : *tirripiti tarrapata*

Je n'ai relevé qu'une seule onomatopée à composante de quatre syllabes avec sa variante "mouillée" *ttirripitti ttarrapatta*. On remarque que toutes les possibilités combinatoires ne sont pas utilisées, en particulier dans les composantes trisyllabiques.

3.1.2. La réduplication partielle : l'alternance vocalique

Lorsqu'il n'y a pas réduplication totale, on constate que ce sont généralement les voyelles qui sont modifiées. On parlera d'alternance vocalique lorsque seules sont affectées les voyelles. Ces modifications de voyelles obéissent à des règles générales que Maurice Grammont a le premier dégagées[126]. On observera ci-après si elles se vérifient en souletin.

Face à la réduplication totale, tous les types possibles d'alternance vocaliques ne sont pas toujours réalisés. Exemples : face à *taka taka* [táka táka] "bruit de pas régulier, sans élégance, rapide", on a *tiki taka* mais pas **tika tiki*, ce qui n'est pas étonnant on le verra, ni semble-t-il **tiki tiki* alors qu'on aurait *ttiki ttiki*. Face à *farra farra* "rapidement, furtivement", on n'aurait que *firri firri*. Certains types sont rares, parfois une seule unité et elle n'est pas admise par tous les informateurs.

Voici différents types qu'on peut relever. Il y a un jeu essentiellement avec les paires vocaliques [i] / [a], rarement avec [u] / [a].

1 - **Monosyllabe** :

(CVC CVC) : *kix kax*
(CVCC CVCC) : *zist zast*
(CCV CCV) : *briu brau*
(CCVCC CCVCC) : *dzist dzast*

Ces onomatopées à composante monosyllabique avec alternance vocalique sont moins nombreuses que celles à réduplication totale.

2 - **Bisyllabe** :

- Changement de la première voyelle

(CV.CV CV.CV) : *binba banba*
(CCV.CV CCV.CV) : *trika traka*
(CVC.CV CVC.CV) : *kixka kaxka*
(CV.CCV CV.CCV) : *zifla zafla*
(CV.CVCC CV.CVCC) : *tipist tapast*
(CCVC.CV CCVC.CV) : *klixka klaxka*

- Changement de la deuxième voyelle (rare)

(CV.CV CV.CV) : *tilin tilun*, *putti putta*, *gruñi gruña*, *kuñi kuña*
(CV.CCVC CV.CCVC) : *estrik estrak* (unique)

- Changement des deux voyelles

(CV.CV CV.CV) : *ttiki ttaka*, *jigu jaga*
(CV.CVCC CV.CVCC) : *tipist tapast*, *tipust tapast*
(CVC.CV CVC.CV) : *sisti sasta*

3 - **Trisyllabe** :

- Changement de la première voyelle

(CCV.CV.CV CCV.CV.CV) : *trinkala trankala* (unique)

---

126 Léon, *Précis de phonostylistique*, p. 46.

• Changement des deux premières voyelles
(CV.CV.CV CV.CV.CV) : *burrunba barranba*, *dilinga dalanga*
(CV.CVC.CV CV.CVC.CV) : *burrusta barrasta*, *firrista farrasta*
• Changement de la troisième voyelle finale
(CV.CV.CVC CV.CV.CVC) : *barrabis barrabas*
• Changement des trois voyelles
(CV.CV.CV CV.CV.CV) : *dilingo dalanga*, *tilinki talanka*
(CV.CVC.CV CV.CVC.CV) : *birristi barrasta*
(CV.CV.CVC CV.CV.CVC) : *birribim barrabam*

4 - **Tétrasyllabe** :
(CV.CV.CV.CV CV.CV.CV.CV) : *ttirripitti ttarrapatta*

3.1.3. Un procédé particulier : l'alternance consonantique

Les unités que j'ai relevées sont *düda müda*, *nahas mahas*, *saltsa maltsa*, *zehats mehats*, *zoko mokoak* et *ikusi mikusi*.

Ici on a affaire à un type différent d'unité puisque la base n'est pas une onomatopée, du moins en synchronie, mais un verbe ou un nom : *düda* "doute", *saltsa* "sauce", *nahas* "mélanger", *ikusi* "voir, vu". Et c'est la consonne initiale qui est changée, remplacée par [m]. Dans le nom du jeu de devinettes *ikusi mikusi* on ajoute [m]. La deuxième composante n'a aucune signification, elle n'est que la première modifiée au plan phonétique. L'expression ainsi formée a un contenu généralement dépréciatif, négatif[127].

Les deux onomatopées rédupliquées *herreil terreil* "en traînant les pieds" (Cas.) et *herrest terrest* (Lhande *C.*) "onom. rendant le bruit de quelque chose qui traîne, objets en désordre, marche pénible" ne relèvent pas de ce type puisque les deux composantes existent comme mot simple. On a les verbes *herrestatü*, *therrestatü* "(se) traîner" selon les informateurs et l'adjectif *herreil* ou *terreil* "indiscipliné, traînard".

3.1.4. L'alternance vocalique : vers des invariants linguistiques

Dans l'introduction j'annonçais que cette étude verrait la confirmation de quelques invariants linguistiques concernant la structure phonique des onomatopées et le symbolisme phonétique. Claude Hagège appelle "loi du second lourd" une tendance des langues qui "favorisent... le rejet en seconde position du terme le plus lourd, c'est-à-dire celui qui a le plus grand nombre de syllabes, ou les consonnes ou voyelles les plus longues ou les plus postérieures, ou les consonnes à spectre acoustique présentant les plus fortes

---

[127] Lafitte en donne des exemples pour le "navarro-labourdin", *Grammaire basque*, p. 149 et Villasante dans *Palabras vascas compuestas y derivados*, p. 26-27 (1974, Aránzazu, 164 p.). Voir aussi l'article de Peillen Expression de la connotation...

concentrations dans les basses fréquences"[128]. Nous allons voir sous quelle forme se réalise en basque souletin cette tendance dans la succession des deux composantes de l'onomatopée rédupliquée.

Voici d'abord les types de répétitions et d'alternance vocaliques relevées. Pour chaque type vocalique les voyelles sont notées en capitale. Les voyelles nasales, comme dans *tilin tulun* et les diphtongues, comme dans *briu brau* sont notées comme les voyelles simples correspondantes (rappel).

• **Monosyllabe** :

I A :	*kis kas*
I I :	*pir pir*
I U :	*pir pur*
A A :	*kar kar*
U U :	*mur mur*
Ü Ü :	*hü hü*
E E :	*ter ter*

• **Bisyllabe** :

I I - A A :	*ttipi ttapa*
I I - I A :	*ttiki ttika* (modèle rare)
I A - I A :	*frista frista*
I A - A A :	*ttipa ttapa*
A I - A I :	*arri arri* (unique)
I I - I I :	*pilli pilli*, *tilin tilin*
A A - A A :	*hafla hafla*, *ttapa ttapa*
I I - I U :	*tilin tilun*
I U - I U :	*jigu jigu*
I I - U U :	*tilin tulun*
I U - A U :	*kiskun kaskun*, *trikun trakun*
I U - A A :	*ñiku ñaka*, *tzirru tzarra*
U I - U A :	*gruñi gruña*, *putti putta*
U A - U A :	*kluka kluka*, *punpa punpa*
U U - A A :	*tupa tupa*, *burrusta barrasta*
A U - A U :	*jarru jarru*, *karru karru*
U U - U U :	*kutxu kutxu*, *muju muju*
I O - A O :	*tzillo tzallo*
O O - O O :	*toko toko*, *troko troko*
E I - E A :	*estrik estrak* (unique)
E E - E E :	*terreil terreil*
E Ü - E Ü :	*kehü kehü* (unique)

[128] P. 184, *L'homme de paroles*, Contribution linguistique aux sciences humaines, 1985, Paris, Fayard, 314 p.

• **Trisyllabe** :

Les structures de ce type sont moins nombreuses alors qu'en théorie il y a davantage de variantes possibles. Ceci s'explique par le fait que les mots ou onomatopées de trois syllabes sont moins fréquents que ceux de deux syllabes dans la langue.

I A A - A A A : *trinkala trankala*
I A A - U A A : *trinkala trunkala*
I I A - I I A : *txipista txipista*
I I A - A A A : *txipista txapasta*
I I I - I I A : *txipisti txipista*
I I O - A A A : *dilingo dalanga*
I A A - A A A : *trinkala trankala*
A A I - A A A : *badabim badabam*
I I I - I I I : *txingili txingili*
I I I - A A A : *txingili txangala*
A A A - A A A : *farrasta farrasta*
U U A - U U A : *burrunba burrunba*
U U A - A A A : *burrunba barranba*
Ü Ü A - Ü Ü A *hürrüpa hürrüpa*

• **Tétrasyllabe** :

On a un seul modèle.

I I I I - A A A A : *tirripiti tarrapata*

3.1.5. La fréquence des phonèmes

• **Les voyelles du souletin et les "lois" phonétiques**

Rappelons le triangle des voyelles orales en souletin :

[i] [y] [u]
[e] [o]
[a]

Beaucoup de combinaisons vocaliques sont utilisées mais la fréquence varie énormément selon la nature de la voyelle. Toutes les voyelles ci-dessus sont utilisées mais certaines très peu. Voici les totaux approximatifs pour **deux cent quatre-vingts entrées**.

[y] n'est employée que trois fois, dont *düda müda* avec le nom *düda* "doute".

[o] est employée dans six unités (exemple : *dilingo dalanga*).

[e] est employée dans neuf unités (exemple : *ter ter*).

[u] au contraire est utilisé dans cinquante-cinq unités.

[i] et [a] enfin sont massivement employées ; [i] est présent dans plus de la moitié des unités; [a] est absent de seulement cinquante et une unités. Mais les voyelles sont rares en initiale absolue.

On conclut que le souletin utilise prioritairement les voyelles les plus opposées [i], [a] et [u], en premier [a] puis [i]. Ce triangle se retrouve dans tous les systèmes phonologiques des langues du monde[129]. Le souletin délaisse les voyelles intermédiaires dans la construction de ses onomatopées réduplicuées. On remarque de plus que la voyelle finale de la deuxième composante est très souvent [a]. Seules une cinquantaine d'unités n'ont pas [a] dans la syllabe finale comme *firri firri* "rapidement, furtivement".

Les constructions à deux voyelles identiques changées dans la seconde composante de la réduplication sont rares. Lhande en donne souvent dans d'autres dialectes que le souletin, exemple : *fixti-faxta* "précipitamment, mouvements inconsidérés" ou Casenave-Harigile en souletin : *ziflizafla* "coup de ci, coup de là". Par contre le type *zipirta zaparta* est fréquent : les deux premières voyelles identiques sur trois sont changées.

• Les consonnes et les "lois" phonétiques

Le lecteur peut se reporter au tableau des consonnes en 1.4.2. de la première partie de cette étude.

Parmi les 28 phonèmes consonantiques tous sont utilisés. Mais il y en a qui le sont beaucoup plus que les autres. On observera leur occurrence en initiale absolue des composantes de l'onomatopée réduplicuée.

La consonne initiale la plus fréquente des onomatopées réduplicuées est *t*- avec 83 occurrences : 37 [t], 17 *tt*- [t'], 15 *tx*- [tʃ], 11 *tz*- [ts] et 3 *t*- [t^h][130]. Ensuite on a *p*- avec 32 occurrences : 12 [p] et 20 [p^h]. Ensuite on a *k*- avec 29 occurrences : 25 [k] et 4 [k^h], et seulement 4 [g]. On retrouve ici une constante dans les langues où au triangle vocalique [i - a - u] correspond le triangle consonantique des sourdes [t - k - p][131]. Le souletin vérifie cet invariant linguistique.

Si l'on rajoute à [p] et [p^h], les 25 [b], les 9 [m] et les 18 [f], on constate que les consonnes bilabiales, au lieu d'articulation le plus avancé, sont nombreuses. Mais moins que les dentales, plus centrales, avec [t], [t'], [tʃ], [ts], [t^h] mais aussi 12 [d], 3 [n] et 6 *ñ* [□], les 6 [s] et les 14 [z]. La consonne la plus arrière [h] se trouve à l'initiale dans 12 onomatopées réduplicuées.

Parmi les phonèmes ou groupes de phonèmes plus fréquents à l'initiale absolue dans les onomatopées réduplicuées que dans le reste du lexique

---

129 Léon, *Précis de phonostylistique*, p. 52.

130 Il est à noter que dans le corpus biscayen que donne Zamarripa sur 67 onomatopées réduplicuées (j'ai exclu les cris d'animaux), 23 commencent par [t] soit 35% (*ta*-, *ti*- ou *tx*-) et 13, presque 20% par [tʃ] *tx*- (*Manuel...*).

131 Jakobson et Waugh, *La charpente phonique du langage*, p. 226-227.

(onomatopées simples exclues), on note les 18 [f] dont 3 [fl] et 4 [fr]. L'occurrence du groupe [gr] dans *gruñi gruña* [gruñí gruñá] "grognements" est à noter (onomatopée non référencée dans les dictionnaires, formée peut-être à partir d'un emprunt, cf. "grogner"). On le trouve dans des mots empruntés par le basque. Les 14 [z] sont aussi remarquables, la consonne sifflante sonore [z] est un véritable phonème en souletin. Elle est plus fréquente que la sifflante sourde correspondante [s].

3.1.6. L'accent et sa place

En souletin l'accent principal porte en général sur l'avant-dernière syllabe de l'unité accentuelle qui comprend le mot (nom, verbe) plus ses déterminants suffixés. Dans le cas des onomatopées rédupliquées, il en va de même : l'accent porte sur l'avant-dernière syllabe de chaque composante. Exemple de bisyllabe : *parra parra* [pʰára pʰára], exemple de trisyllabe : *kirriski karraska* [kiríṣki karáṣka].

Pour les composantes monosyllabiques, lorsque l'onomatopée rédupliquée ne comporte qu'un accent sur la première syllabe, on donne les composantes liées dans la notation phonétique. Exemple : *dal dal* [dáldal] "onom. du tremblement (fièvre, froid)", un seul accent. Si les deux composantes sont accentuées comme dans *kar kar* [kʰár kʰár] "bouillonnement, bruit régulier", on indique l'accent sur chaque composante sans les lier.

Voici les exceptions pour les composantes de plus d'une syllabe à la règle de l'accent sur l'avant-dernière syllabe :

- **Accent sur la dernière syllabe (oxyton)**

Il est assez rare. J'ai relevé 21 occurrences comme *badabim badabam* [badabíṃbadabám] "en faisant du bruit", *barrabis barrabas* [barabíṣ barabáṣ] "n'importe comment, en faisant du bruit", *estrik estrak* [εṣtrík εṣtrák] "très pressé, toutes affaires cessantes, par surprise", *tilin tilin* [tilĩ' tilĩ'] "bruit de clochette, son aigu", etc. Les onomatopées à composante monosyllabique ne sont pas prises en compte.

La dernière syllabe est souvent plus "lourde" que les précédentes, soit une syllabe fermée (CVC) comme dans [εṣtrík εṣtrák], [barabíṣbarabáṣ], soit une syllabe ouverte à voyelle nasale comme dans [tilĩ' tilĩ']. Tout de même presque un tiers de ces unités a une syllabe finale ouverte simple (CV) : *gili gili* [gilí gilí] "action de chatouiller", la série *putti putta*, *gruñi gruña*, *kuñi kuña* [puñí puñá] [gruñí gruñá] [kuñí kuñá], *ttirripitti ttarrapatta* [ťiripiťí ťarapaťá] "qui parle sans fondement" et *kehü kehü* [kehỹ' kehỹ'] "bruit de la toux". Les unités trisyllabiques de ce type sont inconnues de certains informateurs.

• **Accent sur l'antépénultième syllabe (proparoxyton)**

Très rare, ceci est dû en partie au fait que cela n'est possible que sur les trisyllabes au minimum. J'ai noté trois occurrences : *trinkala trankala* [trĩ'kala trã'kala] "pour un déplacement lourd, cahotant (charrette)", *txingili txangala* [tʃĩ'gili tʃã'gala] et *txingili txingili* "en sautillant, à cloche-pied, d'un pied sur l'autre". Notons qu'il s'agit d'une syllabe initiale de type CCVnasale suivie de deux syllabes ouvertes de type CV contenant moins de sons.

3.2. Iconicité des voyelles et des consonnes : approche du symbolisme phonétique en basque souletin

Ce domaine de la réflexion linguistique déjà évoqué en 1.2. a donné lieu à une vaste littérature, tant à travers les langues qu'au plan général du langage. On s'intéresse donc à ce que Edward Sapir appelait le "symbolisme expressif" dans le domaine de la phonétique[132], en quoi les sons sont plus ou moins clairement évocateurs de réalités extralinguistiques pour les locuteurs de n'importe quelle langue. Cette partie est une modeste contribution à la "typologie phonico-symbolique des langues et ...des universaux phonico-symboliques qui se dégagent de cette typologie"[133] à travers le dialecte souletin. Il y a des "rapports symboliques ressentis intuitivement"[134]. Toutefois on tempérera ce point de vue. Si la signification d'une unité peut être induite, déterminée par sa forme phonique, l'inverse aussi a lieu : la forme phonique d'un mot peut être déterminée par la signification.

Il s'agit d'essayer d'illustrer que "les symbolismes tendent à s'organiser en oppositions et degrés vocaliques et consonantiques, en dépit du fait que ces mêmes voyelles et consonnes sont réparties arbitrairement dans le champ des références telles qu'elles ont été rigoureusement fixées par une communauté donnée"[135]. Ce n'est pas en soi que tel ou tel son est évocateur, mais c'est par rapport à d'autres sons qu'il le devient. Fónagy observe que "tous les sons concrets sont expressifs"[136]. Mais il "n'y a pas de rapport simple entre telle ou telle pulsion et tel ou tel son du langage. Chaque son du langage... est en fait un faisceau de traits acoustiques et physiologiques"[137].

La tendance observée par Hagège, la "loi du second lourd" citée en 3.1.4., inclut la "loi" de Grammont qui pose dans l'ordre suivant les voyelles selon

---

132 *Linguistique*, p. 188.

133 Jakobson et Waugh, *La charpente phonique du langage*, p. 228.

134 Sapir, *Linguistique*, p. 198.

135 *Linguistique*, p. 188.

136 *La vive voix*, p. 19.

137 *La vive voix*, p. 103.

leur "poids" respectif : [i] -[a] - [u] ou [i] -[a] -[o][138]. C'est le triangle vocalique de base cité plus haut. On sait qu'il y a des exceptions à ces tendances mais "lorsqu'on observe non pas la formation des mots mais leur perception sonore, au cours de tests auditifs, les réactions semblent bien confirmer tout de même une tendance universelle pour l'interprétation symbolique de ces trois voyelles de base"[139]. Grammont avait observé de plus que dans la hiérarchie de la perception, on a [i] [y] très aigus / [e] aigu / [a] grave éclatant / [u] [o] graves sombres. Les voyelles nasales sont ressenties comme graves voilées[140]. Pour les consonnes, les occlusives sourdes [p] [t] [k] sont ressenties fortes, les sonores correspondantes [b] [d] [g] douces, les nasales [m] [n] [ñ] plus douces encore. Les vibrantes expriment la fluidité : [l, r][141].

On retiendra que "la valeur stylistique du son dépend... des normes phonologiques d'une langue donnée"[142], mais que "la sensibilité au pouvoir de suggestion symbolique de certaines différences acoustiques diffère considérablement d'un individu à un autre"[143]. D'où la nécessité d'enquêter pour classer dans un ordre d'intensité celles qui sont données comme ayant un sens proche ou identique. Il s'agirait de dégager s'il y a consensus entre les locuteurs. L'iconicité telle qu'on la dégage n'est pas appuyée sur des tests systématiques pratiqués auprès de locuteurs souletins. Mais on notera que les faits dégagés par les spécialistes sont confirmés par la valeur générale attribuée par mes informateurs aux onomatopées réduplicuées souletines.

Des oppositions de lieu ou de mode d'articulation seront successivement comparées entre voyelles et entre consonnes. L'adjectif "lourd", tout à fait relatif, subjectif, doit être compris comme plus grave, plus sombre, plus lourd, moins vif, moins élégant, etc. selon le contexte. On donnera des exemples de mots onomatopéiques et d'onomatopées réduplicuées. Mais il y aurait matière à en dire beaucoup plus.

3.2.1. Fermé / Ouvert

Comparons [i] et [a], la première est la voyelle la plus ouverte, la seconde la plus fermée. On a noté en 3.1.5. que ce sont les deux voyelles les plus

---

138 Jakobson et Waugh citent toutefois deux exemples en javanais où c'est l'inverse comme *djas-djis* "sans valeur", *La charpente phonique du langage*, p. 219. Mais cette structure est très rare.

139 Léon, *Précis de phonostylistique*, p. 53.

140 Léon, *Précis de phonostylistique*, p. 46.

141 Léon, *Précis de phonostylistique*, p. 47.

142 Fónagy, *La vive voix*, p. 42

143 Sapir, *Linguistique*, p. 189.

utilisées dans les onomatopées réduplicquées. Exemples de noms onomatopéiques : *dildil* "frisson" s'oppose à *daldal* "tremblement", *hur pirrista bat* "une giclée d'eau" s'oppose à *hur parrasta bat* "un fort volume d'eau". Exemples d'onomatopées réduplicquées : *tiki taka* [tíki táka] "bruit de pas rapides" mais *taka taka* [táka táka] "bruit de pas rapide, plus lourd"; *binbi banba* [bĩ'bi bã'ba] "coups forts" et *banba banba* [bã'ba bã'ba] "à grands coups" plus sourds. On peut conclure que [i] est moins "lourd" que [a].

3.2.2. Avant / Arrière

Voyelles : Les voyelles antérieures ont un timbre plus clair, celles d'arrière un timbre plus sombre.

[i] moins "lourd" que [u]. Exemples de noms, adjectifs onomatopéiques : *zirzil* [sirsíl] "désordonné, débraillé" et *zurzuil* [sursúl'] "très désordonné, souillon" (péjoratif), *kurrinka* "couinement, grincement, grognement' et *kurrunka* "ronflement". Exemples d'onomatopées réduplicquées : *tilin tilin* [tilĩ'tilĩ'] "bruit de clochette, son aigu", *tilin tulun* [tilĩ'. tulũ'] "bruit de cloche, mélange de sons aigus et graves" et *tulun tulun* [tulũ' tulũ'] "bruit de grosse cloche"; *tiki taka* évoque une marche plus rapide que *tuku tuku*.

[a] moins "lourd" que [u]. Exemples de verbes onomatopéiques : *karraskatü* "croquer (pomme), craquer", *kurruskatü* "croquer (fort), craquer, fendre". Exemples d'onomatopées réduplicquées : *barranba barranba* "avec fracas" est jugé plus clair que *burrunba barranba* ou que *burrunba burrunba*; *bunba bunba* [bũ'ba ũ'ba]"à grands coups" est jugé plus sourd que *banba banba* [bã'ba bã'ba] "à grands coups"; *ñika ñaka* [ñíka ñáka] "taquinant, excitant" est considéré plus léger que *ñiku ñaka* [ñíku ñáka] "excitant (avec des coups)". Ici c'est le fait d'être plus d'avant qui joue car [a] est pourtant plus fermé que [u].

Consonnes : "Les labiales (p, b) sont généralement senties comme moins dures que les apicales (t, d), les vélaires (surtout le /k/) comme plus dures que les apicales"[144]. La série qui suit l'illustre parfaitement en intégrant l'opposition sonore moins dur qui sera examinée plus loin : *Putti putta*, *gruñi gruña*, *kuñi kuña* [puñí puñá] [gruñí gruñá] [kuñí kuñá] "à propos de l'évolution supposée dans le mariage, de l'évolution des couples". [p] est plus d'avant que [g] qui est plus d'avant que [k]. De même [ť] est plus d'avant que [ñ]. Il y a de plus harmonie avec les voyelles finales puisque [i] est moins lourd que [a]. Il y a congruence entre les traits, d'où l'effet remarquable dans la série qui traduit une progression dans un sens négatif, dépréciatif.

---

144 Fónagy, *La vive voix*, p. 91.

3.2.3. Arrondi / Rétracté

Les voyelles arrondies [y] et [u] sont considérées plus "caressantes". L'arrondissement des lèvres préfigure une moue tendre[145]. Mais on ne peut opposer dans des exemples [i] rétractée à [y] arrondie, seule joue l'opposition de postériorité entre [i] et [u].

3.2.4. Sourd / Sonore

Les consonnes occlusives sourdes [p], [t], [k] sont considérées plus "dures" que les sonores correspondantes [b], [d], [g]. Exemple : *panpa panpa* [pã'pa pã'pa] "à grands coups" traduit des coups plus secs, plus violents que *banba banba* [bã'ba bã'ba] "à grands coups" également[146].

3.2.5. Liquides et vibrante

La latérale [l] et la vibrante [r] sont des sons proches au plan du lieu d'articulation mais aussi au plan du symbolisme puisqu'on a des variantes mal différenciées au plan sémantique selon les informateurs comme *kal kal*, *kar kar*, *pal pal* et *par par* pour évoquer un bouillonnement régulier.

Toutefois la latérale [l] est considérée plus légère, moins intense que la vibrante [r]. Fónagy parle de [r] plus "viril" que [l], de [l] et [m] plus "sucrés" que [t] et [k][147]. Exemples : *fliu flau* "bruit léger" est moins lourd que *friu frau*.

3.2.6. Mode d'articulation des consonnes

Les consonnes occlusives [p], [t], [k], [p^h], [t^h], [k^h] et [b], [d], [g] sont associées à des objets solides. Les fricatives sont ressenties "aérées"[148]. Dans le corpus on observe l'association de deux fricatives [f] et [ş] ou [ʃ] pour traduire la rapidité et le bruit léger : *firrista farrasta* [firíşta faráşta] et *firristi farrasta* [firí□ti fará□ta] "avec rapidité, bruit léger", *fixta fixta* [fíʃta fíʃta] "rapidement, sans bruit, comme un serpent", *frista frista* [fríşta fráşta] "rapidité, sans bruit", etc. Les liquides [l], [l'], [r] sont senties "glissantes"[149]. Exemples : *laka laka*, *lapa lapa* et *llapa llapa* pour le bruit de l'action de boire, l'association de la fricative [f] et d'une liquide dans *fliu flau* ou *friu frau* pour un bruit léger ou *firri firri* "rapidement, furtivement".

---

145 Fónagy, *La vive voix*, p. 35.
146 Fónagy, *La vive voix*, p. 58.
147 *La vive voix*, p. 58.
148 Fónagy, *La vive voix*, p. 60.
149 Fónagy, *La vive voix*, p. 60.

3.2.7. Combinaison de traits phonétiques

En voici seulement quelques illustrations, il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. La combinaison du critère d'ouverture et de postériorité se traduit par la hiérarchie attendue : [i] < [a] < [u]. Exemples de noms onomatopéiques : *kiska* "fêlure, coup léger", *kaska* "coup", *kuska* "coup fort"; *kirriska* "craquement léger", *karraska* "craquement fort", *kurruska* "craquement sourd". Le degré de postériorité l'emporte alors sur le degré d'ouverture.

Dans la série *fliu flau* "bruit léger", *friu frau*, *briu brau*, la fricative bilabiale [f] associée à la latérale [l] rend le "bruit léger". Avec la vibrante [r] dans *friu frau* le bruit est plus fort, plus perceptible. L'occlusive sonore [b] associée à la vibrante [r] dans *briu brau* traduit un bruit plus fort, une activité désordonnée.

Des tests sémantiques montrent que "les consonnes *m*, *l*, *f* sont éprouvées, dans cet ordre, comme les plus molles... les consonnes *k*, *g*, *t*, comme les plus dures, également dans cet ordre"[150]. Fónagy signale que les phonèmes /l/, /m/, /i/ et /r/ sont liées à la succion[151]. Ceci se vérifie en souletin pour les deux premiers puisque [m] en initiale donne des onomatopées réduplicuées associées au bruit en mangeant *masta masta*, *miaxta miaxta* ou à une action lente *milli milli* ou douce *mar mar*, *mur mur* et que [l] en initiale donne trois onomatopées réduplicuées associées à l'action de boire *laka laka*, *lapa lapa* et *llapa llapa*. Par contre [r] ne se rencontre pas en initiale absolue en basque et [i] n'apparaît pas en initiale absolue dans le corpus.

Citons enfin la série *pir pir*, *txir txir*, *ttir ttir*, *ñir ñir* "peu à peu, peu mais régulièrement". L'association de [i] très "léger" associé à [r] traduit bien la notion de petit, de peu. Elle est renforcée par les palatales *tt*- [ť] et *ñ*- [ñ].

3.3. Procédés de modalisation - Les variantes

Le locuteur a la possibilité de nuancer, de donner de la force ou au contraire d'adoucir l'effet produit par l'onomatopée réduplicuée par des procédés phonatoires. Même si bien sûr des outils non verbaux accompagnent l'émission sonore et la modulent également : hauteur, intensité et durée. Le locuteur passe ainsi de l'objectif au subjectif : l'appréciatif, le dépréciatif.

On observe dans cette partie des bases onomatopéiques et les variantes possibles de cette base obtenues grâce à ces procédés à visée expressive. Si dans le système phonologique ces procédés ont valeur distinctive, ici ils servent seulement à nuancer l'expression de base sans en changer complètement le sens. On a donné assez systématiquement les variantes dans

---

150 Fónagy, *La vive voix*, p. 76.

151 Fónagy, *La vive voix*, p. 75.

le relevé, sans chercher à être complet, mais dégager la base reste la tâche première du descripteur.

3.3.1. La palatalisation

Ce procédé a été maintes fois signalé à propos du basque et des diminutifs. On observe ici comment il est employé dans les onomatopées réduplicquées.

Voici les phonèmes et leur correspondant palatalisé en souletin :
[t] / [t'], [d] / [d'], [l] / [l'], [ş] / [ʃ], [tş] / [tʃ], [s] / [ʃ], [ts] / [tʃ], [n] / [ñ].

A beaucoup de formes en [ş] *s* il semble qu'il peut correspondre une forme en [ʃ] *x*. Exemples : *kriski kraska* [krí□ki krá□ka] "bruit de craquement, grincement" ou *krixka kraxka* [kríʃka kráʃka]. On ne les a pas données systématiquement. Peut-être que la variante palatalisée en [ʃ] n'est pas un choix individuel mais la forme obligatoire pour certains locuteurs ou inversement. Avec [t] et [t'] *tt-* on trouve un très grand nombre d'onomatopées réduplicquées et les variantes sont bien du choix du locuteur : modaliser sur un registre plus affectueux, plus léger. Exemple : *ttapa ttapa* [t'ápa t'ápa] "petits bruits de pas" correspond à *tapa tapa* [tápa tápa] "bruit (de pas) régulier, marqué". Ici c'est l'emploi hypocoristique courant quand on s'adresse à des enfants. L'affriquée chuintante peut convenir : *txapa txapa* [tʃápa tʃápa] "bruits dans l'eau" (en frappant, en marchant). Le sens est un peu modifié mais on reste dans le champ du déplacement.

L'existence d'une onomatopée réduplicquée palatalisée n'implique pas automatiquement celle de la correspondante non palatalisée, au moins avec [n] et [ñ] : *ñaka ñaka* [ñáka ñáka] "à petits coups" mais pas **naka naka*. De plus certaines bases palatalisées peuvent ne plus être directement des variantes, au plan sémantique, de celles qui ne sont pas palatalisées. Exemple : *zafla zafla* [sáfla sáfla] "bruit et rapidité en mangeant" alors que *xafla xafla* [ʃáfla ʃáfla] "1) bruit (claquement léger, pas, eau), 2) rapidement" semble ne plus être adapté à un contexte d'ingestion d'aliment. Enfin en remplaçant la sifflante par l'occlusive glottale on revient dans le même champ notionnel : *hafla hafla* [háfla háfla] "goulûment, en faisant du bruit". La glottale [h] renforce l'intensité.

3.3.2. La sonorisation

On l'a illustré en 3.2.4., "le trait de voisement allonge, adoucit, atténue les caractères des sourdes correspondantes"[152]. Mais la sonorisation semble peu utilisée sauf avec l'occlusive bilabiale [p] pour des paires d'onomatopées réduplicquées de sens proche : *purrusta purrusta* et *burrusta barrasta* "en

---

[152] Léon, *Précis de phonostylistique*, p. 55.

quantité, en versant sans compter", *zanpa zanpa* et *zanba zanba* "mouvement régulier avec bruit (marche)".

3.3.3. La nasalisation

La nasalisation est peu utilisée pour construire des paires d'onomatopées réduplicquées de sens proche, au vu du corpus. Elle semble renforcer l'intensité ou ajouter une note péjorative : *tapa tapa*, *tipi tapa* "bruit de pas régulier, marqué" et *tanpa tanpa*, *tinpi tanpa* "qui marche en faisant beaucoup de bruit, lourdement".

3.3.4. Le mode d'articulation

Voici deux exemples où, pour un même lieu d'articulation, en variant le mode (sonorisation, nasalisation, occlusion ou pas), on obtient des formes avec une différence de sens ou une simple nuance. Ce sont des bilabiales [p], [b], [m], [f] : *bar bar* "onom. du murmure, sans arrêt", *far far* "bruit continu, bouillonnement", *mar mar* "onom. du bougonnement, marmonnement", *par par* "bruit continu, bouillonnement"; *pirrista parrasta* "en une certaine quantité, irrégulièrement", *birrista barrasta* "brusquement, rapidement, avec bruit" et *firrista farrasta* "avec rapidité, bruit léger".

3.3.5. La contraction - La troncation

On relève plusieurs paires dans lesquelles la contraction d'une syllabe à voyelle [i] semble renforcer, intensifier le contenu sémantique. Exemples : *birrinba barranba* et *brinba branba* "n'importe comment, à grands bruits", *firrista farrasta* "rapidité, bruit léger" et *frista frista* "rapidité, sans bruit".

Un autre procédé est la suppression de la voyelle finale. Exemples : *sista sasta*, *sisti sasta* "coups sur coups, rapidement, en piquant" et *sist sast* "onom. de piqûre, picotement"; *zirta zarta* "rapidement, en claquant" et *zirt zart* "pif-paf". Il faudrait étudier s'il existe une différence de sens, ce qu'apportent la contraction ou la troncation. La nuance n'est peut-être pas bien nette.

3.3.6. Les groupes de consonnes – Le nombre de syllabes

Pierre Léon observe : "Les groupes consonantiques semblent renforcer les sèmes potentiels"[153]. Même si on a considéré au chapitre 1 les consonnes affriquées comme un seul phonème, elles combinent deux consonnes isolables [t] plus une sulcale [s], [ş] ou [ʃ] : [ts], [t□], [tʃ]. Ce procédé, emploi de l'affriquée, est largement utilisé.

Dans la série *dzist dzast*, *sista sasta*, *sisti sasta*, *sist sast*, *tzista tzista*, *tzixta tzixta* la forme à initiale simple *sista sasta* [şişta şâşta] "coups sur

---

153 *Précis de phonostylistique*, p. 55.

coups, rapidement, en piquant" semble plus douce, moins aiguë que celle à initiale affriquée : *tzista tzista* [tsíşta tsíşta] "douleur de piqûre, douleur brève". De même : *xafla xafla* [ʃáfla ʃáfla] et *txafla txafla* [tʃáfla tʃáfla] "claquement léger, clapotement (pas, eau), rapidement". Autre exemple de paire à analyser au plan de la différence sémantique s'il y en a une : *turrusta turrusta* "à jet continu" et *tzurrusta tzurrusta*.

De même une onomatopée contenant plus de syllabes qu'une autre, trois par exemple, aura une valeur augmentative, de durée, d'intensité, par rapport à une onomatopée monosyllabique. Le locuteur joue donc sur le nombre de syllabes de l'onomatopée rédupliquée pour exprimer des nuances (voir des exemples dans la dernière partie de cette étude).

3.4. Variantes individuelles ou régionales - Liberté du locuteur

Comme je l'ai signalé en introduction, l'enquête menée a été limitée. Il y a donc encore des enquêtes à faire, en particulier sur les variantes individuelles et géographiques. Il faut en effet distinguer, s'il y a lieu, les préférences individuelles pour telle ou telle onomatopée rédupliquée, les variantes individuelles réalisées en mettant en oeuvre les divers procédés de modalisation et les préférences régionales. Pour ces dernières il faudrait relever de façon statistique les fréquences d'utilisation et les particularismes selon les régions de Soule. On l'a dit, toutes les occurrences ne sont pas admises par tous les informateurs. L'enquête auprès de onze informateurs a permis de se prévenir d'éventuelles créations individuelles, les hapax. Elle a permis aussi, même si elle aurait dû être bien plus large, d'avoir une idée des variantes possibles. Voici quelques observations ponctuelles qui ne préjugent pas des résultats que pourrait donner une enquête systématisée.

- **Au plan de la forme phonique**

Dans le cas de variantes bisyllabiques en [i] et [a], celle que Jean-Louis Davant préfère est le type I I - A A, même s'il admet les autres. Exemples : *kirrixki karraxka*, *ttipi ttapa*. Il est originaire d'Arrast-Larrebieu. On trouve ce type dans les dictionnaires (Lhande, Cas.). Thérèse Etchebarne, originaire d'Aussurucq, et Anne-Marie Etchebarne, originaire d'Ordiarp, acceptent assez facilement ces formes en I I - A A, plus que Maiana Estécahandy de Chéraute. Agnès Coyos, originaire de Mendy, préfère nettement les variantes intermédiaires du type I A - A A : *kirrixka karraxka*, *ttipa ttapa*. C'est elle qui refuse le plus celles en I I - A A. Il faudrait vérifier si ce sont des préférences individuelles ou régionales. Chacun admet le type A A - A A.

A côté des types vocaliques préférés, il y a des préférences individuelles pour telle unité par rapport à une autre plus difficiles à cerner. Prenons un seul exemple : *jiga jaga* et *jigu jaga* "bruit de l'aller-retour" (de la scie par exemple). Maiana Estécahandy de Chéraute refuse *jigu jaga*, Ximun Peyran

de Garindein accepte les deux comme Thérèse Etchebarne. Agnès Coyos préfère *jiga jaga* à *jigu jaga*, Anne-Marie Etchebarne refuse *jiga jaga*. Le critère ne semble pas être géographique. Ceci bien sûr serait à vérifier.

J'ai signalé la préférence chez Jean-Louis Davant pour les formes triplées pour quelques onomatopées comme *bar bar bar* [bár bár bár] plutôt que *bar bar*, *mar mar mar* plutôt que *mar mar*.

• **Au plan du sens**

Certaines onomatopées réduplicuées ne seront pas utilisées dans les mêmes contextes selon les informateurs. On peut donc dire qu'elles n'ont pas alors le même sens. Exemple : *puxta puxta* [pʰúʃta pʰúʃta] "morceau (petit bout) par morceau (petit bout)" selon X. Peyran de Garindein, refusé par A. C. de Mendy tout proche. Celle-ci lui donne le sens de "à grandes bouffées, bruits de souffle", ce qui est refusé par X. Peyran.

• **Au plan de l'existence même de certaines onomatopées réduplicuées**

Certaines onomatopées réduplicuées données par Lhande ou Casenave-Harigile sont refusées par mes informateurs originaires de Mendy, Aussurucq, Ordiarp et Garindein parce qu'ils ne les connaissent pas. Exemples : *trikun trakun* "cahin-caha".

A l'inverse, on l'a dit, quelques unités données par mes informateurs ne sont pas recensées dans les dictionnaires et lexiques : *estrik estrak* "très pressé, par surprise" (voir le gascon béarnais), la série *putti putta* (baisers), *gruñi gruña* (grognements), *kuñi kuña* (coups), etc.

Les latitudes de variation par rapport à la base ont fait dire à A. Coyos qu'on peut dire n'importe quoi et plus sérieusement qu'on hésite parfois à juger si telle ou telle solution est possible. Mais derrière ce sentiment de liberté du locuteur, il y a des contraintes à la créativité. Celles liées aux "lois" ou plutôt les tendances phonétiques présentées ci-dessus. Par exemple on a pour le son de cloche *danga danga*, *dinga danga*, *dingi danga* mais pas **danga dinga*, **dangi dangi*, **donga donga* ou **dongo dongo*.
Mais on a aussi observé que certaines variantes ne se heurtant pas à ces tendances n'étaient pas réalisées. Exemple : *dinga dinga*[154]. Ceci relève des choix pas toujours conscients des locuteurs qui ne mettent pas en oeuvre toutes les latitudes qu'autorise la langue qu'ils utilisent et construisent.

3.5. Classes syntaxiques et comportement syntaxique des unités

Il s'agit ici d'essayer, à partir de critères syntaxiques, de statuer sur la classe, la catégorie syntaxique à laquelle appartiennent les onomatopées

[154] Lhande donne cette onomatopée pour le labourdin "à longs traits".

répupliquées. Dans une première approche, on peut les inclure dans l'ensemble des adverbes. Au chapitre 2 j'ai donné, quand j'ai pu le constater, l'emploi comme nom, adjectif, adverbe ou verbe d'une des composantes.

3.5.1. Problème de description : unité lexicale ou onomatopée ?

— On a signalé le type *düda müda*, *nahas mahas* qui posait un problème de classement puisque l'élément répupliqué avec remplacement de la co,nsonne initiale par [m] est une unité du lexique, *düda* "doute", *nahas* "mélanger". Mais parmi les onomatopées on rencontre à nouveau la même difficulté puisque certaines unités peut-être onomatopéiques à l'origine sont devenues des unités lexicales de la langue.

— Quand l'origine onomatopéique ne semble pas évidente, je n'ai pas indiqué toutes les répuplications de ce type. Une véritable unité lexicale (nom, verbe) est répétée deux fois. Exemple avec l'emprunt *kottera* "goutte" : *kottera kottera*, "goutte à goutte", litt. "goutte goutte".

— Par contre si le nom répupliqué est clairement d'origine onomatopéique, j'ai donné assez systématiquement la locution répupliquée dans la nomenclature. Exemple : pour *danga danga* on a le nom *danga* "coup de cloche", *danga bat* "un coup de cloche".

— Mais la véritable onomatopée répupliquée est la locution dont les composantes ne sont pas des unités du lexique (nom, verbe, adjectif, adverbe). Il y en a un certain nombre dans le corpus. Exemples : *jarru* dans *jarru jarru* [žáru žáru] "à petits coups, sans arrêt", *patapam* dans *pitipim patapam* [pitipím patapám] "(marche) à grand bruit", etc.

3.5.2. Relations syntaxiques entretenues par l'onomatopée répupliquée

Les deux composantes d'une onomatopée répupliquée constituent bien une seule unité linguistique. En effet aucun élément ne peut venir s'insérer entre ces composantes, elles forment un tout. Aucun mot ne peut déterminer une de ses composantes. De plus aucun mot ne peut déterminer l'ensemble, que ce soit un article, un adjectif, le pluriel, etc. Les onomatopées répupliquées sont invariables. Comme les adverbes, l'onomatopée répupliquée détermine directement :

soit le prédicat verbal comme dans *Hürrüpa hürrüpa edaten dü*. "*Hürrüpa hürrüpa* il boit" (*edan* "boire, bu"),

soit l'ensemble de la phrase comme dans *Ari da sükaltearen xahatzen barrabim barrabam*. "Elle est en train de laver la cuisine *barrabim barrabam*" (*sükalte* "cuisine", *xaha* "laver"). La distinction n'est pas toujours aisée à faire entre la détermination du verbe et celle de l'ensemble de la phrase.

Le fait qu'on trouve l'article défini *-a* et le pluriel *-k* suffixés à *moko* dans *zoko moko-a-k* [sókʰo mokʰúk] "les coins et recoins" montre qu'il ne s'agit pas d'une véritable onomatopée réduplicuée : c'est une locution nominale, elle se comporte comme un nom.

Une composante onomatopéique qu'on ne peut rencontrer seule comme **hü* constitue un véritable nom ou adjectif quand elle est réduplicuée : *hü hü* "prétentieux, orgueilleux", *hü hü handiko gizona da*. "C'est un homme de grand *hü hü* (péjoratif)", litt. "L'homme de grand *hü hü* il est", avec *handi* "grand", *gizon* "homme".

Sur la base de ces quelques observations on conclut que les onomatopées réduplicuées qui déterminent directement le verbe ou l'ensemble de la phrase et qui ne sont déterminables par aucun mot constituent un type particulier d'adverbe. Quelques rares onomatopées réduplicuées se comportent plutôt comme des adjectifs.

4. Les onomatopées réduplicuées par champ notionnel

4.1. Présentation de la problématique

4.1.1. Le sens véhiculé et la difficulté à le dégager

Pour exprimer le sens au moyen des onomatopées réduplicuées, le locuteur met en œuvre les oppositions relevant du symbolisme phonétique et les procédés de modalisation présentés plus haut, en 3.2. et 3.3. La réduplication, puisqu'elle est une répétition, est utilisée directement à des fins intensives. La longueur de la syllabe et leur nombre, de une à quatre en basque souletin, entrent aussi en jeu pour véhiculer du sens.

"L'énonciateur n'est pas un simple descripteur du monde. Le disant, il l'interprète nécessairement, et généralement il manifeste linguistiquement sa réaction personnelle à travers la formulation de son propos"[155]. C'est ce qu'on appelle la modalisation, le locuteur (l'énonciateur) inscrit plus ou moins fortement sa subjectivité dans le discours. Au lieu d'un simple constat "objectif", il exprime son sentiment, son impression personnelle. Les onomatopées réduplicuées sont, comme on l'a dit plus haut, un des nombreux outils de la langue pour y parvenir, une des solutions linguistiques qui s'offrent au locuteur. Elles sont largement utilisées en basque souletin.

On peut dégager un continuum de l'onomatopée réduplicuée la plus iconique, la plus imitative, à celle dont le caractère imitatif est peu évident et donc le caractère onomatopéique peu marqué. Dans ce dernier cas, la

---

[155] Bernard Pottier, *Sémantique générale*, 1992, Paris, PUF, p. 73.

réduplication et le jeu d'écho, le choix des sons qui la constituent lui confèrent tout de même un caractère expressif que n'a pas une unité lexicale courante. Et comme on l'a dit en 1.1.2. l'onomatopée rédupliquée n'a pas de sens en elle-même, c'est le contexte, la situation qui lui permettent de révéler sa potentialité. Elle a une capacité évocatrice qui se dégage en contexte, les traductions données ne sont qu'un pis-aller pour aider à la compréhension.

4.1.2. Les champs notionnels

On entend ici par "champ notionnel" le regroupement de l'ensemble des onomatopées rédupliquées qui se rapportent à un domaine de la réalité extra-linguistique. Dans le cas du souletin, les trois grands champs notionnels sont ceux du bruit et des sons, du déplacement et de l'évaluation subjective dans un sens large. Ces domaines, ce ne sont pas les seuls, donnent lieu très fréquemment à des créations onomatopéiques à travers les langues.

La répétition matérialisée par la réduplication se prête parfaitement à rendre les manifestations physiques faites de répétitions comme les sons, les bruits, les mouvements réguliers (la marche par exemple). Mais elle permet aussi de renforcer le contenu par la reprise des éléments phoniques en créant un écho et donc une insistance. De la répétition on passe à l'insistance et l'emphase, qui relèvent du subjectif, du modal et non de l'objectif. La réduplication permet de traduire des activités ou des sensations, répétées, alternatives, progressives, intenses.

Il apparaît dès l'abord que **certains champs notionnels sont ou peuvent être liés** : bruit et déplacement, bruit et évaluation subjective. Exemple : *xafla xafla* "1) bruit (claquement léger, pas, eau), 2) rapidement". "La notion de bruit conduit aisément à celle de mouvement, d'agitation et de multitude" note F. Skoda[156]. Le contexte aide parfois à trancher s'il s'agit de bruit ou de mouvement, ou des deux à la fois.

4.1.3. La spécialisation des bases consonantiques

Il s'agit d'observer s'il y a des bases phonétiques, des structures phoniques des onomatopées rédupliquées qui seraient spécialisées dans certains champs notionnels : structuration consonantique et / ou structuration syllabique. Elles auraient donc alors des "latitudes phono-expressives" dans la langue considérée. On s'intéressera aux bases consonantiques, le symbolisme phonétique des voyelles a été abordé au chapitre 3. Le lecteur est prié de s'y reporter.

On sait qu'en basque la plupart des parties de la tête commencent par *b-* : *begi* "oeil", *beharri* "oreille", *belar* "front", *bidar* "menton", *bilo* "cheveu", etc. On peut étendre ceci aux parties du corps : *beso* "bras", *belain* "genou",

---

156 , *Le redoublement expressif...,* p. 77.

bihotz "coeur"... C'est un peu ici de telles récurrences que l'on essaie de dégager, s'il en existe. Pour le français, Pierre Guiraud cité par Pierre Léon a observé "l'existence d'un protolangage pour les structures onomatopéiques, dans de nombreuses racines de mots français dont l'origine n'avait pu être expliquée. Ainsi la structure consonantique T-K, dont le symbolisme de base est le coup sec, constitue-t-elle le champ protosémantique de *frapper* : *taquer toquer, tiquer (piquer) tic*..."[157].

C'est une telle étude que l'on va esquisser ici, non pour des entités dénombrables mais pour des actions, des comportements (bruits, déplacements, activités...). On va donc regrouper la plupart des onomatopées rédupliquées sur le critère de la base consonantique, pour ensuite essayer de dégager le champ notionnel dont elles relèvent. Plus finement, au sein du champ notionnel, on essaiera de mettre à jour la relation entre telle base consonantique et telle réalité extralinguistique. Exemples dans le champ notionnel du bruit : le bruit fait en mangeant, le bruit en bougeant dans l'eau.

Pour une même base consonantique, toutes les variantes ne seront pas données. Mais on considérera qu'il s'agit bien d'une seule base. Elles seront notées en orthographe basque plutôt qu'en phonétique. Si certaines bases sont spécialisées, plusieurs bases différentes peuvent se rapporter au même champ notionnel en fonction du contexte, de la situation extra-linguistique. Un exemple : pour qualifier le déplacement on a, parmi d'autres onomatopées rédupliquées, *terreil terreil* et *dilinga dilinga* "sans énergie, sans se presser". Ici c'est le sens des adjectifs ou des noms correspondant qui a entraîné l'utilisation de ces deux réduplications pour un même champ notionnel et avec un sens proche. *Terreil* "traînard", *dilingo* "hésitant" (Cas.). L'étude esquissée ci-dessous devrait ensuite être étendue à l'ensemble des onomatopées et plus généralement du lexique du souletin afin de confirmer les liens entre bases consonantiques et champs notionnels dégagés ici, de découvrir d'autres bases consonantiques et les champs notionnels dont elles relèvent.

4.2. Thématique du bruit et des sons

Voici la liste des onomatopées rédupliquées souletines exprimant des bruits, des sons en les groupant par base consonantique de la composante. C'est cette thématique qui comporte le plus d'unités. F. Skoda note dans *Le redoublement expressif*..., p. 235 : "Le nombre et la variété des sons livrés par la nature suffirait à justifier le nombre important de formes onomatopéiques".

---

[157] Léon, *Précis de phonostylistique*, p. 51.

• **La base consonantique : B / B.B / P.P/ B.D.B / B.R.B**

badabim badabam, *banba banba*, *barrabim barrabam*, *barranba barranba*, *binba banba*, *binbi banba*, *birribim barrabam*, *birrinba barranba*, *birrinbi barranba*, *blau blau*, *briu brau*, *bunba bunba*, *burrunba barranba*, *burrunba burrunba*, *panpa panpa*, *pinpa panpa*, *pinpi panpa*, pour des bruits, des coups forts, répétés, saccadés ou des mouvements bruyants.

La sonorité est rendue par la voyelle nasale. Dans le cas de la base B.B / P.P, la reprise da la consonne occlusive traduit nettement le mouvement répété, saccadé, par un effet d'écho.

• **La base consonantique : D.G**

danga danga, *dinga danga*, *dingi danga* pour les sons de cloche.

Cette base est à rapprocher des bases D.L.D, D.L.G qui s'appliquent à ce qui se balance, qui dandine et de la base T.L. Les bisyllabes *banba banba*, *binba banba*, *binbi banba* peuvent aussi s'appliquer à des cloches car ils évoquent des coups répétés.

• **La base consonantique : F / FL / FL.ST / FR / FX.T / FRX.T / F.RX.T**

farrasta farrasta, *farraxta farraxta*, *fia fia*, *firrista farrasta*, *firristi farrasta*, *fixta fixta*, *fixti faxta*, *flisti flasta*, *fliu flau*, *frista frista*, *friu frau*, pour des bruits légers, brefs, furtifs.

La séparation avec la base F / FL / F.R donnée ci-après en 4.3. pour le mouvement rapide, léger est assez arbitraire : bruit léger et mouvement rapide sont liés.

• **La base consonantique : J.G / S.G / S.K**

jiga jaga, *jigu jaga*, *jigu jigu*, *saka saka*, *sigu sigu*, *zigu zigu*

Cette base bisyllabique exprime les petits coups répétitifs, l'aller-retour régulier d'une scie. Les fricatives sonores du souletin, en initiale, s'y prêtent bien.

• **La base consonantique : H.FL / H.BL / Z.FL**

hafla hafla, *hanbla hanbla*, *zafla zafla*, *zifla zafla*, *zifli zafla*,

Elle traduit les bruits en mangeant mais est applicable à d'autres champs notionnels. La combinaison consonne + latérale [l] matérialise le bruit de la nourriture dans la bouche.

• **La base consonantique : KR / KX / KRXK / KR.K / KX.K / KLS.K / KLX.K / K.RX.K**

kirriski karraska, *kirriski karraska*, *kirrixka karraxka*, *kiska kaska*, *kiski kaska*, *kis kas*, *kixka kaxka*, *kix kax*, *kixki kaxka*, *kliski klaska*, *klixka klaxka*, *krai krai*, *kra kra*, *krak krak*, *krask krask*, *krixka kraxka*, *kurruska kurruska*, *kurruxka kurruxka*

Cette base est très riche en unités. La monosyllabe exprime le grignotement, le craquement léger et bref. Les bi- ou trisyllabes expriment

des bruits plus importants, le bruit produit en croquant, le craquement, voire le vacarme. L'occlusive sourde [k] en initiale traduit le choc, le coup.

kehü kehü [kehỹ' kehỹ'] matérialise parfaitement le bruit de la toux qui consiste en un coup de glotte et une expiration : [h] est une glottale et [k] une vélaire proche, toutes deux à forte expiration.

• **La base consonantique : L.K / L.P**

laka laka, *lapa lapa*, *llapa llapa*

Ici la notion exprimée est très restreinte : le bruit fait en buvant. La latérale [l] s'y prête.

• **La base consonantique : MS.T**

masta masta, *miasta miasta*, *miaxta miaxta*, *ñasta ñasta*

Ici aussi la notion exprimée est très restreinte : le bruit fait en mangeant. Une nasale labiale à l'iniale implique un mouvement des lèvres tout à fait approprié pour rendre le bruit produit en mangeant. Le jeu sur les palatales reproduit de plus les bruits produit par la langue en mangeant.

• **La base consonantique : T.L**

tilin tilin, *tilin tilun*, *tilin tulun*, *ttilin ttilin*, *ttulun ttulun*, *tulun tulun*

Cette base s'applique au son de cloches, de l'aiguë à la plus grave.

• **La base consonantique : X.FL / TX.P / TZ.P / TX.FL / PLS.T** [158]**/ TX.PS.T**

plasta plasta, *plisti plasta*, *txafla txafla*, *txafla txafla*, *txapa txapa*, *txipi txapa*, *txipista txapasta*, *txipista txipista*, *txipisti txapasta*, *txufla txufla*, *txupa txupa*, *tzapa tzapa*, *tzipa tzapa*, *tzipi tzapa*, *xafla xafla*, *xifla xafla*, *xifli xafla*

Les entrées sont nombreuses pour exprimer le bruit fait dans l'eau en marchant, en frappant ou fait par l'eau elle-même.

• **La base consonantique à finale : -R / - L**

bur bur, *far far*, *kal kal*, *kar kar*, *mur mur*, *pal pal*, *par par*, *pur pur*, *tzur tzur*[159]

Cette base monosyllabique exprime un bruit continu léger comme le murmure, le bouillonnement de l'eau.

4.3. Thématique du mouvement, du déplacement

Bien sûr certaines bases consonantiques qui s'appliquent au bruit, au son, peuvent être utilisées pour exprimer le déplacement. Un déplacement est généralement accompagné de bruit, plus ou moins important.

---

[158] Fray Diego indique la série proche pour "patauger, barboter dans l'eau", *balast*, *plast*, *plist*, *plasta*, *plisti Estudio…*, p. 250.

[159] Fray Diego indique la série très proche *bar*, *bor*, *pol*, *pul*, *pil*, *pir*, *zir* pour le bouillonnement de l'eau, *Estudio…*, p. 250.

Il s'agit de rendre une impression visuelle accompagnée parfois de bruit par une réduplication onomatopéique. Or un déplacement est souvent fait grâce à des gestes réguliers, des mouvements répétés (marche, course). La réduplication rend directement cette répétition de gestes qui autorisent le déplacement. La durée sera traduite par le nombre de syllabes de la base.

• La base consonantique : D.L.D / D.L.G

dilinda dilinda, *dilinga dalanga*, *dilinga dilinga*, *dilingo dalanga*

Cette base exprime le balancement, le dandinement qui est une activité à mouvements périodiques[160]. Trisyllabique, la base exprime une période plus longue, un mouvement plus lent, que celui exprimé par la base D.G des sons de cloche, par exemple.

• La base consonantique : F / FL / F.R

fia fia, *fiu fiu*, *fliu flau*, *farra farra*, *firri firri*

Cette base monosyllabique exprime un mouvement rapide, léger, furtif. La bilabiale [f] est tout à fait appropriée[161].

• La base consonantique : T.K / T.P / TX.K / TR.K / TR.K.L

taka taka, *tiki taka*, *tapa tapa*, *ttaka ttaka*, *tanpa tanpa*, *tinpa tanpa*, *tinpi tanpa*, *tipa tapa*, *tipi tapa*, *toko toko*, *traka traka*, *trika traka*, *triki traka*, *troko troko*, *ttaka ttaka*, *ttapa ttapa*, *ttiki ttaka*, *ttika ttaka*, *ttiki ttiki*, *ttipi ttapa*, *ttoko ttoko*, *traka traka*, *trika traka*, *triki traka*, *trinka tranka*, *trinkala trankala*, *trinkala trunkala*, *truku truku*, *ttuku ttuku*, *tuku tuku*, *txuku txuku*

Cette base exprime la marche au pas ou au trot, rapide avec un bruit plus ou moins important selon l'onomatopée. Le rythme de la marche est binaire. Les onomatopées à base bisyllabique sont les plus appropriées à la traduire en sons. Cette richesse s'explique par le mode de vie disparu où les déplacements et les transports à pied ou à l'aide d'animaux étaient la règle.

• La base consonantique : Z.B / Z.P

zanba zanba, *zanga zanga*, *zanpa zanpa*, *zinba zanba*, *zinpa zanpa*, *zinpi zanpa*, *zunpa zunpa*

Cette base bisyllabique exprime des mouvements réguliers, deux syllabes, ou des mouvements brusques, bruyants. La sonore [z] associée à l'occlusive exprime cette dernière notion.

• La base consonantique : ZRT / Z.PR.T

zirt zart, *zipirta zaparta*, *zipirti zaparta*

Proche de la base précédente avec en initiale la sonore [z], elle exprime le mouvement brusque, rapide, inattendu.

---

160 Fray Diego indique la série proche mais bisyllabique *dindil*, *dilin*, *gingil, zintzil* pour le "mouvemnt de quelque chose en suspend", *Estudio…*, p. 251.

161 Jakobson et Waugh rappellent que Jespersen avait relevé "la famille de mots à groupe initial *fl-* ...comme exprimant le mouvement", *La charpente phonique du langage*, p. 226-227.

Notre relevé vérifie cette autre observation de F. Skoda dans *Le redoublement expressif...* "Le nombre plus restreint des impressifs de mouvements répétés correspond au fait que les mouvements sujets à répétition sont probablement moins nombreux que les sons livrés par la nature", p. 236.

4.4. Thématique de l'homme, siège d'une sensation physique

• La base consonantique : DL / DR / NR

dal dal, *dar dar* pour le tremblement et *dar dar*, *nar nar* pour le mal lancinant (qui revient).

Cette base monosyllabique exprime une sensation répétitive mais de période brève.

• La base consonantique DZST / SST / ZRT / ZST / ZZ.T / TZS.T

dzirt dzart, *dzist dzast*, *dzist dzast*, *sist sast*, *sista sasta*, *sisti sasta*, *tzista tzista*, *tzisti tzista*, *zist zast*, *zizti zazta*.

Ici la thématique est la douleur brève, la piqûre. Les composantes monosyllabiques expriment cette brièveté de la sensation. L'utilisation des sifflantes [s] [z] *z* et [ş] *s* traduisent la sensation insidieuse, désagréable.

4.5. Thématique de l'évaluation subjective, de la qualification

A ce stade de la répartition sur une base sémantique des onomatopées rédupliquées, on peut se demander s'il ne faut pas poser un autre champ notionnel, celui de l'évaluation subjective. Le locuteur donne un jugement sur la qualité de l'activité décrite : rapidité, brusquerie, manque de soin, etc. Ceci relève de sa subjectivité. Ici on n'a peut-être pas de caractère imitatif mais par l'itération on crée des "impressifs audio-moteurs"[162].

Comme on le laissait entendre en 4.1., les bases consonantiques présentées plus haut peuvent toutes servir à exprimer une dimension subjective, variable selon le contexte. Ceci implique une étude en discours authentique pour dégager la valeur, les valeurs de l'onomatopée rédupliquée considérée. Cet aspect incontournable d'une étude linguistique n'est pas abordé ici.

• La base consonantique : B.RS.T / P.RS.T / T.RS.T

birrista barrasta, *birristi barrasta burrusta burrusta*, *pirrista parrasta*, *pirrista pirrista*, *pirristi parrasta*, *turrusta turrusta*, *tzirrista tzirrista*, *tzurrusta tzurrusta*

Elle exprime des notions comme brusquement, de façon désordonnée et en assez grande quantité, irrégulièrement mais à profusion. La base est

---

[162] F. Skoda, *Le redoublement expressif...,* p. 81.

trisyllabique, qui traduit cette notion de quantité, de profusion. La vibrante [r] évoque plutôt le côté irrégulier, désordonné[163].

• **La base consonantique : Ñ.K**

ñika ñaka, *ñiki ñaka*, *ñiku ñaka*

La base bisyllabique rend la notion de petits coups répétés, la palatale *ñ* le côté négatif du taquinement associée à l'occlusive sourde [k].

• **La base consonantique à finale : -R**

ñir ñir, *pir pir*, *ter ter*, *tter tter*, *ttir ttir*, *txer txer*, *txir txir*, *txur txur*, *tzur tzur*

La base est monosyllabique. Elle exprime des notions comme en petite quantité, peu à peu, mais régulièrement.

• **La base consonantique : ZR.T / Z.PR.T**

zipirta zaparta, *zipirti zaparta*, *zirta zarta*

Cette base exprime le mouvement brusque, sans soin, l'action rapide et décidée. Elle est à rapprocher de Z.B / Z.P en 4.3.

Conclusion

Concernant la place des onomatopées réduplicuées en basque souletin, on ne peut être que frappé par leur nombre. Elles correspondent donc à un besoin d'expressivité important.

Au-delà d'une meilleure connaissance de la langue basque au plan lexical, cette étude fournit des données utiles pour une étude comparative interdialectale des onomatopées réduplicuées qui reste à faire, à ma connaissance. Les travaux écrits sur les onomatopées réduplicuées sont peu nombreux et plutôt allusifs. On a donné dans le relevé, dans le texte ou en note, l'essentiel des exemples proches ou identiques au plan sémantique ou formel que les écrits sur le basque proposent. Il serait utile de repérer les emprunts au castillan, au béarnais (on en a donné), à l'aragonais, etc., pour mieux cerner ce qui relèverait du plus général et du spécifique au basque.

Il serait aussi intéressant de savoir si les onomatopées réduplicuées sont plus ou moins employées qu'autrefois, s'il y a des pertes ou des créations. L'approche diachronique ainsi serait d'une grande utilité pour mettre à jour l'évolution dans les usages, les procédés productifs, la place dans la langue. Les unités d'origine onomatopéiques, comme les autres unités du lexique des langues, sont soumises au changement : altération de la forme phonique et / ou du contenu sémantique.

J'ai relevé des traits, des structures qui font partie de tendances généralisées à travers les langues. Voir les nombreux exemples comparables à ceux recueillis ici, fournis dans l'ouvrage de F. Skoda. Cette étude d'un

---

[163] Fray Diego indique la série proche, même si elle est bisyllabique, *barra*, *barras*, *parra*, *parras*, *parrun*, *purra*, *purras*, *purrun* pour répandre à profusion du grain, *Estudio…*, p. 250.

corpus basque souletin est donc, à sa place, une contribution à la recherche, à la confirmation de quelques universaux linguistiques. Le symbolisme phonétique, les universaux icono-phonétiques sont bien une réalité fondamentale des langues.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES BASQUES, LEXIQUES SOULETINS

AZKUE Resurrección María de, 1905-1906 (1984), *Diccionario vasco-español-francés*, Bilbo, Euskaltzaindia, 1219 p.
CASENAVE-HARIGILE Junes, 1989, *Hiztegia Français-Eüskara* Züberotar eüskalkitik abiatzez, Ozaze (Züberoa), Hitzak, 620 p.+Erratum.
1993, *Hiztegia II Eüskara-Français*, Xiberotar eüskalkitik abiatzez, Ozaze (Xiberoa), Hitzak, 560 p.
GEZE Louis, 1873, *Eléments de grammaire basque, dialecte souletin, suivis d'un vocabulaire basque-français & français-basque*, Bayonne, fac-similé, 1979, Donostia, Hordago, VII+ 360 p.
LARRASQUET Jean, 1939, *Le Basque de la Basse-Soule Orientale*, Paris, Klincksieck, 223 p.
LHANDE Pierre, 1926, *Dictionnaire basque-français et français-basque (dialectes labourdin, bas-navarrais et souletin)*, tome I, Dictionnaire basque-français, Paris, Gabriel Beauchesne, LII+1117 p.
MISPIRATÇEGUY Fenaille, 1936, *Dictionnaire français-basque Hitzthegi Eskuara-Frantses Grammaire*, Paris, Les éditions initiatiques, 248 p.

DICTIONNAIRES BEARNAIS ET GASCON

LESPY Vastin et RAYMOND Paul, 1998 (1887), *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, réédition remaniée, Pau, Marrimpouey, 661 p.
MORA Pèir, 1994, *Diccionari Occitan-Francés segon los parlars de Gasconha*, Artigues près Bordeaux, Princi Negre Editor, 245 p.
PALAY Simin, 1991 (1932-34, 1974), *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (Bassin Aquitain)*, 3e édition complétée, Pau, Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1053 p.

LINGUISTIQUE BASQUE, ONOMATOPEES

AZKUE Resurrección María de, 1935-1942, III. Au❒⊻en izkuntza, *Euskale❒⊻iaren Yakintza Literatura popular del País vasco*, III Irugarren liburua, Madrid, p. 357-361.

FRAY DIEGO J. DE ALZO, 1961, 1. Los nombres onomatopeyicos, *Estudio sobre el euskera hablado*, San Sebastián, p. 248-257.
LAFITTE Pierre, 1944 (1962), *Grammaire basque* (Navarro-labourdin littéraire), Édition revue et corrigée, Bayonne, Elkar-Ikas, 489 p. , en particulier § 37, 238, 322, 333, 339, 406, 904.
PEILLEN Domingo, 1979, Expression de la connotation ironique au niveau phonologique dans le basque de la Haute-Soule, *Fontes Linguae Vasconum: studia et documenta*, 32, Pampelune, p. 237-241.
ORPUSTAN Jean-Baptiste, 1997, Chapitre VII Onomatopées, interjections, locutions, *Basque et français Méthode abrégée de traduction Navarro-labourdin classique*, Saint-Etienne de Baïgorry, Editions Izpegi, p. 163-180.
ZAMARRIPA Y URAGA Pablo de, 1918, Onomatopeyas vizcaínas, *Manual del vascófilo*, Bilbao, José A. de Lerchundi, p. 186-192.

LINGUISTIQUE GENERALE, PHONETIQUE, ONOMATOPEES

BUILLES Jean-Michel, 1998, *Manuel de linguistique descriptive Le point de vue fonctionnaliste*, Paris, Nathan, 414 p.
DUBOIS Jean, 1994, sous la direction de, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, LX+514 p.
FONAGY Ivan, 1983 (1991), *La vive voix - Essais de psycho-phonétique*, Paris, Payot, en particulier chapitre III 1. Les sons du langage p.57-107.
JAKOBSON Roman, 1960 (traduction 1963), Chapitre XI, Linguistique et poétique, *Essais de linguistique générale*, Tome I, Paris, Les Editions de Minuit, p. 209-248.
1976, Leçon VI, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Les Editions de Minuit, p. 115-121.
JAKOBSON Roman et **Waugh Linda R.**, 1979 (traduction 1980), Chapitre IV, La magie des sons du langage, *La charpente phonique du langage*, Paris, Les Editions de Minuit, p. 217-257.
LEON Pierre, 1993, Chapitre 3, Encodage oral du texte poétique, *Précis de phonostylistique Parole et expressivité*, Paris, Nathan, 43-67 p.
SAPIR Edward, 1929 (traduction 1968), Recherches sur le symbolisme phonétique, *Linguistique*, Paris, Les Editions de Minuit, p. 187-203.
SKODA Françoise, 1982, *Le redoublement expressif : un universal linguistique - Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris, SELAF, 269 p.
WHORF Benjamin Lee, 1956 (traduction 1969), *Linguistique et anthropologie*, Paris, Editions Denoël, 221 p.